

AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

UN MONDE EN GUERRE

Les racines occultes du nazisme

**Aux origines du mal
La société de Thulé
La symbolique nazie**

SMOLENSK 1941 ► *premier choc pour la Wehrmacht*
LE BLITZ ► *les Britanniques poursuivent la lutte*
SCAPA FLOW ► *un loup dans la bergerie*
LA SS LANGEMARCK ► *les Lions de Flandre*
CRISE DES SUDÈTES ► *Hitler mène le jeu*

France met : 5,95 €, Belg et lux : 6,80 €
D : 6,80 € - Can : 9,95 \$ cad - Tom/S : 7,00 XPF

L 15356 - 2 - F : 5,95 € - RD



NOUVEAU, le n° 76

*LE magazine dédié au matériel français
des deux Guerres Mondiales*

*Découvrez avec émotion et admiration
ces engins qui firent la fierté de nos pères.*

UNE DOCUMENTATION **INÉDITE**
D'UNE RICHESSE EXCEPTIONNELLE

CHARS,
VÉHICULES BLINDÉS,
MATÉRIEL ROULANT,
CANONS ET ARMEMENTS,
MATÉRIEL RADIO...

Tous ces matériels de construction française, parfaitement situés dans le contexte d'organisation et d'emploi des unités motorisées françaises, avec le détail des dotations, sont dans

Bimestriel
6,90 €
le numéro



Dans le numéro 76

- La percée de Sedan
- La fin héroïque du 9^e BCC
- Le Char B, production et mise en service
- Gnôme & Rhône, les motos TT du 6^e GAM
- Tous terrains : l'AMD Laffly S 15 TOE
- 14-18 : l'obusier Schneider de 120
- Radio : l'ER 27
- 14-18 : les tracteurs d'artillerie Panhard

également tous les **ré**cits de **com**bat
de la **gu**erre des **mo**teurs à la **fran**çaise

Histoire de GUERRE & BLINDÉS MATÉRIEL

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
Théophile Monnier

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT :
Boris Laurent
laurent@axeetallies.com

RÉDACTRICE GRAPHISTE :
Shan Deraze

RÉALISATION DU SITE :
Arnaud Baillivet

PUBLICITÉ : Histoire & Collections

CHEFS DE PUBLICITÉ :
Séverine Piffret, 01 40 21 17 99
Sandra Villermois, 01 40 21 17 94

ABONNEMENTS, RÉDACTION :
AXE ET ALLIÉS est une publication
des Éditions du Paladin,
SARL au capital de 20 000 €
625, route d'Aix, 13510 Eguilles
www.axeetallies.com
contact@axeetallies.com

PRINCIPAUX ACTIONNAIRES :
Théophile Monnier,
Histoire & Collections, François Vauvillier

VENTE EN KIOSQUE : MLP

DIFFUSION POUR LA BELGIQUE :
Tondeur Diffusion, 9 avenue Van Kalken
B-1070 Bruxelles. Tél. : 02 55502 21

IMPRESSION : Léonce Deprez
Zone industrielle, 62620 Ruitz
N° ISSN : 1955-8589

COMMISSION PARITAIRE : en cours
© éditions du Paladin 2006

Printed in France
Imprimé en France

Reproduction interdite
sans accord écrit préalable

Édition
du paladin



Abonnez-vous en ligne sur notre site
www.axeetallies.com

Rejoignez notre forum pour débattre sur les sujets du magazine
et donnez vos avis dans un esprit modéré et constructif.

Esse quam videri

A l'instigation de Himmler, chef tout puissant de la SS, les nazis ont adopté entre autres devises, celle qui devait déterminer leur état d'esprit : « être plutôt que paraître ». Cette maxime qui a traversé les âges de la Rome antique au XX^e siècle, se voulait la devise quasi officielle du III^e Reich. Finalement, c'est tout le contraire qui se produisit. C'est à grand renfort de théories politiques et raciales, d'endoctrinement, d'intoxication et d'artifices que les serviteurs du national-socialisme ont vainement tenté d'être plutôt que de paraître. Ils se voulaient les nouveaux chevaliers d'un ordre millénaire et les nouveaux conquérants d'une « foi » nouvelle guidée par le seul swastika. Mais à force de tout subordonner au paraître et à la manipulation, le national-socialisme n'a rien créé de pérenne et s'est retrouvé vide de tout contenu. En fait, il fut victime du funeste génie de sa propagande qui l'a précipité au fond de l'abîme.

Bonne lecture,

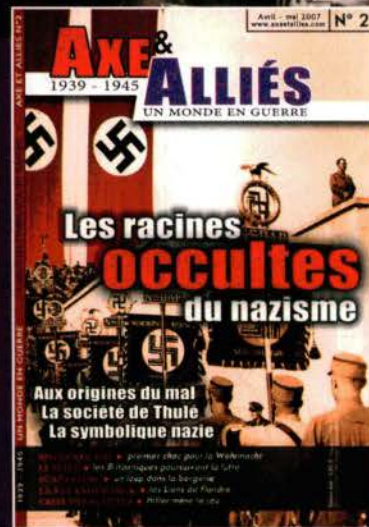
Boris LAURENT

Les articles

- 14 Economie
Le Reich au bord de la débâcle
- 20 Diplomatie
Conférence de Munich : Hitler mène le jeu
- 26 Vie quotidienne
Le Blitz : le peuple britannique poursuit la lutte
- 32 Unité
La SS Langemarck : les lions de Flandre
- 40 Politique
Aux origines du mal : la société de Thulé
- 50 Politique
La magie politique nazie : fêtes et culte des morts
- 56 Bataille
Smolensk 1941 : premier choc pour la Wehrmacht
- 66 Espionnage
Les nazis infiltrent les USA : opération *Pastorius*
- 70 Tactique
Scapa Flow : un loup dans la bergerie

N°2

Hitler assiste
impassible au
défilé des SA
lors du congrès
de Nuremberg
en 1934.



Les rubriques

- 4 Actualités
- 6 Les fiches lecture
- 10 Interview : Ian Kershaw
- 12 Les inventions de la guerre
- 78 La guerre à l'écran
- 81 Abonnements
- 82 Des clefs pour comprendre

Dans les musées

La coupole, centre d'histoire et de mémoire du Pas-de-Calais

Située dans le Pas-de-Calais, à cinq kilomètres de la ville de Saint-Omer, *la coupole* est un gigantesque bunker souterrain conçu par les nazis en 1943-1944 pour stocker, préparer et lancer les fusées V2, l'arme secrète avec laquelle Hitler comptait détruire Londres et inverser le cours de la guerre. Réhabilitée en Centre d'Histoire et de Mémoire, *la coupole* vous fait découvrir, dans un cadre impressionnant, les enjeux d'une guerre totale et les étapes de la conquête spatiale, issue paradoxalement de la technologie des V2. C'est l'un des grands vestiges de la Seconde Guerre mondiale en Europe, et un Centre d'Histoire et de Mémoire qui évoque des événements appartenant au patrimoine historique commun à tous les Européens.

La coupole est un lieu de culture historique et scientifique qui analyse les relations entre la Science et la Guerre, entre la Guerre et l'image, afin de mieux apprécier la paix. À côté de son exposition permanente, il propose, chaque année, une exposition temporaire, en cohérence avec ses missions de culture ouverte. Enfin, ce centre est un lieu d'éducation, dont le programme a été conçu pour répondre aux demandes des enseignants et de leurs élèves.

La coupole, BP 284
62504 Saint-Omer cedex.
Tel : 03 21 12 27 27
Fax : 03 21 39 21 45
reservation@lacoupole.com



Séminaire

Bruxelles, mercredi 18 avril
Marc Swennen : Les mouvements
anticommunistes en Belgique dans
les années vingt.

Le 18 avril, l'historien Marc Swennen présentera son mémoire de licence consacré aux mouvements anticommunistes en Belgique dans les années vingt. Au-delà de la faiblesse numérique et effective du Parti communiste de Belgique, la « peur du rouge » a engendré en réaction une mobilisation qui va très au-delà de son implantation sur le

terrain. Cette mobilisation est bien entendu liée à l'existence de l'Union soviétique et à la crainte d'une infiltration dans les rouages de l'Etat et dans le corps social. Elle s'inscrit également dans la crainte d'un ennemi dont on redoute qu'il s'en prenne à l'ordre moral et matériel d'une société. Cette peur réelle et sublimée donne naissance à divers groupements. Quels sont-ils et quels sont leurs objectifs ?

A 14h30 au CEGES, 29 Square de
l'Aviation de Bruxelles.
Tel : 02/556 92 11
Fax : 02/556 92 00
cegesoma@cegesoma.be

Justice

Dix membres de la Waffen-SS condamnés en Italie

Un jugement exceptionnel a été rendu en janvier dernier en Italie à l'encontre de dix Waffen-SS poursuivis pour crimes de guerre. Pendant l'été 1944, les troupes allemandes qui se replient en Emilie-Romagne (plaine du Pô et Vénétie) subissent de lourdes pertes face aux partisans communistes et réagissent alors avec une extrême brutalité. La 16. SS-Panzer Grenadier-Division « Reichsführer », unité de création récente et composée en grande partie de Volksdeutschen, (Allemands originaires des pays de l'Est) commet ainsi une série de massacres de villageois, qui culmine le 29 septembre avec la tuerie de Marzabotto. Près de mille civils, dont 300 femmes et une quarantaine d'enfants, sont passés par les armes, les hommes tués à la mitrailleuse, les femmes et enfants enfermés dans une grange qui est enflammée, de nombreuses femmes ayant été préalablement violées et martyrisées. Cet épouvantable massacre, très proche dans son déroulement de celui d'Oradour-sur-Glane (650 morts), vient s'ajouter à plusieurs autres commis dans la même région les jours suivants et sera le plus terrible jamais infligé à des populations occidentales pendant la guerre.

La découverte en 2002 de documents listant les noms des soldats de l'unité incriminée a permis à l'Italie de rouvrir le procès de ce drame, le chef de l'unité ayant été une première fois condamné à la réclusion perpétuelle puis gracié à la demande des autorités autrichiennes ! La peine est en fait très symbolique, car les dix vétérans poursuivis, tous octogénaires et réfugiés en Allemagne, sont condamnés à la prison à vie par contumace. Ce procès permet toutefois de rappeler une nouvelle fois la barbarie du régime nazi et l'absence de prescription pour les crimes de guerre.

Source : Le Figaro, 15 janvier 2007

Les Jeunesses hitlériennes de Nuremberg à Oradour

Du 1^{er} mars au 30 avril 2007
de 9h à 19h

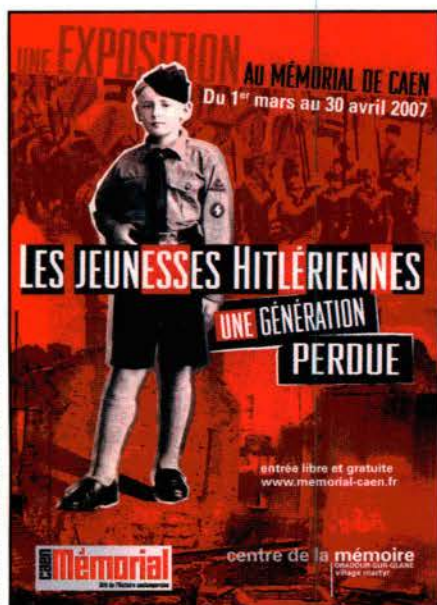
Hall principal du Mémorial de Caen
Entrée libre et gratuite

De Nuremberg, cœur de l'endoctrinement national-socialiste, à Oradour-sur-Glane, symbole universel des massacres nazis, cette exposition présente le parcours formaté d'un jeune allemand, séduit et embrigadé par les Jeunesses hitlériennes, ainsi que les dérives dramatique de l'idéologie nazie.

Autour de l'histoire de Paul Bayer, l'exposition du Centre de documentation de Nuremberg présente tout le système éducatif qui a formé des millions de jeunes dans l'esprit du national-socialisme, en les soustrayant à l'influence parentale, afin de créer l'élite et les représentants de l'idéologie nazie.

Ce parcours est complété par des images d'actualités de 1941 à 1944, et d'un film, Le pont (1953) qui retrace l'histoire de sept écoliers allemands confrontés à la réalité cruelle de la guerre.

Le Mémorial de Caen
Esplanade Eisenhower, BP 55026
14050 Caen cedex 4
Tel : 02 31 06 06 57



Commémoration

8 mai 1945 : capitulation de l'Allemagne nazie

Forcée à la retraite depuis les batailles d'El Alamein (octobre 1942) et de Stalingrad (février 1943), la Wehrmacht ne peut plus endiguer l'irrésistible avancée des Alliés. Le 25 avril 1945, les troupes russes et anglo-américaines font leur jonction sur l'Elbe au cœur du Reich.

Hitler se suicide le 30 avril 1945 non sans avoir désigné son successeur l'amiral Karl Dönitz qui doit négocier la fin des hostilités avec les Alliés.

L'amiral envoie une première délégation menée par le général Jodl, chef d'état-major de la Wehrmacht au quartier général des forces alliées du général Eisenhower à Reims.

Dans la nuit du 7 au 8 mai 1945, à 2h 41, Jodl signe la capitulation sans condition de l'Allemagne. Jodl sera condamné à mort quelques temps plus tard par le tribunal militaire international de Nuremberg pour avoir contresigné les ordres contraires au droit international (exécution d'otages et de prisonniers). Il sera également inculpé du chef d'accusation n° 1 (plan concerté ou complot) et pendu le 16 octobre 1946. Le général Walter Bodell-Smith chef d'état-major du général Eisenhower signe l'acte de capitulation pour les Alliés accompagné par le général russe Sousloparov. Le général français Sevez, chef d'état-major du général de Gaulle, contresigne l'acte mais comme simple témoin.

Mais de l'autre côté de l'Allemagne, Staline veut refaire signer l'Allemagne avec la seule URSS. Le choix de Berlin s'impose car la ville est alors tenue par les Soviétiques. Symboliquement, le lieu est le centre de l'ex-III^e Reich. La signature est accomplie le 8 mai à 15 heures au quartier général des forces soviétiques du maréchal Joukov en présence du *Feldmarschall* Wilhelm Keitel, général en chef des forces armées allemandes (OKW) qui sera lui aussi pendu en octobre 1946 pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité.

Ce n'est qu'après la signature avec les Russes que les gouvernements alliés sont autorisés de concert, à annoncer par radio la cessation officielle des hostilités en Europe. C'est le président Harry Truman, successeur de Roosevelt décédé le 14 avril 1945, qui annonce la fin des combats en Europe aux Etats-Unis. Mais cette capitulation historique ne met pas pour autant un terme à la Seconde Guerre mondiale. Le Pacifique est encore le théâtre d'un affrontement sans merci entre les Etats-Unis et le Japon impérial. Le 2 septembre 1945, le Japon signe l'acte de capitulation sans condition suite aux deux bombardements atomiques et met ainsi un point final à la Seconde Guerre mondiale. La Guerre froide peut alors commencer.



Le *Feldmarschall* Keitel, chef de l'OKW, signe l'acte de capitulation sans condition de l'Allemagne nazie face aux Soviétiques. Lorsqu'il aperçoit l'arrivée de la délégation française menée par de Lattre, il s'exclame : « Ah, il y a aussi des Français ! Il ne manquait plus que cela ! »

Heydrich

Peu d'historiens ont analysé la personnalité de celui que les Britanniques considéraient comme « l'homme le plus dangereux d'Allemagne ». Mario R. Dederichs s'est donc lancé dans une biographie inédite et passionnante de « jeune et méchant dieu de la mort ». Voulant comprendre comment une telle barbarie avait été possible au cœur de l'Europe et dans un siècle de progrès, Dederichs, jusqu'à sa mort en 2003, s'est penché sur « le cas Heydrich ». Explorant des sources encore inconnues au *Bundesarchiv* de Berlin ou aux archives américaines de Washington DC, l'auteur, dont les travaux furent repris par des collègues et amis, explorent la vie de cet homme associé à la conférence de Wannsee qui scella la politique d'extermination nazie. Car le parcours du « boucher de Prague » assoiffé de pouvoir est très intéressant dans le contexte d'une Allemagne tiraillée entre le glorieux passé impérial, la défaite et le virage engagé vers le national-socialisme. Des premières années difficiles d'un enfant malade, à la carrière ratée dans la Marine du Reich, les parcours intellectuel et militaire ainsi que les aspects psychologiques du personnage sont étudiés. L'irrésistible ascension du nazi zélé qui va trouver la reconnaissance

au sein de l'Ordre noir (SS) est présentée de manière minutieuse, tout comme son rôle déterminant dans la Solution finale. Au-delà de l'homme, Dederichs nous fait pénétrer dans le quotidien d'une famille marquée par l'apparence, la grandeur du sang et la volonté farouche de nier les crimes dont on accuse Heydrich, et ce, jusqu'à la mort de son épouse en 1985.

Tallandier, 295 pages, 25 €

**L'hécatombe des fous :
la famine dans les
hôpitaux psychiatriques
français sous l'Occupation**

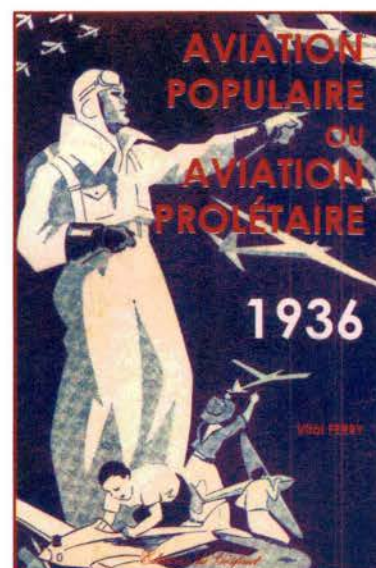
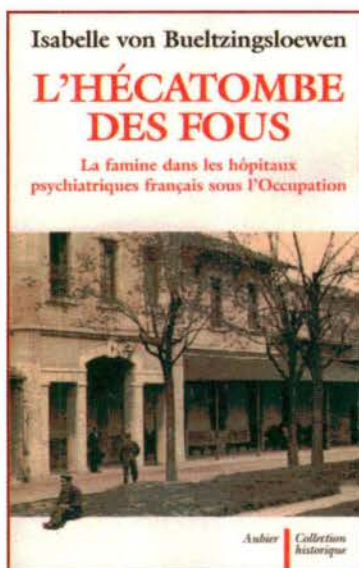
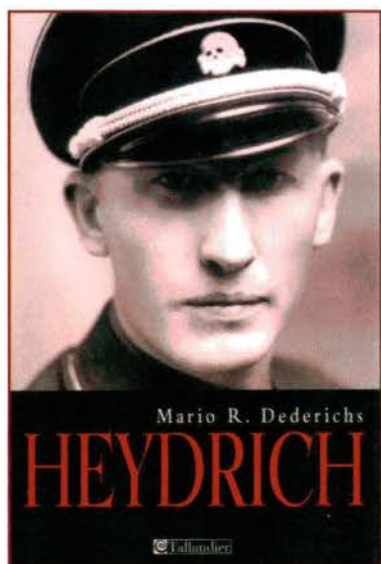
Pour la première fois, une historienne lève le voile sur un aspect méconnu de l'Occupation et de l'ère Vichy. Isabelle von Buelzingsloewen a entrepris, voici quelques années déjà, un travail de titan sur les conditions de traitement des malades mentaux au sein des services hospitaliers français. Le résultat est accablant. L'auteur, décidée à sortir du débat passionné qui frappe depuis un certain nombre d'années le monde médical français sur ce sujet, s'est lancée dans la rédaction d'un ouvrage historique, une véritable enquête sur ce thème difficile. Richement documenté (l'ouvrage contient de nombreuses annexes), von Buelzingsloewen revient sur le dénombrement

impossible des victimes frappées par la famine, alors que cet état de fait était connu au lendemain de la Libération, mais aussi sur les réactions de Vichy face à cette hécatombe. Enfin, l'historienne fait le point sur l'institution même des hôpitaux psychiatriques français à la veille de la guerre et sur le monde des exclus que constituent les aliénés internés. Parallèlement, l'auteur rend compte de la difficulté du travail des historiens soucieux de délivrer les résultats de leurs enquêtes, quels qu'ils soient, face aux pressions dont peuvent se rendre coupables certaines institutions qui n'hésitent pas à remettre en cause l'indépendance et l'intégrité des chercheurs.

*Aubier, collection historique,
512 pages, 22 €*

**Aviation populaire ou
aviation prolétaire (1936)**

Plongeant dans des aspects peu explorés de l'histoire de l'aéronautique française, Vittal Ferry nous livre ici un ouvrage documenté et très intéressant sur le projet novateur de l'ouverture des choses de l'Air durant l'entre-deux-guerres. Née paradoxalement durant « l'ambiance générale de relâchement », l'idée de transformer l'aviation militaire en une arme autonome fait son chemin. Après



World War II Jungle Warfare Tactics (Elite n° 151)

Faisant suite à d'autres ouvrages de la même série consacrés à la lutte antichar ou au combat d'infanterie, *Jungle Warfare Tactics* est une analyse des spécificités du combat de jungle. Le théâtre traité est bien sûr le Pacifique avec une approche chronologique et comparée des solutions japonaises et alliées, aussi bien anglaise, australienne ou américaine pour ces derniers. Bien évidemment, l'immense défi de devoir combattre dans un environnement aussi hostile que la jungle birmane ou de Nouvelle-Guinée, et cela par des armées aussi disparates, ne peut être abordé dans sa totalité, et certains aspects spécifiques, comme l'adaptation d'uniformes et équipements adaptés, sont tout juste survolés. Les aspects tactiques (manœuvre des petites unités, mise en place d'embuscade, armement spécifique) s'avèrent passionnants.

Elite

OSPREY

World War II Jungle Warfare Tactics

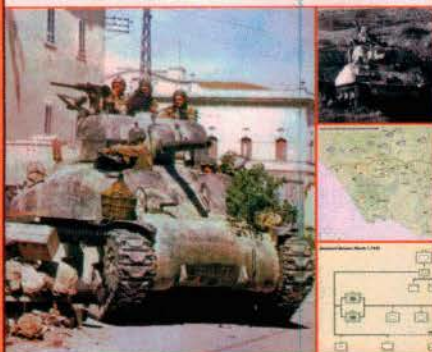


Dr Stephen Bull • Illustrated by Steve Noon

Battle Orders

OSPREY

US Armored Units in the North African and Italian Campaigns 1942-45



Steven J. Zaloga • Consultant editor Dr Duncan Anderson

US Armored Units in the North African and Italian campaigns 1942-45 (Battle Orders n° 21)

Les Editions Osprey nous gratifient d'une étude très complète sur les unités blindées américaines des campagnes d'Afrique du Nord et d'Italie. Après un chapitre introductif sur la révolution militaire de la force blindée et sa mise en place au sein des forces armées américaines court-circuitée par l'urgence de la situation, les auteurs reviennent sur les préparatifs de guerre du point de vue de la force blindée et des chars lourds à partir de 1942, puis sur leur organisation et leur commandement. La deuxième partie de cet excellent ouvrage, met en lumière les tactiques adoptées pour chaque campagne, des premières opérations amphibies aux batailles d'Italie du nord. Un grand nombre de cartes, schémas tactiques, tableaux et photos vient compléter le propos.

Remagen 1945, endgame against the Third Reich (Campaign n° 175)

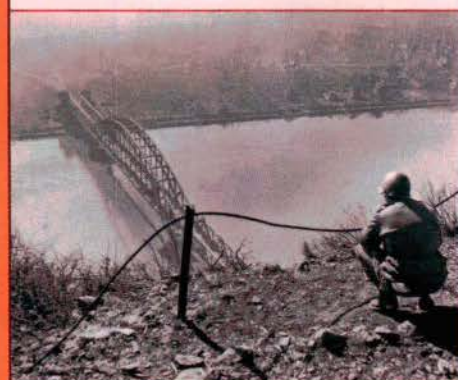
La collection « Campagnes » d'Osprey propose dans ce 175^e numéro une étude complète des batailles pour le pont de Remagen et plus largement pour la conquête de l'Allemagne de l'Ouest. Particulièrement bien agencé, ce numéro s'ouvre, comme tous les Campaign, sur une mise au point stratégique, une chronologie détaillée de février à mars 1945, une série de courtes biographies des généraux de l'Axe et des forces alliées, l'état des forces en présence et des plans de chaque camp. La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à la campagne proprement dite avec le détail de toutes les batailles pour le pont de Remagen et Paderborn, jusqu'à la victoire finale. Ce numéro offre de nombreuses photos, des cartes détaillées, des ordres de batailles, mais aussi des dessins superbement réalisés et les plans des théâtres d'opérations en 3D.

Campaign

OSPREY

Remagen 1945

Endgame against the Third Reich



Steven J. Zaloga • Illustrated by Peter Dennis

avoir traité de la fondation de l'aviation populaire, l'auteur nous fait le récit de son fonctionnement dès 1936 et de ses réformes à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Vittal Ferry, dans un dernier chapitre, dresse un bilan des activités de cette aviation qui se voulait moderne et qui ne fut pour certains « que pauvrement prémilitaire » et qui donna pourtant à la France, qui subissait l'un de ses plus grands revers de l'Histoire, l'ossature de l'aviation de la France Libre.

Editions du Gerfaut, 199 pages, 53 €

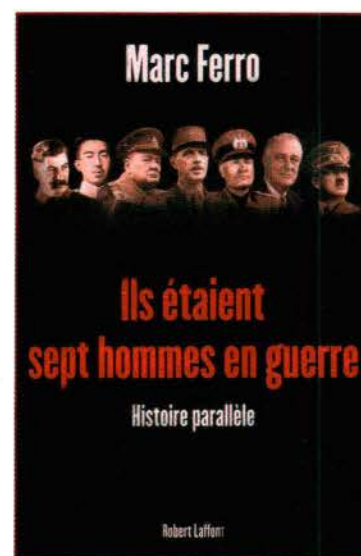
Ils étaient sept hommes en guerre

Marc Ferro nous livre ici un nouvel ouvrage de référence. Reprenant son thème de prédilection, les

histoires parallèles, l'historien apporte un regard neuf sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Grâce à l'étude de documents inédits ou méconnus, l'auteur choisit d'approcher son sujet par le prisme des dirigeants qui ont été à la tête des puissances engagées dans le conflit planétaire. Ne se limitant pas aux traditionnelles bornes chronologiques 1933-1945, Marc Ferro explique clairement les parcours des sept « grands » durant l'entre-deux-guerres. La formation intellectuelle ou politique que ces hommes ont reçue durant leur jeunesse est également traitée et donne un sens plus large au récit. Chaque chapitre présente les relations qu'ils entretenaient et nous montre toute la complexité des situations de guerre qui poussent aux alliances « contre-

natures » ou à la méfiance extrême entre alliés. Enfin, les visions que pouvaient avoir ces hommes en guerre d'un même événement sont particulièrement instructives.

Robert Laffont, 365 pages, 20 €



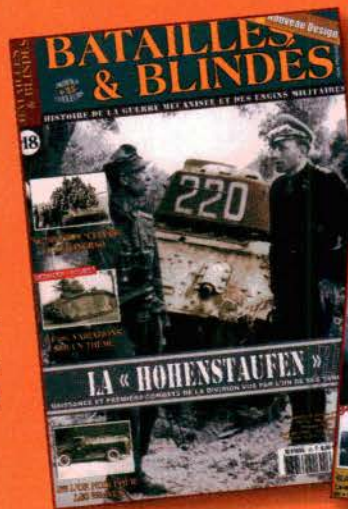
LES REVUES

Batailles & Blindés n° 18

B&B 18^e opus nous offre ce mois-ci un nouveau design qui habille très bien les propos toujours aussi pertinents de cette revue spécialisée. Le dossier central du numéro est consacré à la division SS *Hohenstaufen*. Plus qu'un article de plus sur le sujet, ce dossier retrace les origines de la division et les premiers combats mais vus par l'un de ses tankistes : un aspect inédit donc avec la force du témoignage qui donne toujours plus d'impact au récit. L'auteur revient sur les passages obligatoires au sein du service du travail obligatoire mais aussi sur ses années à la Hitlerjugend puis la Waffen-SS jusqu'au baptême du feu dans le secteur de Tarnopol en Russie.

B&B propose également des articles très instructifs sur les Belges au service du Tsar durant la Grande Guerre ou les unités françaises de ravitaillement en carburant durant la campagne de France. Nous retiendrons plus spécialement l'article sur la division *Celere* à Stalingrad qui complète le hors série sur ce même thème et qui retrace l'engagement d'une division italienne devant réduire une tête de pont soviétique.

Batailles et Blindés n° 18
disponible en kiosque, 6,90 €



Ligne de front n° 4

Le thème central du numéro revient sur la bataille pour le pont de Remagen, ultime étape avant la percée sur le sol allemand. Bien illustré, comportant des cartes claires et des ordres de batailles (détail des divisions américaines avec blasons, total de pertes, médailles reçues), l'article de Vincent Bernard est particulièrement intéressant. A cela s'ajoute les profils couleurs des blindés engagés du côté US ou allemand.

Ce numéro 4 propose également des articles sur les souvenirs d'un fantassin du SS-*Standarte Deutschland*, qui confirme l'intérêt que suscite le témoignage, et sur la dernière bataille de *Der Mensch* (Hans-Valentin Hube, commandant la 1. Panzerarmee en mars-avril 1944).

Ligne de front n° 4
disponible en kiosque, 6,90 €

ARMEMENT, VEHICULES ET LOGISTIQUE



7,50 €
Port : 5 €
Les armes françaises en 1914-18, par J. Huon. 48 pages ill. de photos N&B et couleurs.

Ref. 11006.



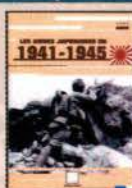
7,50 €
Port : 5 €
Les armes françaises en 1939-40, par J. Huon. 47 pages ill. de photos N&B et couleurs.

Ref. 11965.



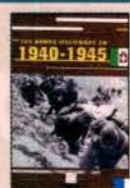
7,50 €
Port : 5 €
Les armes soviétiques en 1941-45, par J. Huon. 48 pages ill. de photos N&B et couleurs.

Ref. 11966.



7,50 €
Port : 5 €
Les armes japonaises en 1941-45, par J. Huon. 48 pages ill. de photos N&B et couleurs.

Ref. 11963.



7,50 €
Port : 5 €
Les armes italiennes en 1940-45, par J. Huon. 48 pages ill. de photos N&B et couleurs.

Ref. 11964.



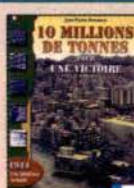
34,90 €
Port : 6,25 €
Deutsche Nahkampfmittel, par W. Fleischer & H. Jülich. 320 pages ill. de photos N&B.

Ref. 11040.



25 €
Port : 7,50 €
Sd Kfz 250/1 Alt, par R. Stone. 310 pages et 500 photos N&B et couleurs.

Ref. 20460.



20 €
Port : 5 €
10 Millions de Tonnes pour une victoire, par J.P. Benamou. 78 pages ill. de photos N&B et couleurs.

Ref. 95001.

MILITARIA



75 €
Port : 7,50 €
The Call of Duty, par J.E. Strimberg & J. Bender. 556 pages ill. de photos couleurs.

Ref. 42324.



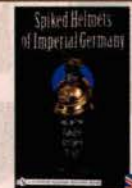
14,95 €
Port : 7,50 €
G.I. Victory, par J.L. Ethel & D.C. Isby. 160 pages ill. de photos couleurs.

Ref. 95386.



89 €
Port : 6,25 €
Spiked Helmets of Imperial Germany vol.1 : Infantry Reg., Pioneers Bat., General Officers, par R. Trank. 256 p. et 200 photos couleurs.

Ref. 36477.



89 €
Port : 6,25 €
Spiked Helmets of Imperial Germany vol.2 : Cavalry, Artillery, Train, par T. Cowan. 256 p. et 200 photos couleurs.

Ref. 36482.



19,95 €
Port : 5 €
Italian front 1944-45 vol.1, par A. Bonuzzi, G. Relli & L. Fortuzzi. 70 p. et 140 photos couleurs.

Ref. 36515.



100 €
Port : 7,50 €
The Military music & Bandmen of the Reich 1933-45, par B. Matthews. 320 pages ill. de photos N&B.

Ref. 95174.



65 €
Port : 7,50 €
Encyclopédie des insignes de cavalerie (1), les chars de combats. 310 pages et 550 photos.

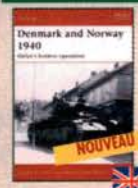
Ref. 42047.



48 €
Port : 7,50 €
Les transmissions d'Indochine Historique et Insignes, par P. Turlan. 190 pages et 190 photos N&B et couleurs.

Ref. 43037.

BATAILLES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE



23,75 €
Port : 5 €
Denmark & Norway 1940, par D. Dilly & J. White. 96 pages ill. de photos et plans N&B et couleurs.

Ref. 88683.



22 €
Port : 5 €
Carnets de Guerre de Moscou à Berlin 1941-45, par V. Grosman. 390 pages et 35 photos N&B.

Ref. 86405.



18,25 €
Port : 5 €
Soviet field fortifications 1941-45, par G.L. Rothman & C. Taylor. 64 pages ill. de photos et plans N&B et couleurs.

Ref. 26542.



12 €
Port : 5 €
La Campagne d'Italie, par J.C. Motin. Historique de 798 pages.

Ref. 85063.



9,95 €
Port : 5 €
The Empire Falls, Battle of Midway, par White, Erskine & Elson. 80 de 48 pages.

Ref. 85075.



22,95 €
Port : 5 €
Parachutistes de la Seconde Guerre Mondiale. DVD de 52min.

Ref. 87544.



15,95 €
Port : 7,50 €
L'Allemagne en Guerre, par G. Forty. 256 pages et 250 photos couleurs.

Ref. 95334.



19,95 €
Port : 7,50 €
Seconde Guerre Mondiale, Tenues de combat, objets, opérations. 357 pages ill. de photos N&B et couleurs.

Ref. 95080.

LA FRANCE DANS LA SECONDE GUERRE MONDIALE



20 €
Port : 5 €
Comme des Lions, Mai-Juin 1940, par D. Lormier. Historique de 305 pages et 25 photos N&B.

Ref. 95729.



28 €
Port : 6,25 €
Par les portes du Nord, la libération de Toulon & Marseille en 1944, par F. de Linares. Historique de 426 pages et 25 photos N&B.

Ref. 95384.



42 €
Port : 7,50 €
Le Front oublié des Alpes-Maritimes 15.08.1944 - 02.05.1945, par P.E. Klingebell. Historique de 536 pages et 60 photos N&B.

Ref. 86112.



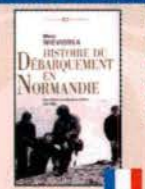
20 €
Port : 5 €
Au service de la France 2° G.M., Corée, Indochine, AFN, par P. Lonnès. Récit historique de 300 pages et 30 photos N&B.

Ref. 87037.



30 €
Port : 6,25 €
Gendarmes Résistants, du refus aux combats de la Libération 1940-45, sous la dir. de B. Mouraz. 215 pages ill. de photos N&B.

Ref. 86238.



24 €
Port : 6,25 €
Histoire du Débarquement en Normandie, par D. Wiewiorka. Historique de 442 pages.

Ref. 84792.



21 €
Port : 6,25 €
Paris Libéré, Paris Retrouvé 1944-49, par A. Beevor & A. Cooper. Historique de 400 pages.

Ref. 95508.

PREMIERE GUERRE MONDIALE



20 €
Port : 5 €
La guerre des chars 1916-18, par H. Ortholan. Analyse historique de 220 pages et 10 photos N&B.

Ref. 83228.



30 €
Port : 6,25 €
Le chemin des dames, de l'événement à la mémoire, sous la dir. de N. Offenstadt. Analyse historique de 493 pages et 63 photos sépia.

Ref. 83207.



19,90 €
Port : 5 €
Sauterelles de la Grande Guerre, par J.Y. Bonnard & D. Gueniff. 128 pages ill. de photos N&B.

Ref. 83231.



25 €
Port : 7,50 €
C'est la guerre, de la guerre vraie, correspondance et souvenirs des années de guerre 1914-18, par F. H. & L. Verly. 653 pages de correspondances et 30 photos. Ref. 82704.



25 €
Port : 5 €
La Mobilisation Industrielle, « premier front » de la Grande Guerre ?, par R. Porte. Analyse stratégique de 365 pages. Ref. 83311.

Sur place, bénéficiez de toutes les promotions temporaires sur la gamme des livres **Histoire & Collections.**

Attention : toutes les offres figurant sur ce document sont limitées à une durée de 2 mois, tant en ce qui concerne la disponibilité des ouvrages que leur prix, en raison des fluctuations des taux de change.

Nom & Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Pays

Adresse e-mail**

MONTANT TOTAL* :

RÈGLEMENT PAR : ☐ Mandat ☐ Chèque

☐ CB

Indiquez les trois derniers chiffres qui figurent dans le cadre signature au dos de votre carte :

Date d'expiration : / / Signature :



* Frais de port groupés : 13,75 € tout compris pour 3 ouvrages et plus. Ajouter 5 € par commande pour : Europe - DOM-TOM - Reste du monde nous contacter.

**En indiquant votre adresse, vous autorisez A&C à vous envoyer ses publicités.

L'ensemble de cette page constitue un BON DE COMMANDE. Vous pouvez, soit la découper, soit la renvoyer dûment remplie avec votre règlement. Si vous passez à Paris, n'hésitez pas à venir nous rendre visite. Tous les ouvrages présentés ici sont (sauf rupture momentanée de stock) disponibles dans nos rayons, en compagnie de milliers d'autres.

Les textes de l'ouvrage sont :
- en français
- en anglais
- en allemand

Ian Kershaw

Le mythe Hitler

Professeur à l'Université de Sheffield, historien renommé, Ian Kershaw s'est imposé comme l'un des meilleurs spécialistes mondiaux du national-socialisme. Auteur de plusieurs ouvrages sur l'Allemagne nazie, on lui doit une monumentale et magistrale biographie d'Hitler. Son dernier ouvrage paru en France fait la lumière sur la construction, l'apogée et la chute du mythe Hitler.

Propos recueillis par **Boris LAURENT**

AXE & ALLIÉS : *D'après votre ouvrage, le mythe Hitler n'est pas né ex nihilo en 1933, mais dès les débuts du mouvement nazi. Comment expliquez-vous ce phénomène qui se produit dès les années 20 alors que Hitler et le DAP puis le NSDAP sont encore marginaux ?*

IAN KERSHAW : Je me suis efforcé de montrer que les origines d'une figure héroïque de commandement remontent au XIX^e siècle. Pendant une vingtaine d'années avant la Première Guerre mondiale, la Droite radicale a exploité un culte de la personnalité de Bismarck avant de commencer

à élaborer une figure héroïque de « guide du peuple » capable de rendre à l'Allemagne la grandeur qu'elle méritait. La guerre elle-même a contribué au développement de ces idéaux de commandement. Le choc de la défaite, la révolution socialiste et l'institution d'une démocratie parlementaire ont poussé davantage de néo-conservateurs, mais aussi des forces grandissantes de la Droite politique et paramilitaire, à reconnaître le besoin d'un commandement radical et héroïque. Une telle idée était donc implantée avant qu'Hitler ne devienne un homme politique de premier plan et n'était donc pas, à l'origine, propre au nazisme. Le culte du chef voué à Hitler n'avait pas vraiment pris d'ampleur avant la fin de l'année 1922, moment où la marche sur Rome de Mussolini lui a donné un coup de fouet parallèlement à la prise d'importance du mouvement nazi.

A & A : *Vous expliquez qu'il y a une distorsion entre l'engouement pour Hitler et le peu d'intérêt voire l'hostilité du peuple allemand envers le Parti et les « petits Hitler ». Comment expliquer cette séparation très nette dans l'esprit des Allemands ?*

IK : Après l'accession au pouvoir en 1933, les fonctionnaires du Parti se sont rapidement installés à de multiples postes de pouvoir et ce à différents niveaux. Beaucoup, notamment au niveau local, basique, étaient des personnages désagréables, souvent arrogants, incompetents, corrompus,

avidés de pouvoir. Ils entraient d'une façon ou d'une autre en conflit avec la population ou se disputaient le pouvoir de façon semi-publique avec des individus parfois aussi peu recommandables qu'eux. L'image populaire des fonctionnaires du parti pouvait donc être rapidement flétrie. A un niveau plus élevé, certains dirigeants nazis, comme par exemple Rosenberg, étaient impopulaires à cause de leur participation aux attaques des Eglises chrétiennes. D'autres, comme Ley, se taillèrent une réputation d'alcoolique ou se virent reprocher telle ou telle attitude inacceptable par la société. L'image des représentants du parti et par conséquent du parti lui-même était donc souvent une image ternie. Hitler au contraire était toujours et bien évidemment dépeint comme le paragon des valeurs morales et se tenait politiquement à distance et bien au dessus des conflits quotidiens internes au parti. Il était l'homme de tous les succès, non seulement ceux de la politique étrangère mais ceux du régime tout entier. A cet égard, il illuminait le régime, souvent assombri par le parti.

A & A : *Nous savons que l'antisémitisme d'Hitler était brutal et total, et constituait le fondement de sa pensée. Or, le thème de l'antisémitisme est quasi absent dans la construction du mythe : pourquoi les nazis ont-ils minimisé cet aspect ?*

IK : Au milieu des années 1920, Hitler avait déjà compris que mettre l'accent sur un antisémitisme radical

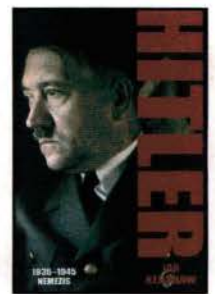
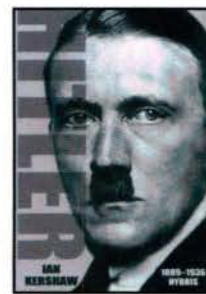
Ian Kershaw a étudié à Liverpool et à Oxford. Il a été chargé d'enseignement à l'Université de Manchester, d'abord en histoire médiévale puis en histoire contemporaine. En 1983-1984, il est professeur associé d'histoire contemporaine à l'Université de la Ruhr à Bochum en Allemagne. De 1987 à 1989, il est professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Nottingham et enseigne depuis 1989 à Sheffield. Membre de la *British Academy*, il fait aussi partie de la *Royal Historical Society*, du *Wissenschaftskolleg* de Berlin et de la fondation Alexander von Humboldt-Stiftung de Bonn. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'Allemagne nazie et s'est imposé comme le spécialiste du national-socialisme et d'Hitler. **Le mythe Hitler** est son dernier livre paru en France.

A lire :

Le mythe Hitler, Flammarion.

Hitler : 1889 - 1936, tome 1, Flammarion

Hitler Tome 2 : 1936 - 1945, tome 2, Flammarion



ne serait pas suffisant pour emporter la large adhésion populaire dont il avait besoin pour accéder au pouvoir. Un effort concerté pour élargir le cadre de la propagande fut fait dès la fin des années 1920, alors que le parti était encore politiquement en friche. Après la percée électorale de 1930, il devint encore plus important d'éviter de réduire la propagande à l'antisémitisme et de développer une attaque très large de la République de Weimar sous tous ses aspects tout en donnant l'espoir d'un renouveau, d'une renaissance pour l'Allemagne. Hitler lui-même incarnait ces deux facettes de la propagande : d'un côté, une lutte implacable avec Weimar et tout ce qu'elle représentait ; de l'autre un nouveau départ pour l'Allemagne. L'antisémitisme faisait partie de ces contours élargis du portrait d'Hitler. Sa propagande se trouva être moins axée contre les Juifs au début des années 1930, après la prise de pouvoir, qu'au début des années 1920. L'antisémitisme radical d'Hitler n'était pas un frein au vote nazi. Mais ce n'était pas non plus un atout majeur. L'image publique d'Hitler reflète cela. Au cours des premières années de pouvoir, Hitler ressentit parfois la nécessité de ne pas donner libre cours à son antisémitisme radical dans ses déclarations publiques, notamment dans l'intérêt des relations internationales de l'Allemagne. Il arriva aussi qu'il prenne ses distances avec la violence déclarée de nombreux activistes du parti. Là non plus, donc, l'image publique ne reflétait pas la réalité. Pendant la guerre et alors que les mesures qui conduiraient à la Solution Finale se développaient en 1941, Hitler associa sa personne aux mesures les plus radicales en répétant sa « prophétie » de 1939 (lorsqu'il avait menacé les Juifs d'être détruits s'il y avait une nouvelle

guerre). A partir de ce moment, son image devint indissociable de la lutte contre les Juifs, lutte qui devait absolument accompagner la guerre, ainsi qu'il ne cessa de l'affirmer. Et rien n'indique que ce discours n'était pas populaire.

A & A : *Votre ouvrage révèle deux phénomènes paradoxaux. Trois mois à peine après la signature de la reddition sans condition, plus personne ne parle de nazisme en Allemagne ou de manière très critique. Pourtant, le mythe Hitler survit bien au-delà de la guerre, jusque dans les années 1960. Comment expliquer cette durée de vie malgré tout ce qui a été dévoilé sur le national-socialisme grâce notamment au procès de Nuremberg ?*

IK : Tout d'abord, une minorité — principalement d'anciens nazis convaincus — resta fidèle à Hitler jusqu'à la fin et persista à rendre hommage à sa mémoire même après l'effondrement du Troisième Reich. Ensuite, une grande partie de la population se rappelait encore ce qu'elle avait considéré comme « la belle époque » pendant les années 1930 et continua à attribuer ces moments à Hitler. Enfin, les premières années d'après-guerre furent tellement difficiles matériellement pour de nombreux Allemands qu'ils regardèrent avec nostalgie les temps plus cléments vécus sous Hitler. Cela rejoint l'idée, largement répandue d'après les sondages d'opinion d'après-guerre, que le national-socialisme était une bonne doctrine qui avait été mal appliquée et ce par la faute de dirigeants de second ordre et non d'Hitler lui-même. Quatrièmement, l'anticommunisme était un fort courant de pensée à l'heure où la Guerre froide se mettait en place et Hitler avait été le champion de

l'anticommunisme. Tout cela explique pourquoi une minorité d'Allemands (et leur nombre se réduirait encore jusqu'à presque rien dans les années 1950) continua tout d'abord et au moins partiellement à soutenir les idées d'Hitler juste après la guerre.

A & A : *Finalement, Hitler croyait-il en son personnage « mythique », c'est-à-dire que l'homme Hitler croyait-il vraiment être ce « héros incorruptible au-dessus des hommes, ce génie militaire » tant vanté par la propagande ?*

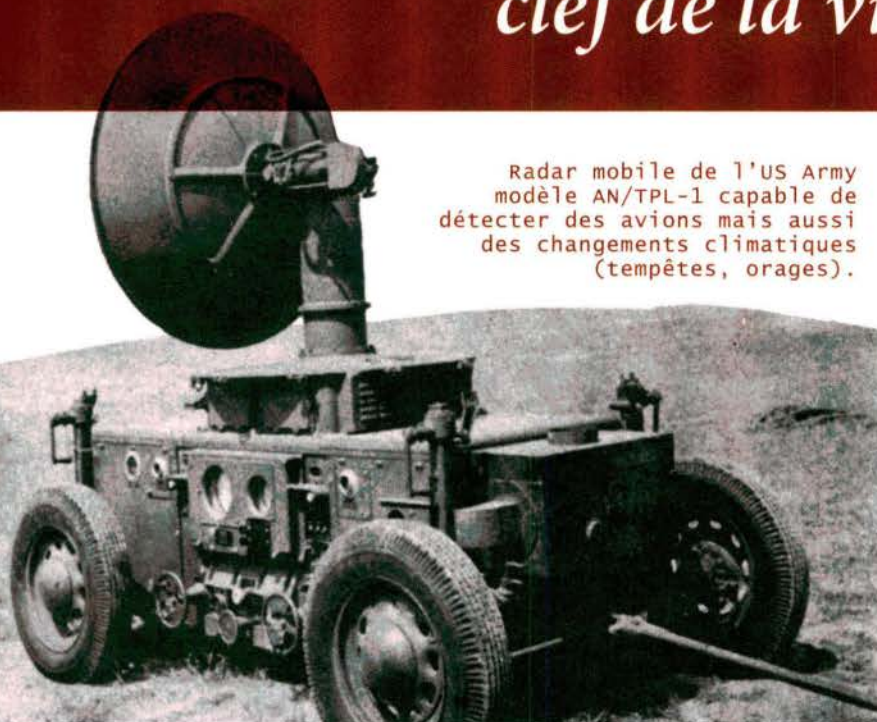
IK : N'importe qui, et encore plus quelqu'un doté de la personnalité narcissique d'Hitler, aurait eu du mal à résister au culte du chef héroïque dont la propagande avait entouré sa personne ainsi qu'au flot continu de flatteries courtoises des subordonnés. Certains membres de l'entourage d'Hitler affirmèrent plus tard qu'un changement s'était opéré en lui à partir du milieu des années 1930, époque où les succès, particulièrement en matière de politique étrangère et notamment au sujet de la remilitarisation de la Rhénanie, le poussèrent à croire à sa propre infailibilité. On tient donc pour vrai qu'Hitler s'est mis à croire en son propre « mythe » et que l'homme et le mythe n'ont plus fait qu'un. ■



Le radar

clef de la victoire alliée

Radar mobile de l'US Army modèle AN/TPL-1 capable de détecter des avions mais aussi des changements climatiques (tempêtes, orages).



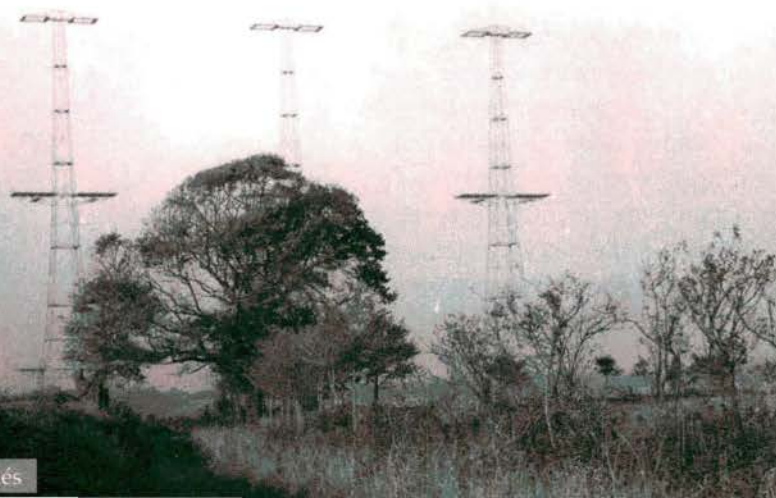
DR

Le radar (*Radio Detection and Ranging* ou détection et estimation de la distance par ondes radio) est une avancée technologique majeure de la guerre. Dès les premières années du conflit, la Grande-Bretagne confie au Canada la majeure partie des travaux de recherche sur les radars à hyperfréquences. Les deux pays mettent en œuvre un vaste programme de formation de spécialistes en électronique. La prouesse technologique des scientifiques alliés fait progressivement pencher la

balance en faveur du monde libre. Les premières expériences sur les ondes électromagnétiques datent de 1886 et sont menées par le Britannique H. Hertz. En 1904, suite à plusieurs essais sur des bâtiments naviguant sur le Rhin, Hülsmeier dépose un brevet sur un détecteur d'obstacles à ondes radio continues (*Telemobiloskop*) et réussit à mesurer le temps de parcours de l'onde électromagnétique sur le trajet aller-retour entre l'antenne et un navire. En 1921, W. Hull alors ingénieur à la *General Electric Company*, fait osciller à fréquence moyenne une diode dans

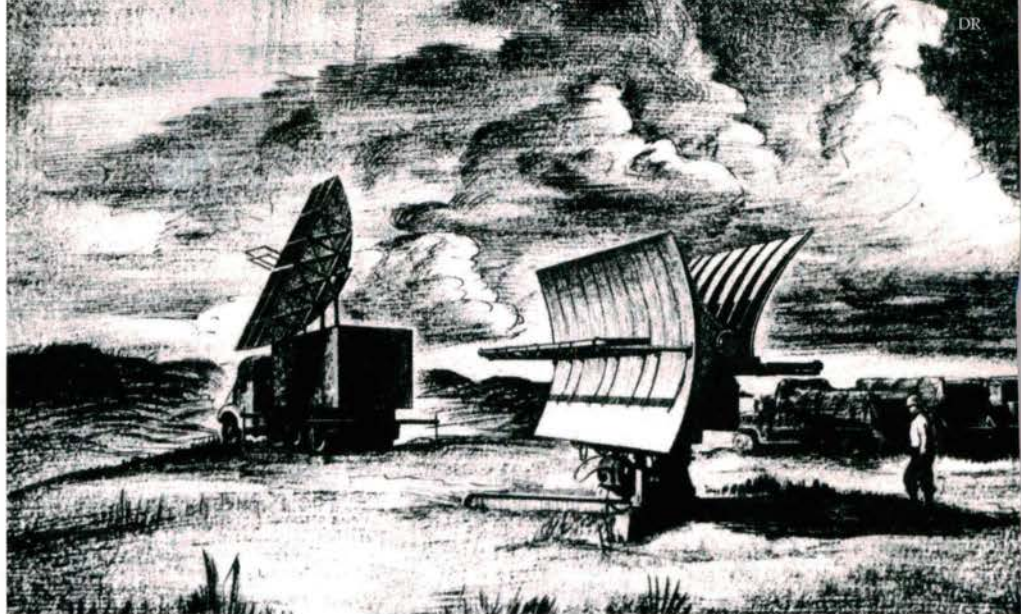
un champ magnétique axial qu'il nomme magnétron et qui permet de transformer l'énergie électrique en énergie électromagnétique sous forme de micro-ondes. En 1927, Camille Gutton met au point des expériences sur les échos d'ondes électromagnétiques réfléchies sur une surface conductrice. Les Etats-Unis déclarent le 5 novembre 1930 que leur laboratoire naval a étudié les échos provenant d'objets mobiles. Quatre ans plus tard, la Compagnie générale de télégraphie sans fil (CGTSF) dépose un brevet pour un dispositif de détection d'objets mobiles comme les avions ou les bateaux en utilisant des ondes radio électriques ultra courtes produites par magnétron. Maurice Ponte, qui dirige une équipe de la CGTSF met en place le premier radar de surveillance pour la navigation maritime en baie de Seine. Le paquebot *Normandie* sera équipé peu après 1934 d'un système de détection des côtes. En 1934, le scientifique Watson Watt met au point un dispositif de détection des masses nuageuses grâce au radar météorologique et propose un système de détection anti-aérien qui sera opérationnel en juin 1936. Conscient de la menace grandissante que fait peser l'Allemagne sur l'Europe, l'Angleterre se dote de stations radar : c'est la naissance du *Chain Home* capable de détecter des avions volant à 15000-20000 pieds puis du *Chain Home Low* pour les avions volant à basse altitude.

Station radar dans le sud de l'Angleterre. En janvier 1941, la 1^{re} unité canadienne de radiolocalisation est mise sur pied et exploite des stations radar de soutien à la défense anti-aérienne sur la côte sud de l'Angleterre.



DR

Dessin représentant deux types de radar. A l'arrière plan, un radar britannique de type 13 pour détection à haute altitude. Au premier plan, un radar américain MEW (Microwave Early Warning system ou radar à hyperfréquence de détection lointaine).



Le Français Maurice Ponte fait une démonstration de son nouveau magnétron de grande puissance devant les représentants de la Marine et de l'armée de l'Air perplexes. Il continue dès lors ses recherches grâce aux fonds privés. Lorsque la guerre éclate en 1939, seule l'Angleterre dispose d'un double réseau de détection qui fait merveille lors de la bataille d'Angleterre. Le Reich dispose également de radars construits notamment par la firme Telefunken. Mais le caractère offensif du national-socialisme met de côté cette technologie jugée trop défensive au profit de la seule « guerre-éclair ». La Luftwaffe utilise néanmoins des radars montés sur ses Messerschmitt 110 G et des stations radar seront construites le long du mur de l'Atlantique (radar type Wasserman à longue portée).

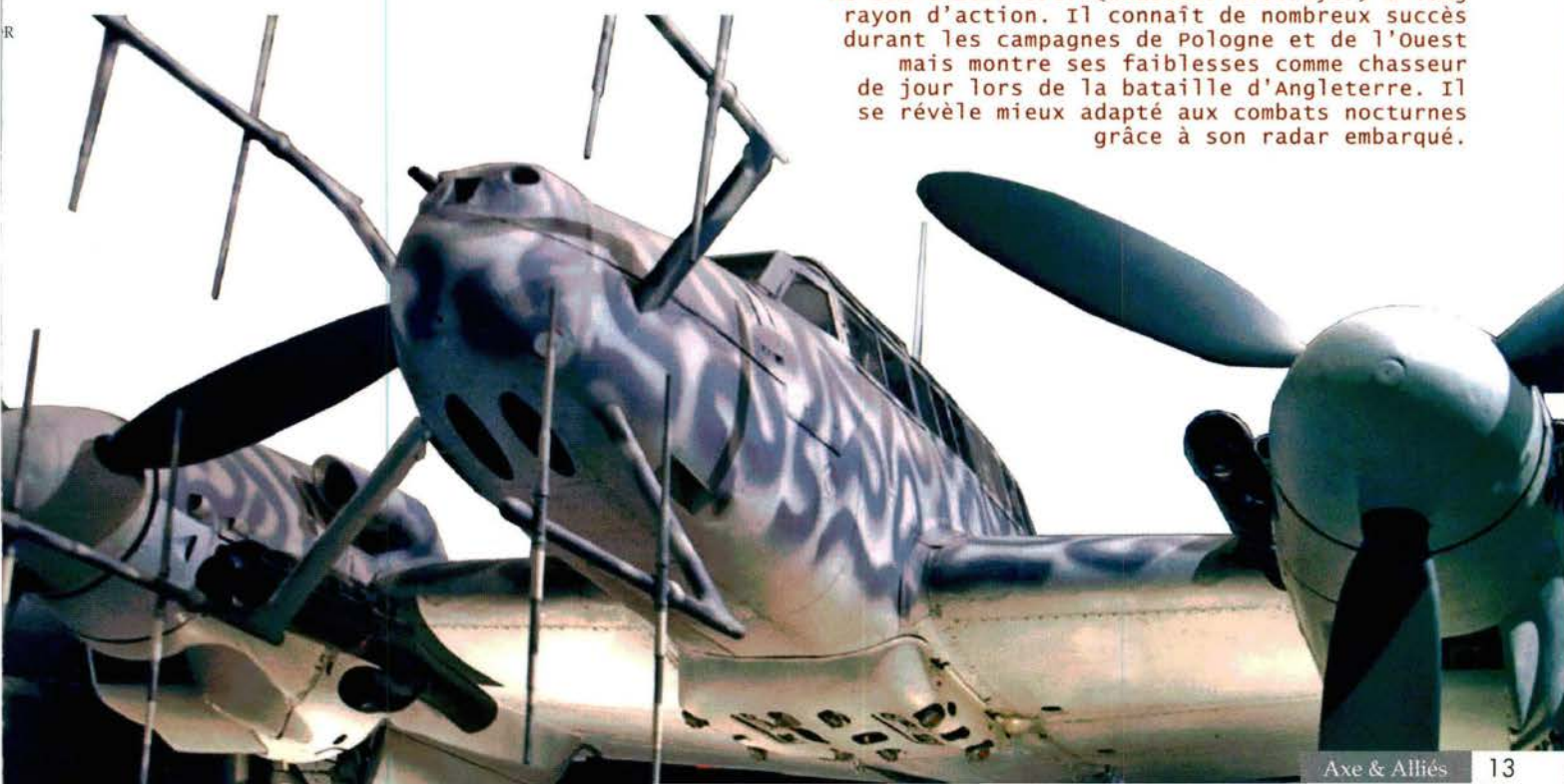
Malgré quelques hésitations, la France ordonne en septembre 1939 la mise en place de radars sur quelques bâtiments de ligne comme le *Richelieu* ou le *Strasbourg*. Ce n'est

qu'en 1940 qu'un radar livré par les Britanniques est installé à Paris. Il est détruit trois jours plus tard de peur qu'il ne tombe aux mains des Allemands alors aux portes de la capitale. Le 8 mai 1940, Maurice Ponte remet aux Anglais son dernier magnétron. Le 15 juin, le *Richelieu* détecte des avions italiens pénétrant dans l'espace aérien provençal et prouve ainsi son efficacité mais il est déjà trop tard.

Travaillant sur le magnétron français, les Anglais améliorent considérablement le radar et de nouveaux modèles sont embarqués à bord des avions de la RAF permettant ainsi de circonscrire en partie le danger que fait peser la « meute » sur les convois de l'Atlantique.

La veille du Jour-J, des radars de guidage Eureka-Rebecca (système équipé d'un émetteur radio pour les troupes au sol et d'un récepteur à bord de l'appareil attendu. L'avion est ainsi guidé à la verticale de l'émetteur où il doit se poser ou larguer les parachutistes) sont mis en place pour le largage des parachutistes. Les stations radar allemandes sont progressivement détruites et remplacées par les radars alliés beaucoup plus performants. L'estimation du coût de la recherche et de la construction de radars durant la Seconde Guerre mondiale s'élève à trois milliards de dollars soit un milliard de plus que le projet *Manhattan* pour la bombe atomique. ■

Chasseur moyen bimoteur allemand Messerschmitt Me 110-G Zerstörer (chasseur destroyer) à long rayon d'action. Il connaît de nombreux succès durant les campagnes de Pologne et de l'Ouest mais montre ses faiblesses comme chasseur de jour lors de la bataille d'Angleterre. Il se révèle mieux adapté aux combats nocturnes grâce à son radar embarqué.





La crise des Sudètes et les accords de Munich

Hitler mène le jeu

Par **Christophe PRIME**,

Historien au Mémorial de Caen, spécialiste des conflits du XX^e siècle. Co-auteur du *Larousse de la Seconde Guerre mondiale* dirigé par Claude Quétel.

Le 5 novembre 1937, Adolf Hitler réunit secrètement ses collaborateurs les plus proches et leur annonce sa volonté irrévocable d'élargir le Lebensraum et de réunir en un seul et même Reich toutes les minorités allemandes d'Europe centrale. Résolu à agir vite et fort, le Führer met à exécution son programme dès 1938. Après la proclamation et la ratification de l'Anschluss, il se tourne sans attendre vers la Tchécoslovaquie, convaincu qu'il n'a rien à redouter des puissances « décadentes » que sont la France et la Grande-Bretagne.

La naissance d'une crise

Né en 1918 de l'éclatement de l'Empire austro-hongrois des Habsbourg, la République tchécoslovaque regroupe sept millions de Tchèques et trois millions de Slovaques, mais il faut y ajouter plusieurs minorités : 100 000 Polonais, 700 000 Ruthènes, 700 000 Hongrois, 3,2 millions d'Allemands. Ces éléments allogènes sont en majorité regroupés près des zones frontalières.

Les clivages religieux et ethniques étaient sources de tensions, mais jusqu'en 1935, seul l'autonomisme slovaque, en butte à la condescendance des Tchèques, s'était manifesté. Une coexistence précaire avait réussi à s'établir et le gouvernement avait accordé des garanties linguistiques et scolaires, mais un danger beaucoup plus grand ne va pas tarder à surgir.

« La guerre est probablement écartée. Mais dans des conditions telles que moi qui n'ai cessé de lutter pour la paix je n'en puis éprouver de joie et que je me sens partagé entre un lâche soulagement et la honte. »

Léon Blum, Le Populaire socialiste, 20 septembre 1938

Répartie sur les pourtours de la Bohême-Moravie et plus particulièrement dans la région des Sudètes, la minorité allemande vit en bonne intelligence avec les Tchèques. Cette région montagneuse recèle d'importantes ressources minières, ce qui explique que 40% du potentiel industriel du jeune État y soit concentré, notamment les usines Skoda. Elle contrôle également les passages de la Bohême vers l'Allemagne et l'Autriche.

La crise économique des années 1930 et l'arrivée au pouvoir de Hitler a donné une nouvelle vigueur aux revendications des Allemands des Sudètes. En 1933, Konrad Henlein, un timide moniteur de gymnastique, fonde le **Südeten deutsche Partei** sur le modèle du NSDAP. Grâce aux subsides nazis, à l'intimidation et à la propagande, il ne cesse d'accroître son rayonnement pour finalement remporter 15% des suffrages aux élections de mai 1935. Le 24 avril 1938, Henlein réclame l'autonomie culturelle et administrative des districts allemands des Sudètes et la liberté d'adhérer à l'idéologie nazie.

Après avoir fait ratifier l'Anschluss, Hitler jette son regard sur la région des Sudètes à l'ouest de la Tchécoslovaquie. Le maître de l'Allemagne veut réunir les volksdeutschen au sein du Grand Reich et annexer la Tchécoslovaquie. Des Allemands des Sudètes acclament ici leurs nouveaux dirigeants.





Le *Südeten deutsche Partei* manifeste en faveur du rattachement au Reich. Le SDP, appuyé en sous-main par les nazis d'Allemagne, mène un travail de sape pour affaiblir le gouvernement tchèque et l'amener à la rupture avec Berlin.

Hitler en compagnie de Konrad Henlein (à droite), le chef du SDP. Hitler voit dans la Tchécoslovaquie un formidable vivier d'industries à saisir pour les armes du III^e Reich. Les usines Skoda spécialisées dans la construction des chars attirent sa convoitise.



Les troubles qu'il fomenté finissent par inquiéter Prague qui redoute une intervention allemande, une crainte tout à fait justifiée puisque le 30 mai 1938, le plan d'invasion (Fall Grün) de la Tchécoslovaquie est prêt.

Sur le plan militaire, la Tchécoslovaquie dispose d'une armée bien équipée, sans doute la plus puissante d'Europe centrale : 35 divisions soit 1,5 millions hommes. Une ligne de fortifications, calquée sur la ligne Maginot, a été édifiée le long des frontières occidentales avec l'aide de la France. Les deux pays sont liés depuis 1924 par un traité d'alliance stipulant qu'en cas d'attaque allemande, la France doit intervenir militairement. Un traité d'assistance mutuelle, signé le 16 mai 1935, lie également le gouvernement tchèque à

l'URSS, mais l'armée soviétique ne peut pas intervenir car la Pologne et la Roumanie refusent le passage de ses troupes sur leur sol.

La tension s'aggrave tant et si bien que le président Beneš mobilise partiellement ses troupes le 20 mai 1938. Suite à l'envoi d'un médiateur à Prague au cours de l'été, les Britanniques réussissent à convaincre le président tchèque de négocier avec Konrad Henlein.

Hitler qui est convaincu que la France et la Grande-Bretagne ne vont pas faire la guerre pour la Tchécoslovaquie, fait accélérer les préparatifs militaires. Le 12 septembre, à l'occasion du discours de clôture du congrès de Nuremberg, il attaque avec une rare violence le gouvernement de Prague et déclare vouloir prendre en main la destinée des minorités allemandes persécutées.

« Le Reich n'admettra pas qu'on puisse continuer à opprimer trois millions et demi d'Allemands. Je prie les hommes d'États étrangers de se convaincre que ce n'est pas une simple phrase. »

Adolf Hitler, Nuremberg,
12 septembre 1938



Septembre 1938. Manifestation organisée par le SDP dans les Sudètes. Appuyé et financé par le NSDAP allemand, le parti des Sudètes réalise des scores inquiétants dès 1935. Provoquant Prague, Henlein réclame l'autonomie culturelle et administrative des Sudètes.

Le Premier ministre britannique, Neville Chamberlain, le champion de l'*appeasement*, entend ne pas commettre les mêmes erreurs qui ont conduit à la Première Guerre mondiale. Il veut corriger autant que faire se peut les effets induits par le traité de Versailles, une politique qui implique une certaine conciliation à l'égard de l'Allemagne. Persuadé qu'une discussion peut permettre de mettre fin à la crise, il demande une entrevue au Führer qui l'invite dans sa résidence de Berchtesgaden le 15 septembre. Hitler lui expose ses revendications et il n'est plus question d'autonomie mais d'annexion. Le visage fermé, Chamberlain écoute et fait comprendre à Hitler que le recours à la force ne laisse place à aucun accord. Néanmoins, il se rallie à l'idée d'une autodétermination.

Quatre jours plus tard, les chefs de gouvernement et les ministres des Affaires étrangères français et britanniques se rencontrent à Londres et s'accordent pour dire que le gouvernement tchèque doit accepter les exigences allemandes et renoncer aux territoires où la proportion des Allemands

dépasse 50%. La mort dans l'âme, Beneš accepte la résolution franco-britannique.

Chamberlain se rend à Bad Godesberg, le 22 septembre, pour présenter à Hitler l'acceptation de Prague, mais ce dernier exige désormais l'évacuation des Sudètes avant le 1^{er} octobre et que le gouvernement tchèque cède le district de Teschen à la Pologne et le sud de la Slovaquie, majoritairement magyar, à la Hongrie.

Le Premier ministre britannique, indigné, rejette ses demandes. Informé de l'entrevue, Prague décrète la mobilisation générale. En France, en URSS et en Italie, les gouvernements rappellent des millions de réservistes tandis que Londres fait mettre en état d'alerte la Royal Navy. Berlin lance un ultimatum dans lequel il menace de mobiliser son armée pour le

Conférence de Berchtesgaden le 16 septembre 1938. Le Premier ministre britannique Chamberlain redoute le spectre de la Grande Guerre et cherche l'apaisement à tout prix. Il demande une entrevue avec Hitler pour négocier. Le Führer le reçoit dans sa résidence, sans les Français, à Berchtesgaden.





Le Ministre des affaires étrangères du Reich von Ribbentrop accueille le Premier ministre Chamberlain à Munich.

La conférence de Munich est animée par le Duce Mussolini à la demande de Chamberlain qui craint une nouvelle guerre. Pour le maître de l'Italie, cette solution est salvatrice car il sait que son pays n'est pas prêt pour la guerre.

28 à 14 heures si Prague refuse de céder. Les premières unités de la Heer se concentrent déjà le long de la frontière. En Allemagne comme partout ailleurs dans le reste de l'Europe, la population suit le déroulement de la crise avec angoisse.

Le 25, Édouard Daladier et son ministre des Affaires étrangères, Georges Bonnet (chef de file des pacifistes français) rencontrent leurs homologues britanniques au 10, Downing Street. Le président du Conseil français fait montre de fermeté en déclarant que son pays tiendrait ses obligations en cas d'attaque allemande. Chamberlain n'a d'autre solution que de s'aligner sur la position de son allié.

La conférence

Voulant à tout prix éviter la guerre, le Britannique approche Mussolini pour qu'il intercède auprès de Hitler afin de le convaincre d'accepter la tenue d'une conférence internationale pour trouver une solution pacifique au problème tchécoslovaque. Le Duce saisit cette occasion inespérée, car il sait pertinemment que son pays n'est pas prêt à entrer en guerre : le Führer accepte la proposition et surseoit à la mobilisation pour une durée de 24 heures.

Le 29 septembre, Chamberlain et Daladier et leurs conseillers arrivent à l'aéroport de Munich. Ils sont acclamés par la foule qui s'est massée le long du trajet et qui place en eux ses derniers espoirs de paix. Les



Collection Cegesoma-Bruxelles © Les Actualités belges-LV gregorius

deux délégations sont accueillies dans l'imposante Führerhaus où doit se tenir la conférence. Mussolini et son ministre des Affaires étrangères, Galeazzo Ciano, qui n'est autre que son gendre, sont présents mais aucun représentant tchécoslovaque ni même soviétique n'a été convié.

Le Duce qui fait office de maître de séance, dirige les débats. Par sa violence, le discours d'ouverture de Hitler pique au vif Daladier qui comprend rapidement que l'Allemand ne fera aucune concession. L'Italien tente de rassurer les dirigeants et propose un texte conçu par les services de von Ribbentrop.

Si en son for intérieur, le président du Conseil français est prêt à soutenir Prague contre Berlin, son réalisme politique et le manque de mordant affiché par Chamberlain lui font finalement lâcher prise. Il sait pertinemment que son pays ne peut pas intervenir militairement, que son opinion publique majoritairement pacifiste ne comprendrait pas qu'il leur impose une nouvelle guerre, même si le principe est juste. Le traumatisme de la Grande Guerre, la « Der des Der », est encore dans tous les esprits. L'armée française est mal préparée, la démographie stagne et l'économie nationale commence à peine à se redresser, alors que tout laisse à penser que son voisin allemand est prêt à en découdre. Seule, la France ne peut s'opposer à Hitler. Les Britanniques, quant à eux, cherchent à obtenir un compromis honorable pour sauvegarder la paix.

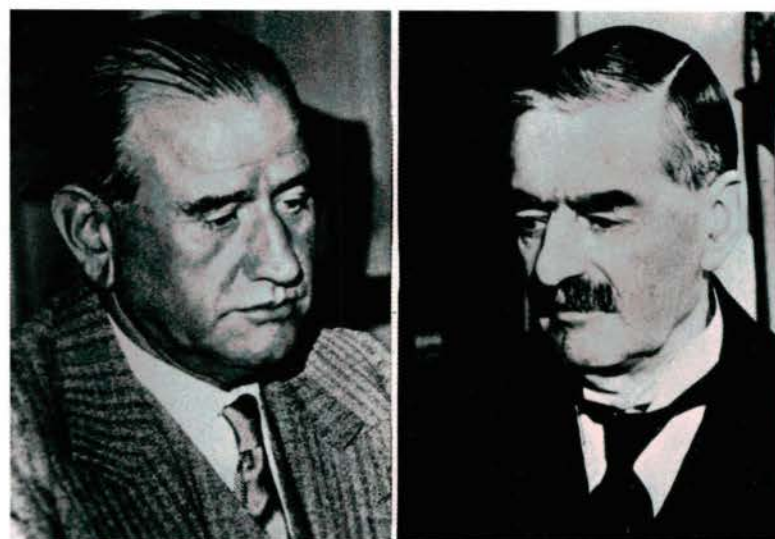
Après plusieurs heures de discussions et de non dits, les quatre dirigeants adoptent un texte d'accord qui est signé à 1h30 du matin. Les dirigeants français et

« Nous sommes en face d'une catastrophe de première grandeur, qui vient de surprendre la Grande-Bretagne et la France. Ne fermons pas les yeux devant ce spectacle. Nous devons maintenant nous faire à l'idée que tous les pays de l'Europe centrale et orientale s'arrangeront, aussi bien qu'ils le pourront avec l'Allemagne tripartite. Le système d'alliances en Europe centrale, sur lequel la France fondait sa sécurité, a été ruiné. Je ne sais pas comment il pourrait être restauré. »

Winston Churchill devant les Communes,
5 octobre 1938



« Les quatre » de la conférence de Munich : Hitler, Mussolini, Daladier et Chamberlain. Le Français et le Britannique sont acclamés par une foule en liesse dès leur arrivée à Munich. Tout s'annonce pour le mieux mais il manque cependant la délégation tchèque qui n'a pas été conviée.



britannique ont cédé sur tous les points importants. Les Tchèques sont sommés d'évacuer les territoires des Sudètes revenant à l'Allemagne entre le 1^{er} et le 10 octobre, territoires qui doivent être laissés en l'état avant l'arrivée des troupes du Reich. Une commission composée de représentants des quatre États signataires contrôlera le bon déroulement des opérations. Les vagues garanties du respect des frontières tchécoslovaques qu'ils sont parvenus à obtenir de Hitler et de Mussolini ne rassurent en rien Beneš qui ne peut que s'incliner.

Un marché de dupe

Le 30 septembre, Chamberlain signe avec Hitler un accord de non-agression avant de s'envoler pour Londres, où il est accueilli par une foule en liesse. Les quotidiens britanniques reprennent sa déclaration « *It is peace for our Time* ». À son arrivée au Bourget, Daladier est acclamé par 500 000 personnes qui s'agglutinent. L'homme éprouve un lâche soulagement et se plaint à croire qu'il a évité le pire à son pays. Les accords sont entérinés par l'assemblée à 535 voix contre 75.

Dès le lendemain, les troupes allemandes pénètrent en pays sudète. Amputée de ses territoires les plus riches et d'une partie de sa barrière défensive, la Tchécoslovaquie n'est plus

en mesure de s'opposer efficacement aux velléités expansionnistes de son puissant voisin. Au cours des semaines suivantes, la Pologne annexe la Silésie de l'Olza (Teschen) et la Hongrie s'empare d'une zone de 19 500 km².

Français et Britanniques veulent croire à la parole du Führer et vont même jusqu'à conclure des pactes de non-agression avec lui. Dans les rues de Paris et de Londres, ceux qui approuvent l'entente se heurtent à ceux qui dénoncent cette honteuse capitulation et le reniement à la parole donnée.

Conforté par la faiblesse des démocraties, plus rien ne peut empêcher le maître du Reich d'assouvir ses désirs hégémoniques. En mars 1939, les nouvelles prétentions allemandes sur la Tchécoslovaquie achèvent de dissiper les illusions de Chamberlain et de Daladier quant au cynisme d'Hitler. ■

Chamberlain de retour à Londres est accueilli en héros de la paix et déclare : « *It is peace for our time* ». Daladier de son côté, s'exclame lorsque la foule l'acclame : « Ah les c... ! S'ils savaient... » Le sort de la Tchécoslovaquie est joué. En mars 1939 les nouvelles prétentions d'Hitler dissipent les illusions des puissances de l'Ouest.



Le Reich au bord de la débâcle

Une économie de guerre anarchique (1939-1940)

Par **Boris LAURENT**
membre de la Commission Française
d'Histoire Militaire.

Lorsque Hitler attaque la Pologne en septembre 1939, sa politique de quitte ou double est en échec. Son aberrante décision est catastrophique car elle entraîne la France et la Grande-Bretagne dans la guerre, réveille le spectre de la Grande Guerre et transforme une campagne localisée de quelques semaines en une guerre mondiale de plusieurs années.

A ce moment précis, le Reich pauvre en matières premières ne peut en aucun cas supporter une guerre de longue durée face à deux ennemis dont les forces sont complémentaires.

A la veille de l'hallali contre l'Ouest, l'Allemagne est marquée par une économie encore faible, par une campagne de Pologne qui a frôlé la catastrophe, par d'étonnants dysfonctionnements structurels et par une organisation économique totalement anarchique.

Une armée défectueuse

Au moment où Hitler savoure son triomphe contre la Pologne, son armée est au bord du gouffre. La durée des combats (dix-huit jours) est salvatrice et une campagne prolongée aurait mis à genoux une force armée que le Führer croyait déjà invincible mais qui paradoxalement manque de tout. Lorsque les Polonais signent la capitulation, il ne reste que deux semaines de munitions pour seulement un tiers des troupes de la *Heer*. Le rapport du général de

*« Pour supporter ce désordre
il faut être fou ou bourré.
Je préfère la deuxième
version ».*

Walter Funk, Ministre de
l'économie du Reich, 1939.

brigade Thomas, alors chef d'état-major à l'économie de guerre, n'est pas fait pour rassurer la *Generalität*. Le chef d'état-major de l'armée de terre, le général Halder, note ainsi dans ses carnets que la carence en acier s'élève à 600 000 tonnes par mois et que la production de poudre, qui fait alors tant défaut au Reich, ne sera réellement effective qu'en 1941 ! Hitler multiplie les excès de colère et met une pression toujours plus lourde pour une augmentation des productions. Cela aboutit à la création d'un ministre des Munitions et au suicide du chef du Département de l'armement de l'armée de terre, le général Becker se croyant à tort le grand responsable de la faillite du système de production.

L'économie allemande peine à démarrer

Durant la Seconde Guerre mondiale, l'économie de guerre allemande connaît un développement étonnant en deux phases. De 1939 à 1941, c'est la phase dite « de la guerre-éclair » durant laquelle les capacités

Un soldat allemand monte la garde devant une industrie en Allemagne orientale. Le réarmement de l'Allemagne a été réalisé aux prix de lourds efforts et sacrifices et grâce notamment à l'appui des grandes industries (IG Farben ou Krupp). Mais lorsque Hitler se lance à l'assaut de la Pologne, l'économie de guerre est encore très faible et met l'Allemagne en danger face aux Alliés de l'Ouest : France et Grande-Bretagne.



La Wehrmacht défile devant Hitler. Ici, la Kriegsmarine. Les puissantes démonstrations de forces fruit d'une intense propagande devant impressionner les ennemis du Reich, masquent une réalité qui inquiète au plus haut point les états-majors allemands : en aucun cas le Reich n'est prêt à livrer bataille contre la France et la Grande-Bretagne.



Collection Cegesoma-Bruxelles © CEGES

Les manques en munitions de la Wehrmacht (octobre 1939-mai 1940)



Les réserves de munitions sont de 100% au 1^{er} mai 1940

Armée de terre (Heer)	Manque de munitions en %
Armes d'infanterie légères	30%
Canons de 20 mm	47%
Mortiers légers	76%
Mortiers lourds	78%
Canons d'infanterie légers	56%
Canons d'infanterie lourds	70%
Obusiers de campagne légers	25%
Canons lourds de 100 mm	38%
Obusiers de campagne lourds	31%
Pièces d'artillerie de 150 mm	20%
Mortiers de 210 mm	86%
Luftwaffe	
Bombes explosives de 50 kg	51%
Bombes explosives de 250 kg	65%
Bombes explosives de 500 kg	48%

D'après Karl-Heinz Frieser, *Le mythe de la guerre-éclair*

Le général Halder, chef d'état-major de l'armée de terre (Heer) passe les troupes en revue. Il participe au plan d'invasion de la Pologne en 1939. Ses notes sur le manque croissant de poudre à la veille de l'offensive ne semblent inquiéter que lui. Malgré la victoire sur la Pologne, il ne souhaite pas entrer en guerre contre la France qu'il considère comme trop puissante.

économiques sont loin d'être à leur maximum. A partir de 1941, c'est le « miracle de l'armement » dû en grande partie au ministre du Reich de l'Armement Albert Speer.

Durant la première phase, le gouvernement allemand ne mobilise pas les productions en réserve alors qu'il vient d'entrer dans la guerre. Pour l'historien britannique Milward, cette attitude est due à la théorie « d'économie de guerre-éclair » de Hitler. Le Reich ne pouvant pas tenir les objectifs et les contraintes d'une guerre longue, il renonce à un armement stratégique en profondeur et choisit l'option d'un armement étalé et rapidement disponible lui permettant de mener différentes opérations limitées dans l'espace et le temps.

Selon les propres termes du général de brigade Thomas c'est « une économie transitoire ». En 1939, l'économie allemande ressemble à une économie de paix avec une production essentiellement civile. A ce titre, Thomas dit : « Nous ne pourrions jamais vaincre l'Angleterre avec des appareils de radio, des aspirateurs et des ustensiles de cuisine ». La grande question qui domine alors dans les cercles ministériels est de



Collection Cegesoma-Bruxelles © CEGES



Stocks de munitions pour l'artillerie en Allemagne. Quelques années avant le déclenchement de la guerre, le Reich hésite toujours sur le type d'économie à adopter. Le manque de réflexions concertées et les interférences toujours plus nombreuses d'Hitler marquent une économie allemande qui n'arrive pas à choisir entre l'armement en profondeur et l'armement étalé rapidement disponible.

Fabrication de munitions en Allemagne. Lorsque la Pologne signe sa capitulation, le Reich est au bord du gouffre. Il ne reste en effet que deux semaines de munitions pour seulement un tiers de la Heer. Le nombre important de femmes dans cette usine est l'exception. Le Reich en effet ne fera travailler les femmes intensivement qu'à la fin de la guerre.



Collection Cegesoma-Bruxelles © CEGES

savoir si les Allemands qui sont prêts à accepter les pertes humaines d'un conflit, sont prêts également à supporter les augmentations du prix des biens de première nécessité. Il semble que la réponse soit négative.

Des structures anarchiques

A la veille de la campagne de Pologne, les structures du III^e Reich sont marquées par un poids administratif toujours plus lourd ralentissant toute initiative, par la confusion des compétences qui crée un imbroglio décisionnel considérable et par les décisions changeantes de Hitler qui s'immisce dans tous les domaines lorsqu'il ne les court-circuite pas.

Thomas décrit l'Etat nazi en des termes particulièrement sévères : « Dans le soi-disant Etat dirigé par Hitler, il y avait sur le plan économique un manque total de direction, des confusions et des mélanges indescriptibles, parce que Hitler ne voyait pas la nécessité d'une planification solide et à long terme, que Göring n'entendait rien à l'économie et que les spécialistes compétents n'avaient aucun pouvoir ».

Le conflit principal porte sur la définition des objectifs de la politique économique du Reich entre un « armement en profondeur » pour une guerre longue et un « armement étalé » pour une guerre courte. En 1939, les dirigeants nazis et les officiers d'état-major sont encore traumatisés par la guerre du matériel imposée aux belligérants de 1914 à 1918.

Walter Funck : « l'insignifiant subordonné » (H. Göring)

Nationaliste du centre-droit et antimarxiste, Funck rejoint le NSDAP assez tardivement en 1931. Sa carrière démarre en 1938 lorsqu'il remplace Hjalmar Schacht évincé par Göring au Ministère de l'économie du Reich. Il prend également la tête de la Reichsbank puis est nommé au Bureau central pour la planification en 1943. Funck n'a cessé de critiquer l'anarchie régnante au sein de l'économie allemande. En vain. Sans véritable programme économique, la réalité du pouvoir ainsi que tous les aspects décisionnels sont transférés à Albert Speer. Reconnu coupable de crimes de guerre, de crimes contre la paix et de crimes contre l'humanité, Funck sera emprisonné dans la forteresse de Spandau.

Le ministre de l'économie du Reich, Walter Funck en visite en Italie en 1940. Funck est parachuté au ministère de l'économie suite au renvoi de Schacht. Durant les premières phases de la guerre, le Reich est en proie aux conflits toujours plus nombreux sur les objectifs de la politique économique.

Collection Cegesoma-Bruxelles © CEGES



L'idée d'effet surprise fait donc son chemin, mais Hitler le 23 mai 1939 déclare : « *C'est quand même criminel que le gouvernement doive s'en remettre à la surprise* ». Le Führer semble ainsi tiraillé entre ses traumatismes d'une guerre longue et ce qu'il considère comme criminel, à savoir l'effet de surprise d'où son ordre : « *Outre l'attaque surprise, il faut préparer la guerre de longue haleine* ».

Le 28 mars 1939, le général de brigade Thomas se prononce dans le même sens et soutient l'idée d'une guerre rapide afin de compenser les carences en nourriture et en matières premières. C'est en fait la situation géostratégique de l'Allemagne qui motive ses propos. Le Reich est enserré entre les puissances de l'Ouest et notamment la France et la Pologne à l'Est. Mais Thomas ajoute : « *Quant à savoir si la décision fulgurante va réussir, on peut se le demander. Elaborer un plan de guerre fondé sur elle seule semble dangereux* ». La mobilisation économique montre bien qu'en 1939 à la veille des campagnes de Pologne et de l'Ouest, rien ne dispose le Reich à une campagne de six semaines, mais plutôt à une réédition de la Première Guerre mondiale. Dès lors, le potentiel militaire allemand est mobilisé sur la durée dans la perspective d'une guerre longue. Le calendrier prévisionnel de l'armement mentionne une augmentation de la production en octobre 1940 avec un point culminant prévu à l'automne 1941.

Bunker allemand sur la ligne Siegfried. Lorsque Hitler envahit la Pologne la situation économique du Reich est précaire. La majorité de la Generalität désapprouve cette action et a peur d'un affrontement avec la France. Selon les termes de Keitel, la ligne Siegfried n'est alors qu'un « *écran de fumée* » qui aurait été incapable d'arrêter les Français.

Bombardier allemand à grand rayon d'action. L'Allemagne place la deuxième priorité économique dans les armes stratégiques à long terme notamment contre la Grande-Bretagne. Dès le début de la guerre, il n'est en aucun cas question de « guerre-éclair ».



Usine de production de munitions en Pologne en 1940. L'Allemagne réquisitionne le potentiel polonais tout comme elle l'avait fait avec les usines de chars tchèques, afin de pallier aux lacunes de sa propre économie en vue de la guerre contre la France et la Grande-Bretagne.

Les priorités de guerre

L'économie de guerre oriente des priorités qui montrent clairement l'option de guerre longue choisie par le Reich.

L'Allemagne place en première position des nécessités les munitions, les fabriques de poudre, les outils et les machines-outils qui laissent présager une guerre longue sur le modèle de la Grande guerre.

La deuxième priorité est portée sur les armes stratégiques à long terme notamment contre la Grande-Bretagne : nouveaux sous-marins, avions Junkers Ju 88.

La troisième priorité porte sur les véhicules de combat, essentiellement les blindés.

Si l'on regarde de plus près la répartition de l'acier pour la *Heer*, on note que sur les 445 000 tonnes d'acier prévues au deuxième trimestre 1940, seules 25 000 tonnes sont attribuées aux Panzer et autres véhicules de combat, soit 5% du total. Ce total est inférieur aux 26 000 tonnes allouées aux obstacles prévus pour une guerre de position. Concernant la production de munition, on s'aperçoit que l'acier prévu est deux fois plus important que pour la production de véhicules blindés.



Collection Cegesoma-Bruxelles © CEGES

Il en va de même dans la mobilisation de la main-d'œuvre. Se préparant à une réédition de la Grande Guerre, la pratique des *Uk-Stellungen* (mise en disponibilité des travailleurs pour l'économie) se généralise. Dans cette perspective on laisse ainsi les travailleurs dans les entreprises et les industries et on retire des unités opérationnelles les ouvriers et travailleurs qualifiés.

La faiblesse structurelle de l'économie de guerre allemande est flagrante entre les deux campagnes qui jetèrent le monde dans la guerre. Dès avant 1939, Hitler et ses conseillers veulent préparer l'économie et l'armement à une guerre sur plusieurs années contre les forces alliées de l'Ouest. Mais finalement, c'est tout le contraire qui se produira. ■



Le Blitz

Le peuple britannique poursuit la lutte

Par **Christophe Prime**

Au lendemain de la défaite de la France, la Grande-Bretagne se retrouve seule pour poursuivre la lutte contre l'Allemagne et l'Italie. À première vue, le pays n'est pas en mesure de résister bien longtemps. Si le corps expéditionnaire a réussi à traverser la Manche, il a dû se résoudre à abandonner tout son matériel lourd sur les plages de Dunkerque. La *Royal Air Force* et la *Royal Navy* sont les deux derniers remparts qui peuvent encore permettre à Winston Churchill de tenir tête à Hitler. En poste depuis le 10 mai 1940, Churchill va prendre en main la conduite la guerre en assumant la charge de ministre de la défense. D'un réalisme sans complaisance, l'homme à l'éternel cigare est pleinement conscient des faiblesses de son pays, mais il sait également que son peuple n'est pas de ceux qui abdiquent sans combattre. Le vibrant appel aux armes qu'il prononce devant les Communes, le 13 mai, s'il laisse sceptique le clan des *Appeasers*, va rentrer dans l'histoire. Hitler lui offre la possibilité de mettre un terme aux hostilités en signant une paix de compromis, mais c'est mal connaître Churchill. Le 22 juillet, Lord Halifax informe le dictateur de la réponse négative de son pays. Hitler est fou de rage, il a perdu plusieurs semaines qui lui auraient sans doute permis d'en finir rapidement. Sans attendre, il somme l'OKW de mettre au point un plan d'invasion des îles britanniques. Des troupes sont massées le long des côtes françaises dans l'attente du déclenchement de l'opération *Seelöwe*.

« S'ils bombardent nos villes, nous raserons les leurs ».

Adolf Hitler (août 1940)

Londres sous les bombes

Les raids menés par les bombardiers *Gotha* au cours de la Première Guerre mondiale ont marqué durablement l'esprit des Britanniques et le gouvernement va prendre des précautions dès 1938.

Un plan d'évacuation a été conçu pour mettre à l'abri les mères et leurs enfants habitant dans les villes. Le 1^{er} septembre 1939, l'opération *Pied Piper* (joueur de Flûte de Hameln) est déclenchée. En trois jours, plus de 1,5 millions de personnes sont évacuées dont 600 000 pour la seule ville de Londres. Moins de la moitié des écoliers et un tiers des mères sont finalement évacués, beaucoup rechignant à partir. Les villes n'étant pas bombardées pendant les cinq premiers mois de la guerre, beaucoup de personnes décident de rentrer chez elles. Cependant les évacuations reprennent en juin 1940 et à la fin du mois de juillet, la moitié de la population habitant près des côtes de l'East Anglia et du Kent est évacuée.



Die Wehrmacht

IN DIESEM HEFT:
**Kampf und Ende
des
Kreuzers „Blücher“**

AUSGEGEBEN VOM OBERKOMMANDO DER WEHRMACHT

4. Jahrgang - Nummer 19 - Berlin, den 11. September 1940 - Einzelpreis 25 Rpf. und Bestellgeld - Erscheint vierzehntäglich

*Luftalarm in London-
Deutsche Flieger
kommen!*

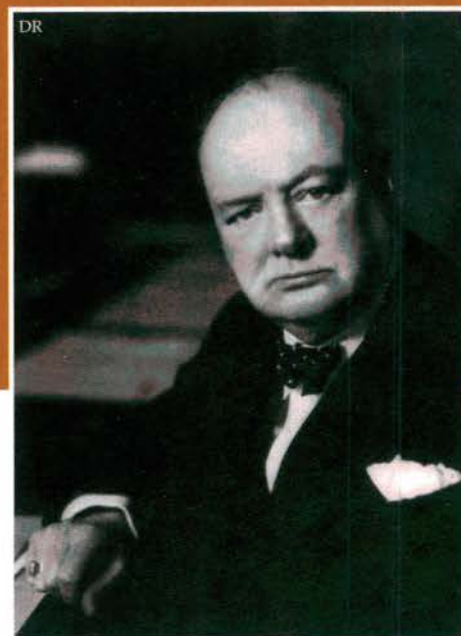
Couverture du magazine allemand Die Wehrmacht daté du 11 septembre 1941. Le photo-montage représente un avion allemand en approche sur sa cible londonienne et plus particulièrement le palais de Buckingham Palace résidence de la famille royale. Hitler propose la paix entre les deux nations mais se heurte à l'intransigent Churchill. Derrière la famille royale, tout le peuple britannique résiste et s'unit à la grande surprise d'Hitler qui pense que la Grande-Bretagne va s'effondrer sous le poids de ses bombes.

« Du sang, de la sueur et des larmes »

« Nous sommes à la première étape d'une des plus grandes batailles de l'histoire. Nous avons établi des positions en Norvège et aux Pays-Bas, nous fourbissons nos armes en Méditerranée, la guerre aérienne bat son plein. Mais beaucoup reste à faire ici... Je veux dire aux Communes, et je déclare à tous ceux qui ont rejoint ce gouvernement que je n'ai rien d'autre à offrir que du sang, du labeur, de la sueur et des larmes. Nous sommes placés dans une épreuve particulièrement difficile avec, devant nous, de longs mois de lutte et de souffrance. Et vous me demandez quelle est notre politique ? Je vous réponds : il faut gagner la guerre ! Il faut la gagner sur mer et il faut gagner dans les airs avec toutes les forces que Dieu voudra bien nous donner. Il nous faut gagner contre une tyrannie monstrueuse, d'un cynisme jamais vu dans l'histoire de l'humanité... Telle est notre politique. Vous me demandez : quelle est votre but ? Je vous répondrai par un seul mot : la victoire ! la victoire à tout prix, la victoire sur la terreur quel que soient le prix et le temps qu'il faudra pour y parvenir. Pour notre survie, nous sommes obligés de gagner. Mais j'aborde ma tâche avec entrain. Et je suis plein d'espoir car je suis sûr que nos hommes feront tout pour que notre cause ne soit pas perdue. Et je me sens le droit de demander l'aide de tous et de dire : Venez, avançons tous ensemble et unissons nos forces ! »

Winston Churchill

Le Premier ministre britannique Winston Churchill se révèle être un véritable « lion » face à Hitler. Il est véritablement l'âme de la résistance britannique. Ses discours enflammés sur la nécessité de tenir face à l'ennemi remontent le moral du peuple. Profondément anti-communiste, il se rend compte de la place stratégique de la Russie et se rallie aux Américains qui soutiennent l'économie de guerre soviétique.



Affiche du film *La bataille d'Angleterre* de Guy Hamilton (1969) avec Laurence Olivier et Michael Caine. L'affiche montre deux aspects importants de cet événement : la chasse britannique surclasse et repousse la Luftwaffe, mais Londres notamment, subit le Blitz qui frappe les civils.

vers des régions plus sûres, notamment le sud du Pays de Galles. Le gouvernement met aussi en place un plan d'évacuation pour les enfants vers les États-Unis, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud, mais le torpillage du navire *Ville de Bénarès* transportant de nombreux enfants, le 17 septembre 1940 va définitivement mettre un terme aux évacuations par voie maritime.

Le 24 juillet, les premiers avions de la Luftwaffe font leur apparition dans le ciel de l'Angleterre et attaquent les convois de ravitaillement britanniques. La guerre aérienne va s'intensifier à partir du moment où l'état-major allemand va décider d'affronter directement la RAF sur son sol. L'opération *Adler* (l'attaque de l'aigle) qui vise à détruire la chasse britannique débute le 13 août 1940. Göring engage toutes ses escadrilles. Les bombardiers escortés par des nuées de *Messerschmitt Bf 109* pilonnent sans relâche les aérodromes du Kent, du Surrey et du Sussex.

L'Air Marshall Sir Hugh Dowding a fait installer une vingtaine de stations radars (abréviation de *Radio Detection and Ranging*) qui vont jouer un rôle crucial pendant la bataille d'Angleterre. Elles peuvent détecter les appareils volant à moyenne altitude à 160 kilomètres. Le système est complété par des radars à basses et très basses fréquences, capables de repérer les avions volant à basse altitude. Le réseau est complété par des centaines de postes de guet permettant de suivre la progression des avions ennemis au-dessus du sol britannique. Toutes les informations sont transmises au quartier général du *Fighter Command* qui les répercutent rapidement aux *Fighter Squadrons* qui sont chargés d'intercepter les formations ennemies.

Pilotes de la Royal Air Force en standby sur un terrain d'aviation. Ayant enfilé leur gilet de sauvetage, ils se tiennent prêts à bondir dans leur appareil à la moindre alerte. Les Britanniques bénéficient du radar, qui détecte tout ce qui vole dans leur espace aérien. Les informations sont transmises au Fighter Command qui les répercute à chaque escadrille.



DR

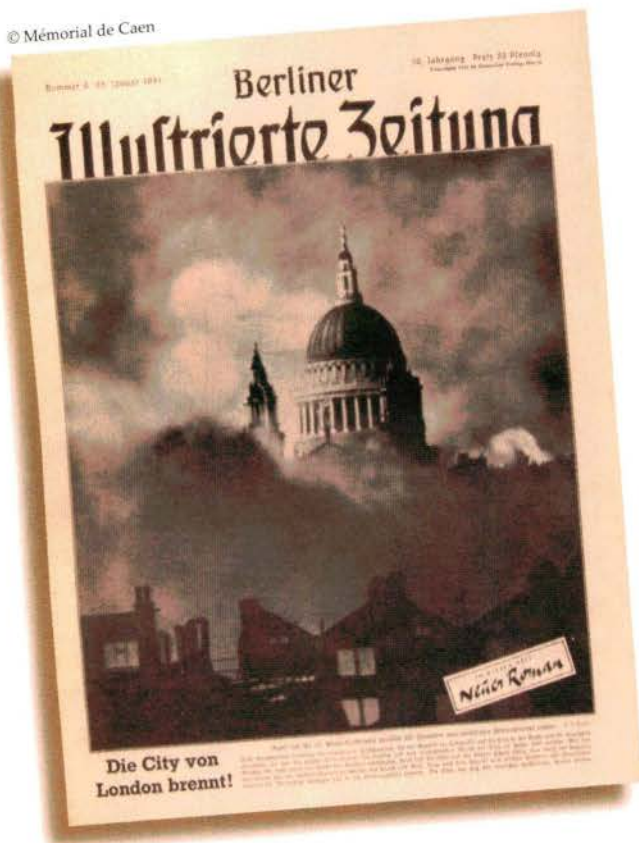


Le Heinkel 111 est l'un des bombardiers moyens allemands les plus efficaces des premières années de la guerre. Ses différents prototypes proviennent du civil car l'Allemagne n'avait pas le droit d'avoir une flotte aérienne de combat en vertu du traité de Versailles. Il effectue son baptême du feu lors de la guerre d'Espagne.

Bien qu'inférieurs en nombre, les pilotes de la RAF tiennent bon. Le Fighter Command est chaque jour plus proche de l'asphyxie, mais un événement inattendu va leur procurer un répit salvateur. Dans la nuit du 24 au 25 août, un bombardier Heinkel 111 attaque la raffinerie de Thameshaven, mais il largue ses bombes par erreur sur les docks de Londres, un objectif qui ne devait être attaqué que sur l'ordre personnel du Führer. Le lendemain, Churchill ordonne un raid de représailles sur Berlin. Hitler change alors de



Couverture du magazine de la Luftwaffe, Der Adler (L'aigle) daté du 19 novembre 1940 qui présente une attaque aérienne sur les côtes anglaises. Marqués par les raids de la Première Guerre mondiale, les Britanniques prennent des mesures dès 1938 en évacuant un grand nombre de civils (dont beaucoup d'enfants) dans les pays du Commonwealth.



Couverture du journal allemand *Berliner Illustrierte Zeitung* daté du 23 janvier 1941. L'image, impressionnante, présente une vue de Londres après un bombardement. Au fond, la cathédrale Saint-Paul qui a miraculeusement survécu aux puissants raids aériens allemands. A cette date, les Allemands se vantent de pouvoir faire plier la Grande-Bretagne, mais déjà, Göring sait qu'il est en train d'échouer.

stratégie et ordonne de bombarder Londres. Le *Blitz* (éclair) commence le 7 septembre 1940 par un raid de 300 bombardiers escortés de 650 chasseurs. L'intervention de 300 chasseurs de la RAF permet de disloquer les formations, réduisant l'efficacité du bombardement. Cependant, les quartiers fortement peuplés de l'East End et les docks de la Tamise sont touchés, tuant et blessant plus de 1 600 personnes.

La pénurie

L'esprit de caste qui caractérise la société britannique laisse place à un formidable esprit de solidarité, ce que personne n'aurait cru avant-guerre, surtout pas Hitler. Le gouvernement, fortement dirigiste, adapte son économie et mobilise toutes ses ressources. Les biens de consommation courants sont soumis à réquisition et le niveau de vie baisse de 14%. Le pays dépend à 70 % de l'étranger pour ses importations de nourriture. Les attaques menées contre les convois maritimes affectent la vie des sujets de sa Majesté, qui sont soumis à un rationnement très strict depuis le mois de janvier 1940. Le bacon, le beurre, le sucre sont les premières denrées à être soumises au rationnement. En août 1942, la ration hebdomadaire pour une personne comprend 200 g de viande, 100 g de bacon, 50 g de fromage, 200 g de matière grasse, 200 g de sucre, un œuf et, bien sûr, 15 sachets de thé.

Désormais, il faut produire sur place, augmenter les superficies dédiées à l'agriculture et élever des animaux. Les pelouses et les parterres de fleurs de Hyde Park (Londres) sont transformés en jardins potagers et 6 000 parcelles de terre sont créées ; même les douves de la tour de Londres sont cultivées.

Des scientifiques entreprennent aussi des recherches pour trouver des substituts. Des botanistes fabriquent de la confiture d'orange à partir de noix vertes et un substitut pour le caoutchouc à partir de pissenlits. D'autres projets, pendant la guerre, comprennent le développement d'un système efficace de transport des pommes de terre et l'utilisation de plantes pour le camouflage.

Faisant fi de l'opposition des syndicats agricoles, le gouvernement crée un corps féminin spécialisé dans les travaux agricoles : la *Women's Land Army* qui exécute toutes sortes de tâches (retourner les foins, le battage...).

Plus de 177 000 Londoniens dorment régulièrement dans les 79 stations de métro à travers Londres. *Bethnal Green*, une des stations utilisées comme abri, se trouve ainsi être le théâtre d'une grande tragédie, quand près de 200 personnes trouvent la mort lors

d'un mouvement de panique. L'utilisation des stations de métro comme abri pendant les raids aériens rencontre tout d'abord l'opposition du ministre de la Sécurité intérieure, Herbert Morrison. Celui-ci craint la propagation des épidémies du fait de la promiscuité et du manque d'installations sanitaires. Quoiqu'il en soit, les Londoniens continuent d'acheter leurs tickets et refusent de quitter le quai pour profiter de la

© National Archives

Les Britanniques mettent au point la défense passive qui fait participer les civils dans diverses missions. A l'arrière-plan, la massive cathédrale Saint-Paul.





Ces jeunes Britanniques sont assis devant les décombres de leur maison. Le réalisateur anglais John Boorman a magistralement filmé « sa guerre à sept ans » dans le film autobiographique *Hope and Glory* qui donne la vision d'un enfant transformant les ruines en terrain de jeux.

Les Anglaises participent activement à la défense. Ici, un exercice d'entraînement de premiers secours dans le métro londonien. Beaucoup d'autres femmes serviront dans les champs ou dans les usines pour l'effort de guerre.



protection du métro. Les manifestations à la station de *Liverpool Street* en septembre 1940, obligent le gouvernement à fléchir. Il fait en sorte que le « tube » devienne un endroit propre et sûr. On installe, dans les stations, des lits superposés, des toilettes, des cantines et des postes de secours. Les tunnels sont renforcés contre les impacts de bombe. Des affiches telles que : « tousser ou éternuer favorise la propagation des maladies » permettent de freiner les infections. Malheureusement, le métro n'offre pas une sécurité parfaite. En octobre 1940, l'explosion d'une bombe au-dessus de la station *Balham* provoque l'effondrement de la chaussée et la rupture des canalisations d'eau. La station est inondée provoquant la mort de 68 personnes.

Les bombardements vont se poursuivre jusqu'au 15 septembre. Les pertes infligées par la chasse britannique et la DCA (742 appareils abattus, soit 30 par jour) décident la *Luftwaffe* à interrompre ses attaques de jour le 30. En 24 jours, 7000 tonnes de bombes ont été larguées sur Londres. 7000 Londoniens ont été tués et près de 10 000 sont blessés. Entre octobre et novembre, 50 raids nocturnes sont lancés, engageant à chaque fois entre 150 à 200 bombardiers. Le 15 octobre, 490 bombardiers larguent sur Londres 380 tonnes de bombes explosives et 70 000 bombes incendiaires en une seule nuit. Le *Blitz* prend fin le 10 mai 1941. On dénombre 43 000 morts et 240 000 blessés, mais les Britanniques ont fait preuve d'un grand courage et d'une profonde abnégation. ■



Des pompiers londoniens luttent contre un incendie. Londres devient peu à peu une capitale martyre dans ce Blitz qui ne tue que des civils. Mais Hitler oublie le formidable esprit de résistance de la population britannique qui si elle plie pour un temps, ne rompra jamais.

La division SS Langemarck

Les lions de Flandre

Par **Boris Laurent**

Après les succès foudroyants de la « guerre-éclair » en Pologne et en Europe de l'Ouest en 1939-1940, beaucoup de fascistes voient dans l'Allemagne le seul rempart contre le bolchevisme. Heinrich Himmler, maître de la SS, soumet l'idée au Führer à la fin de l'année 1940, de recruter parmi les peuples considérés comme « aryens », de nouveaux soldats pour la Waffen-SS. Dès lors, les nazis mettent en place un système de recrutement dans tous les pays occupés afin de former les premières légions de volontaires étrangers de souche germanique placées sous le contrôle de la Waffen-SS. Comme tous les pays sous la coupe nazie, les Pays-Bas et la Belgique vont créer leur propre légion de volontaires. La *SS-Freiwilligen Standarte Nordwest* va progressivement s'agrandir pour former à la fin de la guerre une division et sera utilisée comme toutes les unités de la Waffen-SS sur tous les points critiques du front.

Sous la bannière SS

Ils s'appellent la « génération de l'assaut » et sont nés durant ou juste après la Grande Guerre. Venant de toutes les nations d'Europe, même des pays neutres comme l'Espagne, ils s'engagent massivement dans la Waffen-SS pour combattre le bolchevisme et le capitalisme. Au sein de ce corps d'élite national-socialiste, ces nouveaux guerriers constituent de véritables sociétés dont les piliers deviennent très vite

Succombant à l'appel des sirènes nationale-socialistes, des Flamands s'enrôlent dans la Waffen-SS. Sous la bannière à la double rune, ils se battront sur tous les points chauds du front de l'Est pour lutter contre le bolchevisme.

Toutes les images de cet article sont © Coll. Tiquet

le sacrifice et le sang versé sur les champs de bataille. D'abord réservée aux seuls Allemands, la Waffen-SS s'ouvre progressivement aux hommes et femmes des pays occupés qui souhaitent combattre sous la tutelle de l'Allemagne. Face aux effectifs croissants de la Wehrmacht et aux premières saignées sur le front russe après le déclenchement de Barbarossa, Himmler et Hitler décident d'ouvrir le recrutement de cette arme d'abord aux pays de souche germanique puis à tous les autres. L'esprit du soldat-politique nazi est inculqué aux officiers dans la célèbre école de Bad Tölz en Bavière, qui crée une section spéciale pour les volontaires étrangers. Le national-socialisme décide ainsi de former une élite nouvelle garante d'une armée officiellement « européenne » mais qui masque une hégémonie et un contrôle total des Allemands. Pourtant, le système fonctionne et ces unités étrangères donneront au III^e Reich des guerriers fanatisés.



**ELD T U AAN : bij de
et VRIJWILLIGERSLEGI**

Affiche de recrutement pour les volontaires flamands de la Waffen-SS. Les nazis jouent sur les thèmes historiques et un passé revisité pour attirer les futurs soldats du Reich. La Waffen-SS doit être la nouvelle chevalerie d'un empire millénaire dont l'unique mission est de lutter contre le bolchevisme. La grande majorité des recrues partira sur le



Les volontaires flamands paraden dans les rues de Belgique. Avec leurs « frères d'arme » wallons de la brigade wallonne de Léon Degrelle, ils forment le gros des engagés volontaires de la Waffen-SS belge. Les premières unités sont formées au printemps 1941.



Pièce d'artillerie lourde en action. En novembre 1941, les Flamands rejoignent la partie nord du front et appuient le groupe d'armées Nord qui a pour mission la prise de Leningrad. Deux mois plus tard, la *Flandern* reçoit de plein fouet la contre-attaque soviétique.

Formation de la légion

Au printemps 1941, les premiers volontaires arrivent au camp d'entraînement de Hambourg pour être enrôlés dans la Nordwest. Une première série d'entraînements est mise en place dans le Reich, puis les nouveaux Waffen-SS sont envoyés dans le Gouvernement général de Pologne nouvellement créé pour suivre une formation plus poussée.

Un mois après le déclenchement de Barbarossa (juin 1941), le nombre de recrues atteint un chiffre suffisant pour que les membres de la Nordwest soient dispatchés dans différentes unités. Les Flamands sont placés dans la *SS-Freiwilligen Verband Flandern*. La plupart d'entre eux sont issus du parti national flamand (VNV) et en septembre 1941 la formation atteint la taille d'un bataillon d'infanterie renforcé. L'unité est renommée en *SS-Freiwilligen Legion*

Flandern et compte 1 100 hommes dont un millier de Flamands.

En novembre 1941, l'unité qui vient d'être rattachée au groupe d'armées Nord, est envoyée sur le front russe près de Novgorod. La légion est subordonnée à la 2^e brigade d'infanterie (motorisée) SS qui rassemble sous sa bannière des volontaires hollandais, norvégiens et lettons.

Le baptême du feu

La *Flandern* rejoint les premières lignes de front en novembre et est immédiatement jetée dans les combats dans la région de Volkhov. Appuyée par la 4^e division SS-Polizei et la division Azul espagnole, elle se dirige vers le lac Ilmen où son premier objectif est de stopper les attaques incessantes des Soviétiques qui tentent de dégager Leningrad. Ces contacts avec l'ennemi sont l'occasion pour la *Flandern* de prouver sa valeur au combat durant les terribles accrochages autour de la ligne de défense sur la rivière Volkhov. Le 13 janvier 1942, l'unité reçoit de plein fouet la violente contre-offensive d'hiver lancée par les Russes. Elle se retrouve face à la pointe de l'attaque soviétique et doit résister aux implacables et continuels assauts russes

Evolution de la légion flamande (1941-1944)

- SS-Freiwilligen Standarte Nordwest
- SS-Freiwilligen Verband Flandern (Landesverband Flandern)
- SS-Bataillon Flandern
- SS-Freiwilligen Legion Flandern
- SS-Freiwilligen Sturmbrigade Langemarck
- 6. SS-Freiwilligen-Sturmbrigade Langemarck
- 27. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division Langemarck

Servants d'un PAK. L'année 1942 est une année terrible pour les Flamands qui se font décimer sur le front russe. Placés sur les points critiques du front, ils doivent stopper toutes les contre-attaques soviétiques. La Flandern perd une grande partie de ses effectifs lors de l'encercllement des Russes en juin 1942 dans des combats particulièrement violents.



Le *Sturmbannführer* (équivalent de major dans la Wehrmacht) Konrad Schellong, figure emblématique de la *Langemarck*. Il porte la bande bras « *Langemarck* », l'écusson frappé du lion de Flandre, la croix de fer et la barrette des combats rapprochés.



Progression de la *Flandern* dans une zone marécageuse. Le premier SS tient une grenade « presse-purée » prête « à l'emploi ». Il est suivi par deux servants de mitrailleuse MG-34. Les trois hommes portent les célèbres tenues camouflées mouchetées caractéristiques de la *Waffen-SS*.

cet engagement, l'unité est réduite à 45 hommes. Le 31 mars, la légion est renvoyée au camp d'entraînement de Debicia afin d'y être reformée, notamment avec des éléments de la 5^e division *SS Wiking* et des hommes du régiment *Nordwest*.

qui durent jusqu'au mois de février. La fin du mois est marquée par l'essoufflement de l'offensive russe. Les Allemands décident alors de lancer à leur tour une offensive pour encercler l'ennemi. Durant les mois suivants, la *Flandern* est engagée afin de compléter l'encercllement des forces soviétiques qui prend fin le 21 mai 1942. La tâche qui lui est alors confiée est de réduire cette poche de résistance, ce qu'elle réalisera dans de violents combats jusqu'au 27 juin. A cette date, l'unité durement touchée est envoyée à l'arrière pour être remise en état de combat.

Après deux mois passés comme réserve, la légion est renvoyée sur la ligne sud du lac Ladoga. Sa position composée de plusieurs lignes de tranchées subit à nouveau le feu des attaques soviétiques qui tentent encore et toujours de briser le siège de Leningrad. Mais les assauts russes se cassent inlassablement sur la ligne tenue fermement par la *Flandern*. A la fin de

Coincés dans le « chaudron »

Dès son arrivée en Pologne, la légion reçoit une nouvelle affectation : Milowitz, dans le Protectorat de Bohême-Moravie. Le 31 mai 1943, elle est dissoute et reformée, et portera dorénavant le nom de *SS-Freiwilligen Sturmbrigade Langemarck*. Le nom

Les commandants de la *Flandern* puis *Langemarck*

<i>Sturmbannführer</i> Michael Lippert	24 sept 41 - avril 42
<i>Obersturmbannführer</i> Hans Albert von Lettow Vorbeck	2 avril - juin 42
<i>Hauptsturmführer</i> Hallmann	Juin - 20 juin 1942
<i>Obersturmbannführer</i> Joseph Fitzhum	20 juin - 11 juillet 42
<i>Sturmbannführer</i> Konrad Schellong	11 juillet 42 - octobre 44
<i>Oberführer</i> Thomas Müller	Octobre 44 - 2 mai 45



Le « Général hiver » frappe durement les troupes allemandes. Usés physiquement et moralement, mal équipés, en proie aux maladies et aux poux, ces waffen-SS font piètres figures. Les deux hommes au centre et à droite de la photo portent des mines antichars (Tellermine).

Konrad Schellong, commandant de la Langemarck décore ses hommes de la croix de fer. On reconnaît le blason de la Langemarck sur la patte de col droite de l'officier SS. Après Leningrad, l'unité est envoyée en Ukraine pour lutter aux côtés de la 2^e division SS Das Reich.



même de Langemarck est assez particulier dans l'appellation de l'unité. Ce nom fait référence à la sanglante bataille de Langemarck en Belgique, durant la Grande Guerre, qui opposa les Alliés aux Allemands. Il est choisi pour marquer la nouvelle camaraderie entre les deux peuples.

La brigade est renforcée par un bataillon de Finlandais, par des nouveaux volontaires flamands qui s'agrègent aux premiers vétérans, par une compagnie de chasseurs de chars et par un bataillon de StuG (Sturmgeschütz ou canon

d'assaut) et de Flak (Fliegerabwehrkanone ou canon antiaérien). En octobre 1943, la brigade change une nouvelle fois d'appellation pour devenir la **6. SS-Freiwilligen Sturmbrigade Langemarck**. En décembre, la formation est enfin prête à retourner au feu. L'unité compte alors 2022 hommes.

Le 26 décembre 1943, la Langemarck est envoyée en Ukraine, rejoignant ainsi le groupe d'armées Sud dont elle dépend. Elle combat aux côtés de la 2. Panzer-Division SS Das Reich dans de terribles affrontements défensifs dans les régions de Kiev et de Zhitomir, où elle est encerclée avec la Das Reich en janvier 1944. Malgré de lourdes pertes, elle réussit à sortir du Kessel (chaudron), laissant derrière elle la plupart de son matériel et de ses véhicules. En mars, la brigade ne compte plus que 400 hommes. En avril, elle est rappelée en Bohême pour être reformée.

Ordre de bataille 6. SS-Freiwilligen Sturmbrigade Langemarck (juillet 1943)



Brigade Stab

I. Bataillon

1. Kompanie
2. Kompanie
3. Kompanie
4. (MG) Kompanie

II. Bataillon

5. (Infanteriegeschütz) Kompanie
6. (Panzerjäger) Kompanie
7. (Sturmgeschütz) Kompanie
8. (FlaK) Kompanie
9. FlaK Kompanie
10. Marsch-Kompanie

I. Kolonne

La saignée

1700 nouvelles recrues renforcent la Langemarck durement écornée quelques mois plus tôt. Le 19 juillet 1944, le Kampfgruppe (KG) Rehmann est formé avec le 2^e bataillon Langemarck. Commandé par le Hauptsturmführer Wilhelm Rehmann, le KG part pour Narva et se fond dans le III. SS (germanische) Panzerkorps commandé par Felix Steiner, qui tente de défendre la ligne Tannenberg constituée de collines stratégiques.



Ligne de fortification tenue par les Flamands dans le secteur de Leningrad. La contre-attaque d'hiver menée par Staline étrille les rangs de la Waffen-SS réduits à la défensive. Le temps de la guerre-éclair est bien terminé et les Allemands sont obligés de se terrer en attendant « la fin de l'orage soviétique ».



Servants d'une MG-34 devant une isba en flammes. Les Waffen-SS sont coincés dans un véritable « chaudron » dans le secteur de Kiev et sont pilonnés par les Soviétiques. Ils sortiront néanmoins en abandonnant une grande quantité de matériel aux Russes.



Ce Panzer III progresse difficilement dans la boue. La longue retraite de la Langemarck débute en territoire balte et passe par la poche de Courlande. De juillet à octobre 1944, l'unité est décimée.

Ordre de bataille du III^e SS (germanische) Panzerkorps Steiner Front de Narva (15 juin 1944)

La Langemarck n'est alors qu'un Kampfgruppe

Korps Stab
schwere SS-Panzer Abteilung 503 (SS Nr 103)
11. SS-Freiwilligen Panzergrenadier-Division Nordland
20. Waffen-Grenadier-Division der SS (1 ^{re} Estonie)
4. SS-Freiwilligen Panzergrenadier Brigade Nederland
Werfer-Abteilung 103 / 503
Schwere SS-Artillerie-Abteilung 503
SS-Korps-Nachrichten-Abteilung 3
Schwere Beobachtungs Batterie 103 / 503
SS-Nachschubtruppen 503
SS-Sanitäts-Abteilung 503
Feldgendarmerie-Trupp 103 / 503
SS-Feldpostamt 503
SS-Feld-Ersatz-Brigade 103

La Langemarck est engagée dans de violents combats aux côtés de la 11. SS-Freiwilligen-Panzergrenadier Division Nordland, la 5. SS-Freiwilligen Sturmbrigade Wallonien, la 20. Waffen-Grenadier Division der SS (Estonie) et la 4. SS-Freiwilligen Panzergrenadier Brigade Nederland. Elle grave ici sa légende, marquant les esprits par sa combativité jusqu'au-boutiste. L'action du Flamand Remi Schrijnen est exemplaire. Ce sous-officier du régiment Norge bloque en 48 heures plusieurs chars russes qui tentent d'encercler la Langemarck et les SS estoniens. Blessé et isolé, il détruit deux T-34 et recevra à ce titre la Croix de chevalier. La bataille de Narva est aussi appelée la bataille des « SS européens » car de toutes les unités engagées alors, aucune n'est issue d'Allemagne.

De tous les coups durs, la Langemarck, toujours aux côtés du III. SS-Panzerkorps Steiner, se bat dans la poche de Courlande. En septembre, les restes du Kampfgruppe Rehmann sont évacués par la Baltique vers Swinemünde et rejoignent les reliquats de la brigade. Face à l'afflux de fascistes et nazis de Belgique

En 1944, les hommes de la Langemarck sont engagés dans le Panzerkorps « germanique » de Steiner sous la forme d'un Kampfgruppe. Ce Waffen-SS est attentif au moindre mouvement suspect. Les Russes ont pris de dessus et les quelques victoires tactiques allemandes ne font plus illusion. Les hommes de la Langemarck se battent autant contre l'Armée rouge que contre les partisans qui les harcèlent durant leur retraite.



Un équipage d'un canon d'assaut Sturmgeschütz. La mission tactique suppose que les StuG accompagnent l'infanterie et la renforcent lors des attaques. Le StuG III est une arme importante de la Wehrmacht produite à moindre coût par rapport aux blindés et notamment aux blindés lourds.



Ordre de bataille de la 27. SS Freiwilligen-Grenadier-Division Langemarck

- SS-Panzergranadier Regiment 66
- I/ SS-Panzergranadier Regiment 66
- II/ SS-Panzergranadier Regiment 66
- SS-Panzergranadier Regiment 67
- I/ SS-Panzergranadier Regiment 67
- II/ SS-Panzergranadier Regiment 67
- SS-Panzergranadier Regiment 68
- I/ SS-Panzergranadier Regiment 68
- II/ SS-Panzergranadier Regiment 68
- SS-Artillerie Regiment 27
- SS-Panzerjäger Abteilung 27
- SS-Nachrichten Abteilung 27
- SS-Pionier-Bataillon 27
- SS-Div. Versorgungs-Regiment 27
- SS-Feldersatz-Bataillon 27
- SS-Sanitäts-Abteilung 27
- Verwaltungs-Kompanie
- Propaganda-Kompanie
- Kampfgruppe Schellong

fuyant l'avancée des Alliés à l'Ouest, les brigades Langemarck et Wallonie gonflent leurs effectifs et sont transformées de ce fait en divisions le 18 octobre 1944.

Ultimes combats

La Langemarck est rebaptisée 27. SS-Freiwilligen Division Langemarck. L'afflux de nouveaux combattants nécessite de nouveaux entraînements. Mais le temps presse pour un Reich aux abois. Ce n'est qu'en janvier 1945 que la division est enfin prête pour l'ultime sacrifice face au déferlement soviétique. La division est de nouveau rattachée au III. Panzerkorps SS qui fait dorénavant partie du la 11. Panzerarmee SS, tenant une ligne sur l'Oder près de Stettin. Malgré des débuts encourageants, les attaques s'enlisent. Le III. SS-Panzerkorps et les Nordland, Langemarck et Wallonie en avant-garde rejoignent Arnswalde. Les violentes contre-attaques soviétiques menacent les civils et Steiner annule l'opération et fait reculer le corps vers Stargard

La Langemarck est engagée avec d'autres waffen-SS de la wiking, de la wallonie, de la Nordland et de la Nederland dans la bataille dite des « SS européens » à Narva. Ces hommes protégés dans un trou servent un mortier de 8 cm.

Poméranie 1945. La Langemarck entame sa dernière retraite qui la conduira de l'Oder à Mecklenburg. Ses hommes fanatisés se battent jusqu'au dernier pour ralentir l'Armée rouge. Mais le « rouleau compresseur » soviétique a déjà pris Berlin. Le 8 mai 1945, les derniers SS flamands se redent au vainqueur.



et Stettin. Le 1^{er} mars 1945, les soviétiques tentent d'enfoncer la ligne et font reculer la Langemarck avec les restes du III. SS-Panzerkorps. Les derniers combats défensifs sont menés avec l'énergie du désespoir et les lourdes pertes infligées aux Russes ne font que retarder l'issue fatale. Le 4 mars, la division entame sa dernière retraite vers Altdamm, dernière position à l'est de l'Oder. Le Grand Reich fond à vue d'œil. Le 19 mars, les SS traversent l'Oder et sont

dorénavant dans l'ultime forteresse nazie. Décimée, la Langemarck se bat jusqu'au dernier homme. Faisant toujours partie de la 11^e Panzerarmee, elle est réduite à un Kampfgruppe et ne cesse de reculer jusqu'à Mecklenburg où, à la dérive, elle finit par se rendre aux Soviétiques le 8 mai 1945, jour de la reddition signée par l'Allemagne à Berlin.

La Langemarck faisait partie de cette génération qui selon Léon Degrelle devait naître sur le front et préparer le monde à une nouvelle ère. Elle fut en réalité une preuve supplémentaire du caractère meurtrier du nazisme et de sa dérive militaire le condamnant à grossir les rangs de son armée saignée en grande partie sur le front russe. ■

Ordre de bataille du III. SS (germanische) Panzerkorps Steiner, poche de Courlande (16 septembre 1944)

Korps Stab
Schwere SS Panzer Abteilung 503
11. SS-Freiwilligen Panzergrenadier-Division Nordland
20. Waffen-Grenadier-Division der SS (1^{re} Estonie)
6. SS-Freiwilligen Sturmbrigade Langemarck
5. SS-Freiwilligen Sturmbrigade Wallonien
4. SS-Freiwilligen Panzergrenadier Brigade Nederland
11. Infanterie-Division
300. Infanterie-Division
Werfer-Abteilung 103 / 503
Schwere SS-Artillerie-Abteilung 503
SS-Korps-Nachrichten-Abteilung 3
Schwere Beobachtungs Batterie 103 / 503
SS-Nachschubtruppen 503
SS-Sanitäts-Abteilung 503
Feldgendarmarie-Trupp 103 / 503
SS-Feldpostamt 503
SS-Feld-Ersatz-Brigade 103

Chef d'un StuG III. On remarque la Zimmerit (aspect en damiers), pâte antimagnétique et peu inflammable enduite sur les blindés. La Zimmerit est surtout appliquée sur les surfaces inclinées ou légèrement verticales accessibles aux mines magnétiques.





Les racines occultes du nazisme

La société de Thulé

Par **Boris Laurent**

Filles de la tradition pangermaniste du XIX^e siècle, les sociétés secrètes allemandes sont des composants avérés du nazisme et forment une des plus puissantes bases de sa construction. National-socialisme et occultisme croisent ainsi pensées et théories dans des cercles de réflexion aux nombreuses ramifications jusqu'au plus haut sommet de l'Etat.

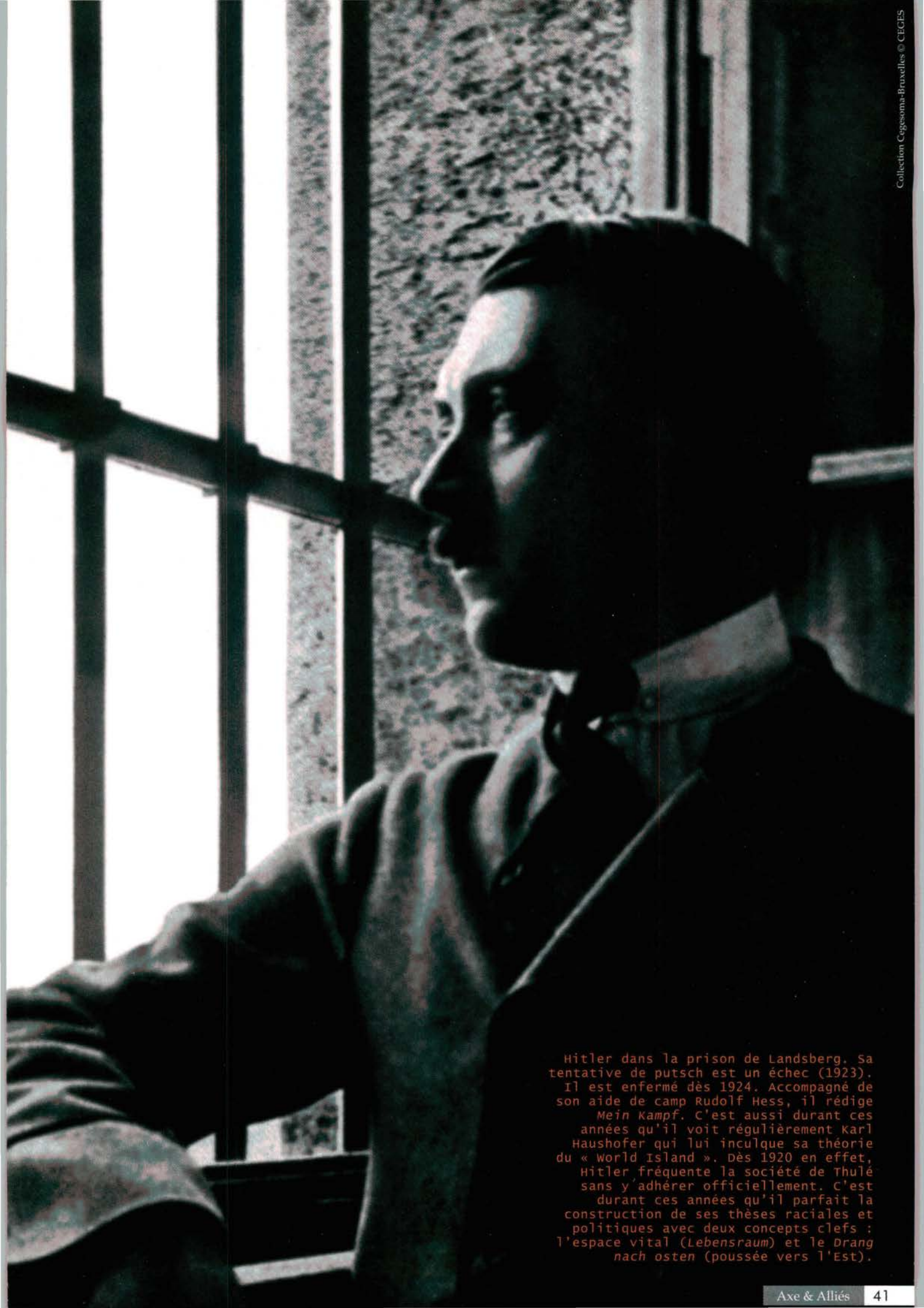
Mort de Weimar

La fin de la Première Guerre mondiale laisse une Allemagne ruinée et humiliée. La théorie du complot fait son chemin dans les plus hautes sphères de l'Etat et Guillaume II, qui entretient depuis longtemps une correspondance avec le grand théoricien du racisme le Britannique H.S. Chamberlain, stigmatise les juifs qu'il lie aux forces des ténèbres. De même, le général Ludendorff, chef d'état-major en 1914 qui fonde le corps franc *Alliance de Tannenberg* et qui participera au putsch de 1923, affirme dans son livre *La conduite de la guerre et de la politique* : « La haute direction secrète du peuple juif travaillait depuis l'Allemagne la main dans la main avec les services secrets français et anglais. Les juifs sont des traîtres coupables de haute trahison ».

« Le groupe Thulé ? Mais tout est parti de là. L'enseignement secret que nous avons pu y puiser nous a davantage servi à gagner le pouvoir que des divisions de SA ou de SS. Les hommes qui avaient fondé cette association étaient de véritables magiciens ! »

Alfred Rosenberg,
procès de Nuremberg, 1946.

Parallèlement, les pangermanistes publient un manifeste devenu célèbre, *Le protocole des Sages de Sion*, en réalité une tragique falsification composée à Paris par le faussaire Mathieu Golovinski à la demande de la police tsariste, publiée pour détourner la violence révolutionnaire et anti-impériale contre les juifs. Ce document est présenté comme la base de la philosophie juive et un projet de domination du monde grâce à l'utilisation des guerres et des révolutions. C'est l'historien Mikhaïl Lépekhine qui a récemment découvert l'identité du faussaire Golovinsky dans des travaux retraçant les circonstances chaotiques et les objectifs abjects de la fabrication de ce faux document.



Hitler dans la prison de Landsberg. Sa tentative de putsch est un échec (1923). Il est enfermé dès 1924. Accompagné de son aide de camp Rudolf Hess, il rédige *Mein Kampf*. C'est aussi durant ces années qu'il voit régulièrement Karl Haushofer qui lui inculque sa théorie du « World Island ». Dès 1920 en effet, Hitler fréquente la société de Thulé sans y adhérer officiellement. C'est durant ces années qu'il parfait la construction de ses thèses raciales et politiques avec deux concepts clefs : l'espace vital (*Lebensraum*) et le *Drang nach Osten* (poussée vers l'Est).

Le général Ludendorff (en costume noir) salue les membres d'un corps franc. Cet ancien chef d'état-major de l'armée impériale en 1914, fonde l'Alliance de Tannenberg et participe au putsch d'Hitler en 1923. Profondément antisémite, il soutient la thèse d'un complot mêlant les Français, les Britanniques et les juifs qui auraient selon ses écrits précipité l'Allemagne dans la défaite.

Collection Cegesoma-Bruxelles © CEGES



Alfred Rosenberg : le théoricien du nazisme

Balte d'Estonie alors sous contrôle soviétique, Rosenberg rejoint l'Allemagne et le parti nazi dès 1919. Issu de l'aile nationale-populiste et antisémite, il mène un combat culturel marqué par le mysticisme antichrétien. Le NSDAP lui confie son organe principal de presse, le *Völkischer Beobachter*. Dès 1927, Rosenberg prône la conquête de la Pologne et de l'URSS afin de préserver la pureté de la race allemande. Principal théoricien du nazisme, il publie en 1930 *Le mythe du XX^e siècle* dans lequel il rejette toute forme de religion, fait l'apologie des rites préchrétiens nordiques et théorise la hiérarchisation des races.

Malgré une absence d'instinct et de réussite politiques, il connaît le succès durant ces années de combat et entre en concurrence avec Goebbels, qu'il méprise. Il s'appuie sur des groupes pangermanistes et antisémites comme le Cercle Richard Wagner pour lutter contre l'art de Weimar qu'il considère racialement dégénéré. Suscitant la méfiance des cercles nazis dont certains membres de Thulé, il trouve protection auprès de Himmler et de Hitler, très attentifs à ses thèses raciales. Reconnu coupable de crimes contre l'humanité en tant que Ministre du Reich pour les territoires occupés de l'Est, il est pendu en 1946.



Collection Cegesoma-Bruxelles © Dagblad - Het Volk - Archief

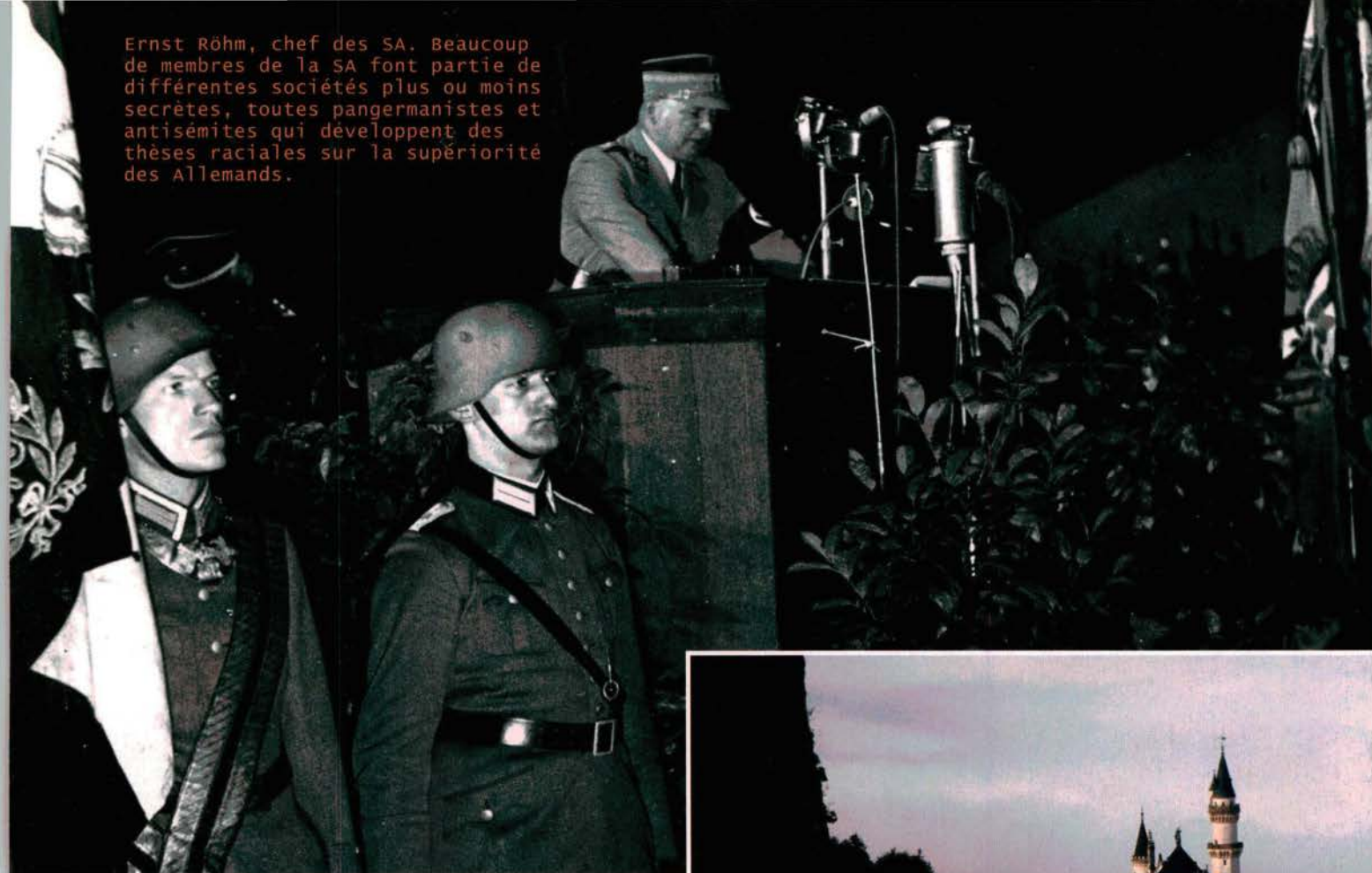
Hitler lors du festival de Bayreuth. Il est accueilli par Winifred Wagner, belle-fille du célèbre compositeur. Elle rencontre Hitler pour la première fois en 1923 et est séduite par cet homme qui voue un culte à Richard Wagner. Elle rejoint le NSDAP en 1929. Après la mort de son époux, elle dirige le Festival de Bayreuth jusqu'en 1945.

Dans la république de Weimar agonisante, des groupes de réflexion plus ou moins secrets ressurgissent. Leurs programmes proposent de rendre au peuple sa foi en l'Allemagne, de lutter contre les juifs, les francs-maçons et les chrétiens qui sapent la nation allemande.

Naissance de la société de Thulé

Ces sociétés secrètes semblent converger vers un groupe plus fort et organisé, le groupe Thulé (*Thule-Gesellschaft*), qui appuie en sous-main les partis politiques d'extrême-droite, dont le NSDAP d'Hitler. Le groupe Thulé n'est au départ qu'une simple société de recherche ethnographique qui édite dès 1912 une série d'ouvrages sur la poésie antique nordique. Périclitant avec la Grande Guerre, ses membres reforment le groupe dès 1918, qui s'agrandit et accueille Karl Haushofer (officier de la Reichswehr

Ernst Röhm, chef des SA. Beaucoup de membres de la SA font partie de différentes sociétés plus ou moins secrètes, toutes pangermanistes et antisémites qui développent des thèses raciales sur la supériorité des Allemands.



Le célèbre château de Neuschwanstein de Louis II de Bavière. C'est ici que Richard Wagner écrit son opéra *Parsifal* inspiré du chevalier poète Wolfram von Eschenbach ou de *Perceval* et le conte du Graal de Chrétien de Troyes. L'extraordinaire et les mythes se distillent dans les thèses politiques pangermanistes qui nourrissent le nazisme.



en contact avec la société ésotérique britannique de la *Golden Dawn*) ou Dietrich Eckart, alors journaliste auteur du *Auf gut deutsch* (violente attaque contre Marx et la défaite de 1918) qui introduit au sein du groupe Alfred Rosenberg, futur grand théoricien du nazisme. A la fois académie de curieux appartenant à la haute société, de farfelus aux théories pseudo historiques, la société de Thulé pour sa part est officiellement fondée le 17 août 1918 par l'énigmatique baron von Sebottendorf. Sous sa direction, elle diffuse une idéologie fondée sur l'antisémitisme, l'anti-christianisme, l'anti-républicanisme et le retour au paganisme. La hiérarchisation des races et l'idée de *Herrenrace* (race des seigneurs) sont largement étudiées et certains historiens pensent que l'idée de Solution finale (*Endlösung*) serait née dans ce groupe.

Héritiers de l'ésotérisme du XIX^e siècle, les membres de Thulé élaborent et structurent une pensée qui de leur propre aveu relève plus de la magie que de la science, plus des mythes revisités que de l'Histoire. Les préceptes de Sebottendorf acquis lors de ses pérégrinations asiatiques connaissent un véritable succès dès les années 1912-1913. La société allemande se pique ainsi de théosophie, de numérologie ou d'alchimie. Le nom de la société est emprunté à

l'antique *Ultima Thule* ou Hyperborée des auteurs grecs et latins comme Hérodote en témoigne dans ses *Histoires* (« île glacée située dans le Grand Nord »). Comme l'affirme Hermann Rauschnig, « les Allemands ont toujours eu un pied dans l'Atlantide » et il n'est pas surprenant de les voir très attachés à l'*Ultima Thule* à travers les œuvres de Wagner et notamment son dernier opéra *Parsifal* inspiré du chevalier poète Wolfram von Eschenbach, ou de *Perceval* et le conte du Graal de Chrétien de Troyes.

Hitler gravite dès 1920 autour de ce cercle pangermaniste sans toutefois y adhérer officiellement. Dietrich Eckart aurait été son initiateur en matière ésotérique. Durant trois ans, soit jusqu'en 1923, date de la mort d'Eckart, Hitler aurait été formé aux enseignements de Thulé, à l'histoire d'Hyperborée et de l'Aghartta. On a beaucoup glosé sur les préceptes ésotériques inculqués à Hitler, mais toutes ces affirmations tiennent plus du sensationnalisme que du fait historique. Fréquentant Thulé, Hitler croise le chemin de ses membres et assiste sûrement à certaines séances ésotériques. L'ont-elles pour autant influencé ? C'est du côté de la géopolitique que se trouve la réelle influence de la société de Thulé sur Hitler.

L'énigme du swastika

Personne d'autre que Pie XI en 1939 n'a mieux défini l'essence même de la croix gammée hitlérienne :

« *Una croce nemica della croce di Christo* » (Une croix ennemie de la croix du Christ).

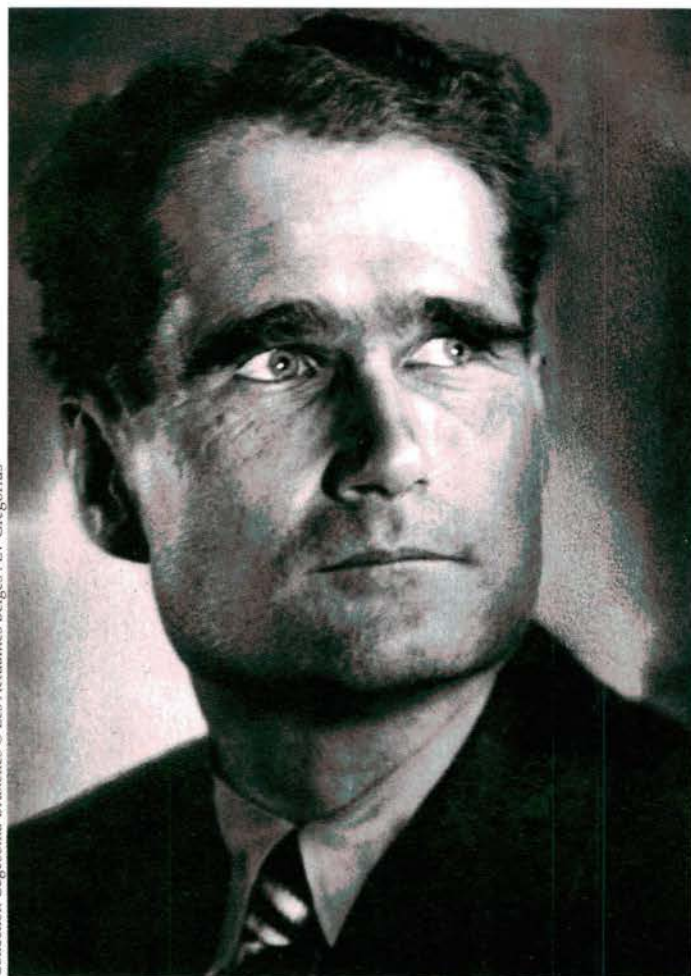
On trouve les premières traces du swastika vers 4 000 ans av. J.-C. en Chine, en Inde, au Japon ou en

Europe dans divers motifs

d'ornement ou comme symbole de fécondité ou de bon augure. À la fin du XIX^e siècle, le pangermaniste Guido von List, qui théorise le secret des runes, vulgarise le swastika comme symbole marquant la pureté du sang. Peu avant la Grande Guerre, celui-ci devient un emblème antisémite utilisé par des auteurs comme Gobineau ou H.S. Chamberlain.

Dès l'assassinat de la famille impériale russe, une première croisade contre le bolchevisme est lancée par des Allemands et des Russes blancs, sous le signe de la croix gammée. Cette lutte est reprise quelques temps après par le corps franc *Baltikum*, qui mène des actions paramilitaires contre le bolchevisme en Prusse et dans les Pays baltes et qui nourrit l'espoir de voir ressurgir l'empire des chevaliers teutoniques. Hitler aurait été, très jeune, confronté à ce symbole au collège catholique de Lambach qui disposait de plusieurs swastikas sur ses frontons. Or le symbole réapparaît via la revue nationaliste *Ostara*, fondée par un ancien Frère de Lambach, et qu'Hitler alors errant à Vienne ne manque pas de s'acheter. Bien que n'ayant jamais fait partie de ce groupe, Hitler baigne malgré tout dans cette atmosphère faite de chimères teutoniques et de déformations du passé (légende de Louis II de Bavière, idéal des chevaliers teutoniques...).

En 1920, on retrouve la croix gammée sur les étendards nazis pour mener à bien, selon les propres termes d'Hitler, la « mission de la lutte pour le triomphe de l'Aryen ». Hitler explique dans *Mein Kampf* (Livre II, Chap. VII) l'origine de son choix du swastika et des couleurs impériales (rouge, noir, blanc) qui devaient représenter « l'éloquente expression de la volonté derrière le mouvement ». Beaucoup d'Allemands membres du DAP ont apparemment la même idée de symbole. Peut-être faut-il y voir l'influence de Thulé, que beaucoup de nazis fréquentent à cette époque. La croix est dite « lévogyre » inclinée à 45°, tournant dans le sens des aiguilles d'une montre et donc inversement à la course du soleil.



Collection Cegesoma-Bruxelles © Les Actualités Belges : LV Gregorius

Rudolf Hess, ami et « frère d'arme » d'Hitler est un des ses plus fidèles serviteurs. Enfermé à Landsberg, il participe à la rédaction de *Mein Kampf*. Contrairement à Hitler, Hess est vite attiré par l'occultisme pur, la télékinésie dont il prétend être un spécialiste. En admiration devant Hitler et Haushofer, il est particulièrement sensible aux thèses géopolitiques de ce dernier.

Mystique du sang et du sol

Pour toucher un public toujours plus large, les nazis basent leur rhétorique sur des mythes qui deviennent progressivement un vrai programme ou sont compris (à tort) comme tel.

Ces mythes sont réinventés à partir d'un terrain politique bien préparé par la « révolution conservatrice » de l'entre-deux-guerres. L'univers mental des courants nationaux-populistes prend racine dans l'antiquité germanique et développe les thèmes du sang, de la race, de la langue ou du paysage nordiques. La société de Thulé, qui est très influente dans la société munichoise, capte ces mythes pour les distiller à ses membres et aux personnalités anonymes ou déjà connues, comme Hitler, qui gravitent autour d'elle.

Le mythe du Reich allemand est une donnée fondamentale du mysticisme nazi car il inspire les fantasmes religieux et la vision d'un empire millénaire. A ce titre, le terme de « III^e Reich », issu de la pensée néo-conservatrice, disparaît volontairement du langage national-socialiste officiel qui revendique la continuité intemporelle et millénaire de l'empire et lui préfère le



Collection Cegesoma-Bruxelles*

Les trois maîtres du Reich : Hess (le numéro trois), Hitler le Führer et Göring le numéro deux. Si Hess et Hitler ont bien fréquenté la société de Thulé, l'incertitude demeure pour le Reichsmarschall. S'il milite dans quelques organisations de la droite extrême, sa prétendue participation aux séances de Thulé est plus obscure.

terme de « Reich ». Ce mythe du Reich produit des conceptions géographiques parfois surprenantes à la fois mythique et raciale. Ses concepteurs rêvent de l'émergence d'une « nouvelle communauté du peuple allemand », un peuple de seigneurs. Hitler, obsédé par les dimensions géographique et raciale, ne limite plus ses prétentions aux limitations du traité de Versailles. Pour lui en effet, le rétablissement des frontières de 1914 est une « absurdité politique ». Les prétentions territoriales allemandes conduiront inexorablement vers la guerre. Mais ce « tribut du sang » est alors justifié dans sa pensée dans la mesure où il garantit au peuple allemand le « sol qui lui revient sur cette Terre ». Lorsque Hitler propose le rétablissement de la Grande Allemagne (Anschluss de l'Autriche), on voit bien que ses projets de conquêtes démesurés et ses fantasmes géographiques dépassent déjà les frontières de 1914 à l'Ouest et à l'Est. Sa rhétorique basée sur le « droit des Allemands à l'autodétermination » se mue progressivement en « espace vital pour le peuple allemand ». Seul compte pour Hitler, la « substance biologique de l'espace allemand » et les moyens de le défendre contre les *Fremdvölkischen* (membres des peuples étrangers). Le 13 septembre 1937, Hitler conclut le congrès de Nuremberg par un précepte-clef longtemps mûri au sein de l'ordre de Thulé : « La nation allemande dispose bel et bien de son Reich germanique ».

La légende situe Thulé dans le Grand Nord et en fait le centre d'une civilisation brillante, un paradis, Hyperborée. Ses habitants, les Hyperboréens, détenteurs de tous les savoirs de l'humanité, seraient les descendants des Géants de la mythologie nordique. Obligés de fuir suite à un cataclysme, les Hyperboréens entament une longue marche qui les mène en Inde où ils refondent une civilisation souterraine, Agarttha, qui dans les entrailles de la Terre survit à une nouvelle catastrophe. Une nouvelle migration pousse ensuite les Aryens (les plus purs descendants des Hyperboréens), à remonter vers le Septentrion pour reformer un empire et gouverner le monde. Parallèlement à la montée vers le nord, un deuxième groupe d'Aryens s'établit sous l'Himalaya, y créant une nouvelle « capitale » de l'excellence, supplantant même l'Agarttha. Les descendants des Aryens se scindent en deux groupes : le premier, préservant le centre de l'Agarttha, suit la « voie de la main droite » sous la « Roue du Soleil d'or », le Bien et la Force. Le deuxième groupe suit la « voie de la main gauche » sous la « Roue du Soleil noir » dans un nouveau lieu d'initiation à Schamballah, cité de la violence qui précipite la venue de la « charnière des temps ».



Détail de la Carta Marina (XVI^e siècle).

Pour Haushofer, cette charnière des temps est imminente et précédée par la venue d'un homme providentiel, Hitler. L'objectif de Thulé est alors de préparer le renouveau de l'Allemagne pour la conquête du monde menée par les seuls Allemands, descendants des Aryens. Les nazis transforment ainsi les thèses historiques, linguistiques ou archéologiques, à leur compte. Ils récupèrent notamment les travaux de Georges Dumézil sur la tripartition de la société pour la détourner en thèse raciale. Le sens sanscrit et original d'Aryen signifierait « noble » et définirait plus largement les Indo-européens qui auraient migré à partir de l'Asie centrale vers l'Inde et l'Europe. Ces thèses sont régulièrement remises en question.

Forteresse teutonique de Marienburg en Prusse orientale situé à Malbork en Poméranie. Ce château est le fruit de l'expansion des chevaliers teutoniques au XIII^e siècle. Les groupes pangermanistes dont la société de Thulé, rêvent au retour d'une « ère teutonique », avec des territoires qui s'étendraient au-delà de la Prusse vers les territoires slaves. C'est les théories du *Lebensraum* et du *Drang nach Osten*.



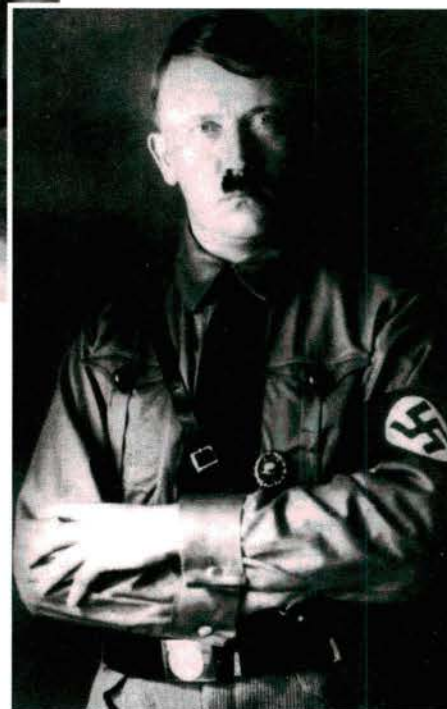
Coll. Tiquet

Cérémonie funèbre pour les martyrs nazis. Hitler reprend les rites germaniques et développe les thèses du sang, de la race et des héros nordiques. Ces thèmes sont développés au sein de la très influente société de Thulé. C'est elle qui distille ces mythes.

Le mystérieux et pitoyable voyage de Rudolf Hess : une énigme ?

Karl Haushofer influence progressivement Hitler en développant un mysticisme basé sur le sang et le sol et sur des théories géopolitiques confuses, mêlant systèmes autarcique et impérialiste faisant référence au *Lebensraum* (espace vital) de Ratzel. Il est également sensible aux théories du Britannique Mackinder pour qui l'Europe, l'Asie et l'Afrique forment le World Island (l'île mondiale) avec en son centre une région clef, le Heartland constitué de la Prusse, la Pologne et la Russie : « *Qui tient l'Europe orientale tient le Heartland, qui tient le Heartland commande le World Island, qui tient le World Island gouverne le monde* » (Mackinder). S'appuyant sur la

Adolf Hitler en tenue paramilitaire du parti nazi. Il porte sur son bras gauche le fameux swastika. Les origines de ce symbole sont multiples mais remonteraient aux Indo-européens pour qui il aurait été synonyme de bon augure. Ce signe a traversé les âges et les cultures puisqu'on le retrouve de la Chine aux Amériques mais les nazis en font un signe de ralliement propre aux Allemands.



Collection Cegesoma-Bruxelles*

géopolitique de Haushofer et surtout de Mackinder, Hitler tente en vain un rapprochement avec la Grande-Bretagne encore maîtresse des mers. C'est donc le parti de la guerre à outrance contre l'Angleterre qui prend le dessus au grand désespoir de Haushofer qui reprend contact avec l'un des plus fidèles disciples de Mackinder, le duc d'Hamilton, chef d'escadrille de la RAF et partisan d'un rapprochement avec le Reich.



Le succès d'Hitler est dû en grande partie à sa rhétorique basée sur les mythes, fondateurs ou réinventés, de l'Allemagne. La « mythologie nazie » se nourrit de la « révolution conservatrice » de l'entre-deux-guerres. Le thème de l'empire millénaire reçoit un écho favorable dans une population sensible au thème de la grandeur de l'Allemagne.

Les deux hommes parlent d'empêcher une invasion de l'Angleterre imminente. Rudolf Hess est mis dans la confiance et décide de son propre chef de s'envoler pour l'Angleterre dans un mystérieux voyage sans retour encore mal élucidé de nos jours.

Compagnon des premiers jours d'Hitler, Hess devient le numéro trois du Reich derrière Göring. Pour autant, l'importance politique de cet homme mystérieux, qui se définit lui-même comme un télékinésiste infailible doté de pouvoirs psychiques extraordinaires, ne doit pas être exagérée. Hess est l'homme des inaugurations, des poignées de main et des discours enflammés. Il tire en effet sa légitimité politique au sein du parti nazi d'avoir été le secrétaire d'Hitler lors du séjour de celui-ci à la forteresse de Landsberg en 1924, et de l'avoir épaulé pour la rédaction de *Mein Kampf*, mais il n'a pas l'ambition et la



« Le porte-étendard » par Gemälde von Hubert Lanzinger (1935). Hitler est présenté comme le nouveau chevalier teutonique portant la bannière au swastika qui se substitue à la croix chrétienne. Blessé au visage, le Führer est un véritable chef de guerre menant le *Drang nach Osten* ou poussée à l'Est.

La théorie de la Terre creuse

Les membres de la société de Thulé développent des théories en rupture totale avec la science de Copernic ou de Newton. Selon ses maîtres à penser, le système régissant le monde n'est en aucun cas scientifique, mais est un mélange de croyances et de fantastique. Le merveilleux est alors élevé au rang de science. La théorie de la Terre creuse est sans doute l'un des aspects parmi les plus délirants du nazisme.

L'idée maîtresse soutient que la Terre possède une surface interne habitable constituée d'une coquille creuse, de deux coquilles concentriques intérieures et d'un noyau central. Ces coquilles sont séparées par une couche atmosphérique disposant chacune de pôles magnétiques. Au XIX^e siècle, certains auteurs membres de divers mouvements ésotériques tel Edward Bulwer Lytton (*Vril, la race à venir*, 1871), affirment que le Pôle Nord ou le Tibet abritent des entrées vers le royaume souterrain de l'Agartha, berceau des Aryens.

C'est aussi à cette époque que naît la thèse d'une Terre creuse concave (*Hohlweltlehre*) qui prétend que les humains vivent dans un monde creux dont la force centrifuge les maintient au sol et dans lequel l'univers visible n'est qu'une illusion produite par les déviations de la lumière. Trouvant un écho favorable dans certains cercles militaires, cette théorie aurait été à l'origine de manœuvres d'espionnage de la flotte britannique lancées depuis l'île de Rügen en Mer baltique. Elles auraient consisté en une observation du ciel qui devait refléter la position des bâtiments ennemis. Toutefois, aucun rapport concret ne vient étayer cette thèse.



Les deux hommes forts du Reich : Hitler et Himmler. Si Hitler a été influencé par les théories développées au sein de la société de Thulé, Himmler s'est très vite démarqué pour créer son propre ordre, bien plus puissant et terrifiant car capable de mettre en pratique l'extermination des sujets indésirables. Himmler avec sa SS et ses branches obscures comme l'Ahnenerbe va créer un véritable Etat dans l'Etat.

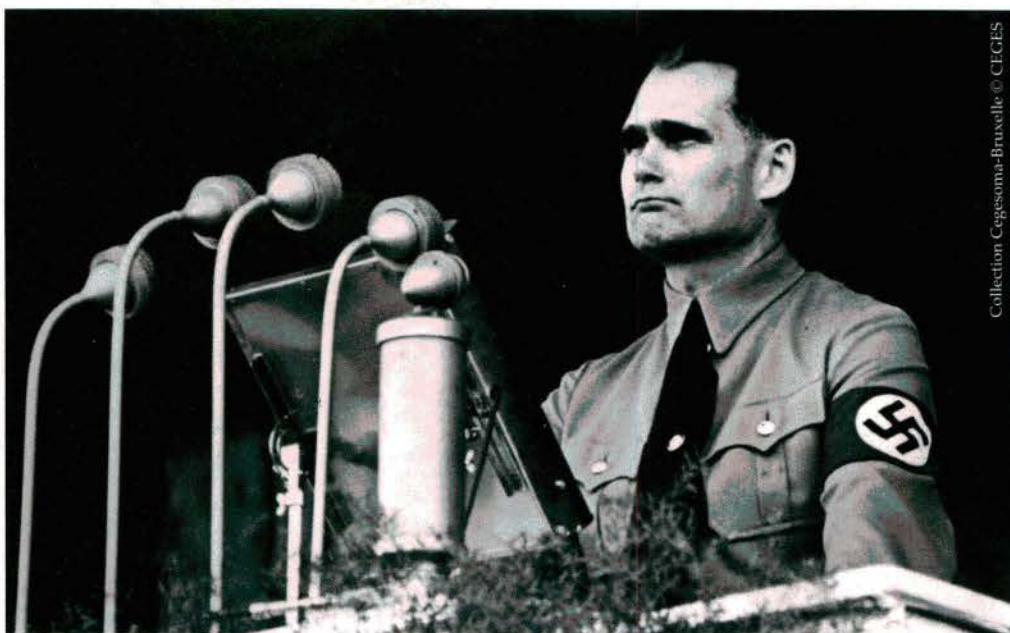
Les nazis font appel à des rituels mêlant christianisme et paganisme dans leur culte des morts. Ils édifient des cryptes pour déposer les corps des martyrs du national-socialisme ou des héros de l'armée tombés au combat. Les mythes germaniques sont revisités au sein de Thulé. Rosenberg théorise ce néo-paganisme dans son ouvrage *Le mythe du XX^e siècle*.



dureté des futurs potentats nazis, et se retrouve assez vite dans un rôle secondaire au sein de l'appareil. Il voue un culte à deux hommes : Karl Haushofer et Adolf Hitler. Néanmoins, si Hess est volontairement écarté des grandes décisions officielles, il est très actif au sein du groupe Thulé dans lequel il entre dès 1919. Très attaché aux thèses de Haushofer sur le condominium mondial entre le Reich et la Grande-Bretagne, Hess n'envisage pas une guerre entre ces deux nations. Il s'envole donc le 9 mai 1941 à bord de son Messerschmitt 110 pour l'Ecosse sans prévenir Hitler. Le but majeur de ce départ est assez obscur mais il semblerait qu'il soit lié aux relations entre les sociétés secrètes britanniques et allemandes ayant eu un désir commun de rapprochement. La personnalité

troublée de Hess, et son implication de moins en moins importante dans les affaires du pays expliquent peut-être également cette démarche solitaire. Hess quitte donc l'Allemagne précipitamment pour rencontrer le duc d'Hamilton et négocier une paix doublée d'une alliance. Mais le voyage tourne au fiasco. Pour l'historien Martin Allen, il s'agit d'une tactique de guerre psychologique fomentée par les services secrets britanniques afin de feindre un rapprochement avec le Reich pour mieux le détourner vers l'Est. Or, les Britanniques pensaient accueillir un émissaire de moindre importance et sont surpris de voir le numéro trois allemand. Churchill aurait souhaité mener Hitler à croire en l'existence d'un parti de la paix afin qu'il se concentre sur ses projets d'invasion de l'URSS. Tel serait

Rudolf Hess disciple de Haushofer est partisan d'un condominium avec l'Angleterre. La résistance acharnée des Britanniques pousse Hitler à la guerre à outrance. Hess s'envole dans l'espoir de négocier la paix. Son voyage est un fiasco toujours teinté de mystère.



le but réel des Britanniques, thèse longtemps masquée par les différents gouvernements, même durant la Guerre froide. Pour Hess, c'est un échec lamentable, et en Grande-Bretagne personne ne le prend au sérieux, pas même Hamilton. Haushofer comprend que la paix est impossible avec les Anglais et que la guerre est déjà perdue.

Hess fut le dernier prisonnier nazi enfermé à Spandau sans jamais avoir eu la chance d'obtenir une libération. Pourquoi a-t-il été le dernier nazi mort en prison ? Il existe sûrement une « énigme Hess » dont les fondements sont à chercher dans les enseignements de Karl Haushofer, mais qui ont suivi l'intéressé dans sa tombe en 1987.

Lorsque Hess échoue dans sa tentative désespérée, la société de Thulé n'existe plus depuis longtemps et les sociétés secrètes sont interdites suite à la loi sur la franc-

maçonnerie (1935). Thulé a vécu, mais ses idées ont triomphé et mènent le Reich à la catastrophe finale. Max Weber parle à raison d'un « *désenchantement du monde moderne qui permet aux mythes de trouver le statut de programme politique* ». A la fois matrice et vecteur de diffusion de l'idéologie nazie, la société de Thulé a été dans une certaine mesure l'antichambre du national-socialisme. ■

Nuremberg représente le triomphe des idées de la société de Thulé. Celle-ci est malgré tout dissoute, suite aux lois sur l'interdiction de la franc-maçonnerie (loi qui englobe d'autres groupuscules). Les idées demeurent et s'imposent au cœur de l'appareil nazi jusqu'au désastre final.





La magie politique nazie

Fêtes et culte des morts

Par **Boris Laurent**

Les origines du mouvement national-socialiste sont marquées par deux facteurs fondamentaux. Le NSDAP est à la fois un mouvement paramilitaire de combat composé de corps francs mais aussi un mouvement de foi antichrétien. L'élément religieux du nazisme fonde et guide son programme qui est pour Hitler « l'acte constitutif de notre religion, de notre idéologie ».

Les fêtes nazies

Le rituel politique fasciste influence grandement les nazis très intéressés par l'esthétique et l'organisation des rassemblements italiens. Les démonstrations de forces fascistes sont des modèles pour les Allemands. Si les Italiens axent leur idéologie sur le

« Toute révolution crée de nouvelles formes, de nouveaux mythes et de nouveaux rites : il faut utiliser et transformer de vieilles traditions. Il faut créer de nouvelles fêtes ».

Benito Mussolini

Toutes les images de cet article sont © Coll. Tiquet

culte de Mussolini et le retour à l'empire, les nazis sont beaucoup plus radicaux et optent pour une transformation totale de la société allemande. La mentalité politique et rationnelle doit à terme se muer en véritable religion politique.

La transformation de la société allemande passe progressivement par un changement de la vie quotidienne. Les fêtes religieuses, si elles ne sont pas abandonnées, sont agrémentées de fêtes profondément nationales-socialistes. Un véritable calendrier nazi est alors mis en place pour cadrer la vie des Allemands sur l'année.

La nazification du quotidien transforme les fêtes matinales, hebdomadaires et dominicales afin de leur donner une expression spécifique lors des « célébrations de la vie ». Les anniversaires, les mariages, les baptêmes sont des rituels qui forment la communauté. Les nazis vont les utiliser pour démanteler la sphère du privé. Les fêtes matinales sont organisées par la Hitlerjugend via la radio pour concurrencer la messe chrétienne. Les

Principales fêtes nationales-socialistes



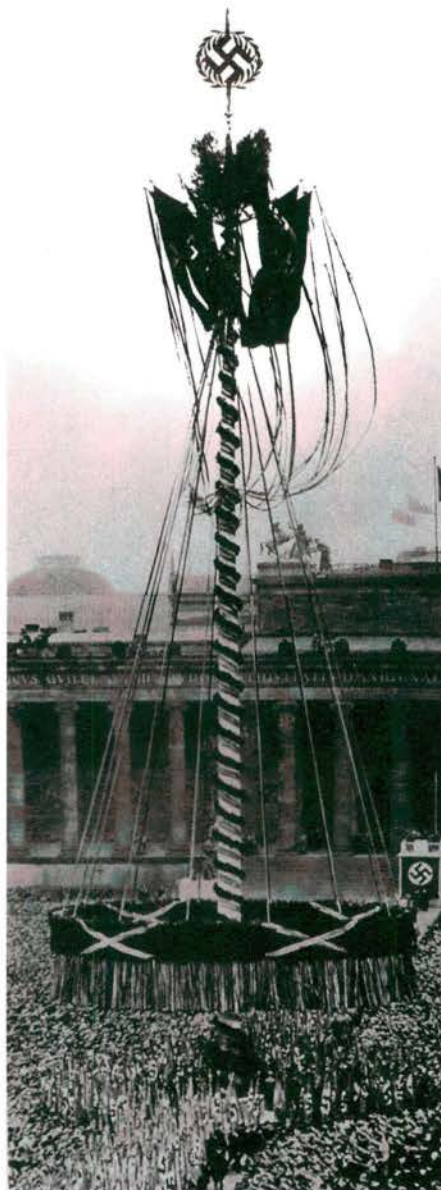
Dates	Signification
30 janvier	Jour de la prise du pouvoir.
24 février	Fête de la fondation du Parti.
Mars	Commémoration des héros et fête de la jeunesse.
20 avril	Anniversaire du Führer.
1 ^{er} mai	Jour férié national. Journée des mères.
Septembre	Congrès du Parti du Reich
9 novembre	Fête du remerciement pour les bonnes récoltes. Commémoration des hommes tombés pour le mouvement.
24 décembre	Noël national-socialiste du peuple.

Des jeunes femmes en costume traditionnel acclament Hitler
durant la fête des moissons. Les nazis remettent au goût
du jour des anciennes fêtes qu'ils « nazifient » afin
de transformer la société allemande en profondeur. Ils
superposent notamment des fêtes néo-païennes aux fêtes
chrétiennes afin de réduire l'influence des Eglises sur le
peuple. Ces manifestations sont l'occasion pour le Führer
de mesurer sa popularité.



célébrations de la vie sont prises en charge par les SA, mais aussi par les *Gottgläubig* (littéralement « croyants en Dieu »), terme qui caractérise les « bons Allemands » n'adhérant à aucune religion et ne croyant pas en l'au-delà, mais aussi les *Taufscheinchristen*, qui renoncent au message chrétien et à ses différents rites (mariages, baptême...).

Pour le pouvoir nazi, le sentiment d'appartenir à une communauté est impératif dans la construction de la cohésion nationale-socialiste. Il décide ainsi de multiplier les soirées villageoises, les cérémonies en l'honneur des mères de famille ou des morts au combat. Cette surenchère dans la recherche d'appartenance à la communauté aboutit notamment aux grotesques manifestations du Thing, spectacles choraux qui ressemblent à la fois au théâtre



L'arbre de mai nazi. Le 1^{er} mai est sans conteste la plus puissante fête en Europe. Les Allemands la nazifient progressivement et la transforment en célébration du travail national. Goebbels comprend très vite que l'interdire en ferait une « fête martyre » pour les communistes et les socialistes.

grec antique et aux assemblées judiciaires germaniques. L'expérience du Thing qui se veut le nouveau culte national-socialiste est un quasi échec et peu de ces lieux sont réellement ouverts. Dans les plus hautes sphères de l'Etat, Goebbels œuvre pour donner une image spectaculaire du régime notamment lors d'accueil des délégations étrangères. Pour le maître de la propagande, la pureté de la doctrine passe ainsi au second plan.

Toutefois, cette « surenchère festive » confronte les nazis à un sérieux problème : la multiplication des fêtes et leur périodicité trop resserrée pour un même groupe. La jeunesse connaît ainsi une multitude de cérémonies : enrôlement des

Défilé du service du travail du Reich (RAD). Ces manifestations sont de véritables démonstrations de forces. Les grands défilés comme celui-ci sont principalement l'œuvre de Goebbels. Le maître de la propagande allemande souhaite « rassembler le peuple allemand dans une manifestation unique » à l'occasion de la fête du 1^{er} mai.





Hitler salue le Feldmarschall August von Mackensen, héros de la Première Guerre mondiale. Le vieux maréchal porte l'uniforme traditionnel des hussards. Les fêtes national-socialistes sont l'occasion de réunir les éléments historiques anciens (impériaux et prussiens) et les éléments nouveaux comme la Wehrmacht, symbole de la grandeur retrouvée.

« fraternisation nationale » coupant ainsi l'herbe sous le pied des communistes. Fin mars 1933, Goebbels pense à ce que sera le 1^{er} mai nazi : « Nous allons faire les choses en très grand et, pour la première fois, rassembler tout le peuple allemand dans une manifestation unique. C'est à partir de ce moment que commence l'affrontement avec les syndicats. Nous n'aurons alors de cesse qu'ils soient totalement entre nos mains ». Mais les choses vont évoluer différemment à la grande surprise des nazis. Les syndicats vont se présenter dans un esprit très différent à ce que Goebbels attendait. La Confédération syndicale en déclarant sa sympathie au nouveau régime, fait preuve du même coup de sa soumission publique. Les nazis n'en attendaient pas tant. Toutefois, méfiant et aimant diriger eux-mêmes la manœuvre, ils préparent activement cette journée et son déroulement. Goebbels veut un événement

Les membres du RAD sont les nouveaux « soldats du travail ». Les nazis s'inspirent des grands rassemblements fascistes italiens pour organiser leurs parades. L'esprit martial règne dans ce genre de manifestation. Le 1^{er} mai perd son caractère solidaire, au profit de l'exclusivité allemande ou selon les propres termes des dirigeants nazis, « germanique ».

enfants de 10 ans dans les Deutsches Jungvolk et les Deutsches Jungmädelsbund ; célébration du serment des adolescents de 14 ans pour l'élévation dans la Hitlerjugend ; cérémonie d'admission au sein du NSDAP.

La lutte du 1^{er} mai

La fête la plus puissante reste sans conteste le 1^{er} mai et sa nazification est un véritable défi. La fête du 1^{er} mai représente la solidarité internationale des ouvriers, qui depuis 1889 fait de ce jour une force explosive. Le 1^{er} mai 1932, Goebbels écrit dans son *Journal* : « Les rouges manifestent... mais cela n'attire plus... l'année prochaine, nous leur montrerons vraisemblablement comment on s'y prend pour mener à bien ce genre de chose ». Le 1^{er} mai devient l'enjeu de la lutte idéologique que vont gagner les nazis. Goebbels comprend qu'interdire cette manifestation la transformerait en un jour de résistance. Il tourne donc cette célébration en sa faveur pour en faire « une célébration du travail national », une fête de





Les manifestations « culturelles » doivent souder la communauté du peuple allemand. Le « paraître » est le mot d'ordre de ces défilés. Ici un char surmonté d'un chevalier. L'idéal du chevalier teutonique est souvent présent dans les différentes facettes de la propagande nazie.

de masse dans lequel « *tout le peuple entier doit se rassembler en une seule volonté, en une intention* ». Il aura bien mieux. Plus d'un million de personnes sont dans la rue. Les délégations ouvrières viennent de toute l'Allemagne et sont saluées par Hitler lui-même. La foule acclame son Führer sous les drapeaux et les fanfares et, sous une cathédrale de lumière, Hitler proclame la création du Service du Travail du Reich et un programme de plein-emploi.

Plus que les marches aux flambeaux et les grand feux d'artifices qui ont impressionnés le jeune Albert Speer alors présent, la force de cette journée est bien la réunion historique des chefs d'entreprise et des ouvriers voulue par Goebbels et ses sbires. Les nazis semblent réussir là où les communistes ont échoué. Au delà de la façade nationale-socialiste, Goebbels paraît pénétrer par la force de ce 1^{er} mai 1933 : « *Un folle ivresse d'enthousiasme s'est emparée des gens. Fervent, puissant, le Horst-Wessel Lied s'élève dans le ciel vespéral éternel. Les ondes aériennes portent les voix de ce million et demi de personnes au-dessus de toute l'Allemagne, par les villes et les villages, et partout on entonne cet air. [...]. Le soleil s'est de nouveau levé sur l'Allemagne !* » Le lendemain, « l'ivresse de joie » laisse la place à la violence lorsque

Le kitsch nazi dans toute sa splendeur. Photo prise lors de la cérémonie du remerciement de la récolte. Les fêtes nazies doivent être fastueuses et spectaculaires. Hommes et femmes défilent dans des costumes pseudo-traditionnels rappelant vaguement l'époque médiévale.



les SA et les SS perquisitionnent les immeubles des syndicats, confisquent leurs biens et déportent les récalcitrants. Cette journée internationale de la lutte ouvrière s'est donc muée en une journée nationale et fériée de célébration populaire du travail. Nonobstant, ces deux jours montrent les deux visages du nazisme fait d'esthétisme et de violence.

Le sang et le sol

Si pour le 1^{er} mai les nazis mettent l'accent sur la « déchirure intérieure » et la nécessité de reformer la « communauté du peuple », la fête du remerciement de la récolte devient le lieu de l'idéologie du « sang et du sol » et une journée en l'honneur de la paysannerie. Cette journée fériée officielle est marquée par la fastueuse et spectaculaire manifestation sur le Bückeberg entre Hanovre et Hameclin. Le 1^{er} octobre 1933, 500 000 agriculteurs défilent. Un autel de la récolte est dressé, des couronnes d'épis, des corbeilles de fleurs et des drapeaux sont composés pour l'occasion. Le terrain est judicieusement aménagé de tribunes gigantesques sur les coteaux. Les fanfares, les chorales et les danseurs précèdent Hitler dont la venue est attendue de tous dans une liesse générale. Le Führer après avoir salué les délégations de l'Ordre nourricier du Reich, arrive enfin et monte vers l'autel entouré de femmes et d'enfants. Hitler prend la couronne d'épis symbole de la récolte « offerte à la nation ». En 1935, la Wehrmacht accompagne les fêtes de la moisson et offre l'image d'un Reich pacifié dont la subsistance est assurée par les paysans allemands protégés de l'extérieur par la nouvelle armée fière et reconstituée.

Le symbole du combat

« Ce 1^{er} mai doit montrer que nous ne voulons pas la destruction, mais que notre but est de construire. On ne peut pas choisir la plus belle journée printanière de l'année comme symbole du combat ; on ne peut qu'en faire le symbole du travail constructif ; on ne peut pas en faire le signe de la dissension et donc du déclin, mais uniquement celui de la cohésion nationale et par conséquent de l'ascension ».

Adolf Hitler, discours du 1^{er} mai 1933



La mise en scène nazie est très soignée durant les fêtes et les manifestations. Ici, un défilé aux flambeaux mené par les SA. La mise en scène est toujours spectaculaire. Les nazis inventent une véritable liturgie qui puise aux sources des mythes païens.

« Jour de l'art allemand ». Le char est surmonté d'un swastika stylisé qui symbolise la puissance des Aryens dont les Allemands se veulent les descendants. Durant cette journée, les nazis font également défiler des chars surmontés des différentes figures du « génie aryen » comme la déesse Pallas (autre nom de la déesse grecque Athéna).



L'épopée héroïque

L'image mythique de « l'époque du combat » donne ce que Theodor Heuss appelle « une bouffonnerie et un mélodrame » qui se traduisent par l'édification de 1933 à 1935 à Munich, de deux temples d'honneur de style classique. Les corps des martyrs du national-socialisme sont exposés sur un catafalque dans des sarcophages de bronze devant seize vasques enflammées. La veille du 9 novembre 1935, Hitler prononce son discours commémoratif : « D'autres générations apprennent dans les légendes, dans les sagas héroïques. Nous avons vécu ses légendes, nous avons participé à ces sagas ». Puis il se dirige sur les lieux, debout dans sa voiture, via la Porte de la Victoire et passe devant les SA et les SS. Le décor nocturne est illuminé de torches. SA et les SS défilent silencieusement devant les « martyrs du mouvement ». Le « mélodrame » se poursuit le lendemain lorsque les cercueils sont transférés à

Munich. Des milliers de personnes sont dans la rue et écoutent religieusement les litanies des noms et le Horst-Wessel Lied diffusés sur haut-parleurs. Puis, le cortège est rejoint par la Wehrmacht, héritière de cette Reichswehr qui en 1923 avait arrêté les putschistes dans le sang. Cette manifestation mélodramatique est marquée selon les termes de Adorno, par « l'éclat qui fait la réclame de la mort ».

Les « metteurs en scène » nazis jouent ainsi sur tous les tableaux et adaptent diverses traditions comme la vénération des ancêtres, l'esprit de sacrifice national et le mythe du soldat. La mort au champ d'honneur propose une « éternité de la vie » dont se servent les maîtres de l'Allemagne hitlérienne pour créer le kitsch funèbre et faire comme l'affirme Joachim Fest, du sang des morts au combat « l'eau de baptême du Reich ». ■



La bataille de Smolensk

Premier choc pour la Wehrmacht

(10 juillet - 10 septembre 1941)

Par **Boris Laurent**

*« Partout les Russes
se battent jusqu'au
dernier. Ils ne capitulent
qu'occasionnellement ».*

Général Halder

Trois semaines après le déclenchement de l'opération *Barbarossa*, la situation de l'Armée rouge est désespérée. Ses pertes sont exceptionnelles : 3 500 chars, plus de 6 000 avions et quelques deux millions d'hommes tués ou faits prisonniers, dont beaucoup d'officiers. Hitler avait-il raison lorsqu'il affirmait peu avant juin 1941 qu'il suffisait d'enfoncer la porte pour que « *cette construction pourrie s'effondre* » ? La Wehrmacht se dirige donc vers une bataille d'encerclement qui sera un véritable test et son premier grand choc.

Ouvrir la route de Moscou

Cet engagement est le premier véritable affrontement entre la Wehrmacht et l'Armée rouge. Antony Beevor le décrit comme une nouvelle catastrophe avec plusieurs armées soviétiques encerclées. Toutefois, l'historien britannique souligne que le sacrifice d'un grand nombre de divisions russes va considérablement ralentir les Panzer du maréchal von Bock et retarder l'avance allemande vers Moscou à un moment crucial. Car cette première bataille de Smolensk marque indéniablement un premier échec dans la guerre-éclair. La Wehrmacht commence à s'enliser et doit changer sa stratégie pour prendre Moscou.

Les premiers revers ont saigné les effectifs de l'Armée rouge. La défaite à Minsk lors des premières phases de l'invasion a piégé les quatre armées du front Ouest dans deux grands encerclements près de la frontière. Les soviétiques tentent de reformer une ligne de défense le long du Dniepr afin de protéger l'axe vers Moscou. Réussite tactique, Minsk est un échec stratégique allemand important car l'essentiel de l'Armée rouge est opérationnel avant Moscou, obligeant le groupe d'armées Centre à une nouvelle bataille d'encerclement.

Comme prévu, les Allemands foncent vers Moscou avant la fin de l'anéantissement des poches de résistance situées à l'ouest de Minsk. Les Panzer, qui forme le fer de lance, s'élancent de nouveau vers la capitale russe pour empêcher les forces soviétiques de se reconstituer ou de se renforcer. Les forces allemandes sont réorganisées : les deux Panzergruppen sont unis au sein de la 4. Panzerarmee commandée par von Kluge. Pour plus d'efficacité,

Le 22 juin 1941, le Reich lance la plus grande opération terrestre de l'histoire contre l'URSS. La progression de la Wehrmacht est alors irrésistible. Le régiment d'infanterie Grossdeutschland est en première ligne dès le déclenchement de Barbarossa. Il fait partie du Panzergruppe 2 de Guderian qui perfore les unités russes jusqu'à Smolensk. Mais à Ielnia, la GD va être accrochée et devra mener de terribles combats pour gagner le moindre mètre de terrain.





Hoth (à gauche) commande le Panzergruppe 3 qui est la pince nord de la tenaille. Ses attaques appuyées par des unités venant du groupe d'armées Nord, perforent le dispositif défensif soviétique et culbutent plusieurs armées, les repoussant vers Smolensk. Cette fulgurante progression lui vaudra en juillet les feuilles de chêne qu'il ajoutera à sa croix de chevalier de la croix de fer.



Von Bock (à gauche) commande le groupe d'armées Centre lors de l'opération Barbarossa. Ce groupe est la pointe de l'offensive allemande en Russie et doit mener la Wehrmacht jusqu'à Moscou. Anti-nazi, von Bock soutient néanmoins les buts militaires d'Hitler. Il mènera son armée à 30 kilomètres de la capitale soviétique.

Ordre de bataille allemand



Groupe d'armées Centre (von Bock)		
4e Panzerarmee (von Kluge)	Panzergruppe 3 (Hoth)	57. Panzerkorps
		39. Panzerkorps
	Panzergruppe 2 (Guderian)	46. Panzerkorps
		Régiment d'infanterie Grossdeutschland
		2. division SS Reich
		47. Panzerkorps
9e armée (Strauss)		24. Panzerkorps
		5. Armeekorps
		6. Armeekorps
		8. Armeekorps
		20. Armeekorps
2e armée (von Weichs)		23. Armeekorps
		7. Armeekorps
		9. Armeekorps
		12. Armeekorps
		13. Armeekorps
		35. Armeekorps
		53. Armeekorps

von Kluge préfère laisser derrière lui ses divisions d'infanterie regroupées dans une nouvelle 2^e armée commandée par von Weichs qui devra nettoyer les forces russes prises au piège dans les poches. Puis la 4. Panzerarmee se scinde en deux axes d'effort : l'axe Nord est confié au Panzergruppe Hoth et l'axe Sud au Panzergruppe Guderian.

Le 47. Panzerkorps avance en direction de Smolensk à partir de Minsk via Orsha mais il est retardé par un violent accrochage sur la Bérézina par des éléments de la 13^e armée soviétique qui bloquent les Allemands



Collection Cegesoma-Bruxelles © CEGES

La 2^e armée de von Weichs qui est au départ une armée de réserve, est laissée à l'arrière par von Kluge pour nettoyer les poches de résistance. Ici, l'infanterie réduit la poche autour de Bialystock près de la frontière russo-polonaise alors que les éléments de tête sont loin devant et progressent vers Smolensk.

Von Kluge commande la 4^e Panzerarmee au sein du groupe d'armées Centre. Son armée est le fer de lance de l'offensive avec les deux Panzergruppen (Hoth et Guderian). Le principe de l'attaque est en fait une succession de tenailles menées par les Panzer créant des poches plus ou moins vastes dans lesquelles les Russes se font étriller.



Collection Cegesoma-Bruxelles © CEGES

Ordre de bataille soviétique



Front de l'Ouest (Timoshenko)	22 ^e armée (Ershakov)	
	19 ^e armée (Konev)	
	20 ^e armée (encerclée)	
	24 ^e armée (Rakoutine) contre le saillant d'Iel'nia	
Front Sud-Ouest (Kirnopov)	21 ^e armée (Kuznetsov)	
Front de réserve (Joukov)	29 ^e armée	
	30 ^e armée	
	31 ^e armée	
	24 ^e armée	
	28 ^e armée	
Contre-offensive du 20 juillet 1941	Groupe du général Homenko attaquant vers Dukhovshina	242 ^e division de fusiliers
		250 ^e division de fusiliers
		251 ^e division de fusiliers
		50 ^e division de cavalerie
		53 ^e division de cavalerie
	Groupe du Général Kalinine, attaquant vers Dukhovshina	53 ^e corps de fusiliers
	28 ^e armée (Kachalov) attaquant vers Roslavl	149 ^e division de fusiliers
		145 ^e division de fusiliers
		104 ^e division blindée
	Groupe du général Rokossovsky attaquant vers Yartsevo (à partir d'unités de la 16 ^e armée)	1 ^{re} division blindée
		152 ^e division de fusiliers
		38 ^e division de fusiliers

du 29 juin au 2 juillet. Plus au sud en revanche, la Wehrmacht parvient à progresser sans encombre et atteint le Dniepr à Rogatchev. Deux tentatives sont nécessaires pour briser la résistance russe (3 et 5 juillet) menée par le 63^e corps de fusiliers de la 21^e armée. Plus au nord, le 3. Panzergruppe est plus chanceux lorsque la 19. Panzerdivision force le passage sur la Desna le 3 juillet. De plus, la 20. Panzerdivision prend la tête de pont de Ulla les 6 et 7 juillet. Dès lors, la défense de la 22^e armée russe est totalement désorganisée. Les Allemands se « taillent un boulevard » en direction de Vitebsk.

Les combats de retardement menés par les Soviétiques se soldent tous par des échecs et rien ne semble pouvoir arrêter la Wehrmacht qui avance inexorablement en direction de Moscou. Le 4 juillet, Timoshenko lance une violente contre-attaque dans le secteur de Lepel avec les 5^e et 7^e corps mécanisés appuyés par une partie de la 20^e armée. Les Russes parviennent à repousser les Allemands de 40 km au 10 juillet. Devant l'incapacité de ses troupes à reprendre durablement du terrain, Timoshenko, qui sait que les troupes de Minsk se sont rendues le 9 juillet, ordonne la retraite générale. Les Allemands ont dorénavant la voie libre pour foncer vers Smolensk.

Le premier mois de Barbarossa est placé sous le signe de la guerre-éclair. La Luftwaffe prépare le terrain pour les troupes au sol en bombardant villes et positions russes. Ici, un raid mené sur Bialystock. Les Stukas harcèlent et affaiblissent les formations soviétiques. La machine de guerre allemande est bien rodée et la combinaison air-terre fonctionne parfaitement.

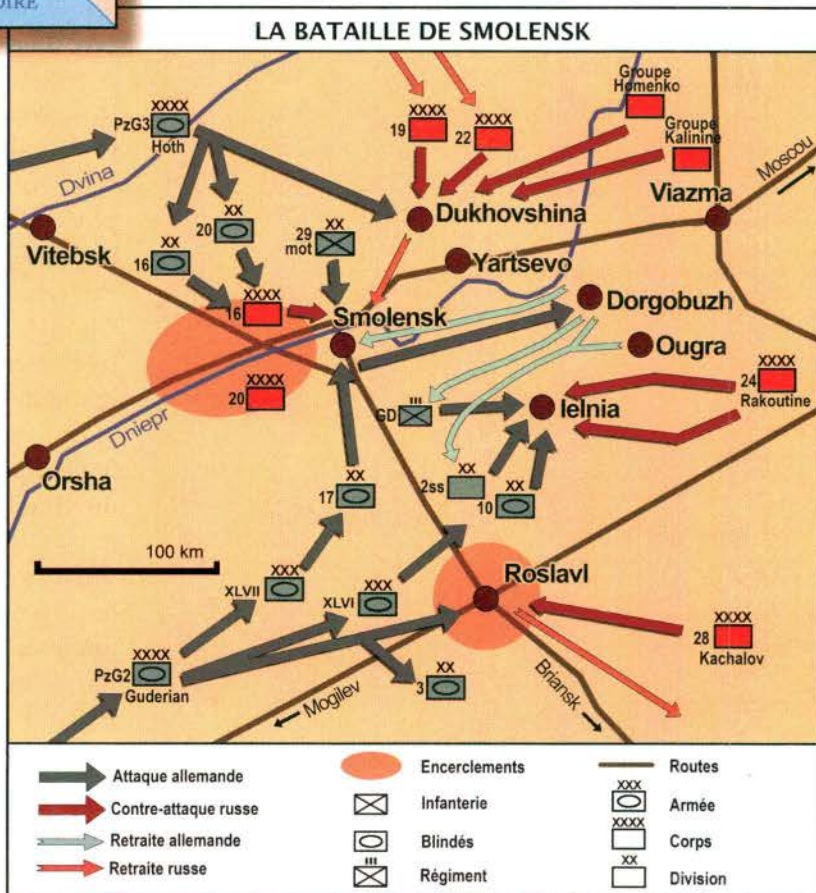


(1,8 pour 1), en avions (4 pour 1) et en chars (1,3 pour 1 seulement). Les Allemands considèrent que l'URSS est selon les termes de leur Führer une « construction pourrie » en train de s'effondrer. Préparant les prochains mouvements, le haut commandement allemand évalue à onze le nombre de divisions russes, or le haut commandement soviétique dispose de nouvelles réserves.

Les Allemands ont toujours pour objectif prioritaire Moscou. Afin de ne pas perdre de temps, ils doivent s'emparer du pont entre la Dvina et le Dniepr tout en écrasant un maximum d'unités ennemies. L'effort principal est fourni par le Panzergruppe Guderian qui traverse le Dniepr au sud d'Orsha pour rallier Smolensk et Ielnia. Un mouvement en tenaille est

A l'assaut de Smolensk

Dès le début des opérations, les Allemands sont en supériorité numérique. Le groupe d'armées Centre appuyé au nord par la 16^e armée, dispose d'un premier échelon stratégique de vingt-huit divisions, dont neuf blindées et six motorisées. Le deuxième échelon stratégique est composé de trente-quatre divisions renforcées par deux brigades nouvellement débloquées par la reddition des Russes à Minsk. De leur côté, les Soviétiques avancent du nord au sud les 22^e, 19^e, 20^e, 13^e et 21^e armées. A cela s'ajoutent deux nouvelles armées qui font mouvement vers Smolensk (4^e et 13^e armées). Au commencement de la bataille de Smolensk, le ratio des forces est en faveur des Allemands. Les attaquants dépassent en effet les forces soviétiques en homme (1,6 pour 1), en mortiers





Collection Cegesoma-Bruxelles © CEGES

Un canon de PaK soutient l'infanterie allemande dans les rues de Brest-Litovsk alors que le Panzergruppe Guderian contourne la ville par le nord pour foncer vers Minsk. La place-forte de Brest et ses 3500 défenseurs sont dépassés. La ville tombe le 12 juillet.

opéré par les deux Panzerkorps de Guderian autour de Mogilev (environ 50 km au sud d'Orsha) qui encerclent les 61^e corps de fusiliers et 20^e corps mécanisé. Durant quinze jours, les Russes résistent avec acharnement mais doivent capituler alors que plus à l'est, les 20^e et 45^e corps de fusiliers sauvent une partie de leurs effectifs grâce à l'appui des 4^e et 21^e armées. Au nord, le 3. Panzergruppe avance de 150 km et prend Dukhovshina culbutant même la 19^e armée soviétique qui est obligée de décrocher vers le sud-est en direction de Smolensk. Le 14 juillet, le 47. Panzerkorps peut exploiter sa première percée et ses



Collection Cegesoma-Bruxelles © CEGES

Char de la 10. Panzerdivision en route vers Smolensk. Rien ne semble arrêter la progression de la Wehrmacht, pas même les blindés russes pourtant réputés supérieurs. L'emploi des blindés théorisé par Guderian et qui insiste sur la mobilité, la supériorité locale et la témérité des tankistes fait la différence sur le terrain.

Directive n° 33 (extrait)

Le Führer et commandant suprême des forces armées, Führerhauptquartier, juillet 1941.
« Après la destruction des poches de résistance ennemies et l'établissement de lignes de communication, le groupe d'armées Centre continuera son avance vers Moscou avec les formations d'infanterie et utilisera ses formations mécanisées pour couper les lignes de communication entre Moscou et Leningrad, couvrant ainsi le flanc droit du groupe d'armées Nord progressant sur Leningrad ».

Adolf Hitler

éléments en pointe parviennent devant Smolensk. La ville est défendue par la 16^e armée du général Loukine. Timoshenko table sur une âpre résistance qui épuisera la Wehrmacht et ralentira sa progression vers Moscou. Mais contre toutes ses attentes, les fantassins de la 29^e division d'infanterie motorisée aidés par la 17^e Panzerdivision enfoncent la défense russe et la repoussent hors de la ville. L'agglomération de Smolensk vient de tomber en deux jours seulement. C'est la panique au sein de l'état-major russe car ce revers ouvre la route de Moscou et abandonne la 20^e armée encerclée au nord.

Le 15 juillet, Guderian doit stopper les moteurs de ses Panzer alors qu'il est à Ielnia à 500 kilomètres de Moscou. La surextension logistique se fait sentir et le carburant et les pièces mécaniques n'arrivent plus.

Combats pour Ielnia (19 juillet - 9 août 1941)

D'après les rapports du 46^e Panzerkorps

Détachés auprès du 46. Panzerkorps, le régiment d'infanterie Grossdeutschland et la 2^e division SS Reich ont pour mission d'appuyer la 10. Panzerdivision dans ses combats pour Ielnia, la capture des secteurs d'Ougra et de Dorgobuzh pour fermer la tenaille autour de Smolensk. Le 19 juillet, l'unité de reconnaissance SS et le régiment Der Führer progressent jusqu'à Dorgobuzh alors que la 10. Panzerdivision postée à Ielnia mène de terribles combats et subit les tirs de l'artillerie soviétique positionnée dans deux énormes tranchées antichars. Les 20 et 21 juillet, le 46^e Panzerkorps doit annuler sa mission vers Dorgobuzh pour tenir Ielnia à tout prix. Le 22 juillet, la 10^e Panzerdivision, la SS Reich et la Grossdeutschland lancent un assaut en tenaille sur Ielnia. Plus au nord, l'unité de reconnaissance SS est obligée de décrochée vers Glinka en raison de la pression des forces russes toujours plus nombreuses.

Le 26 juillet, la Grossdeutschland soutenue par la 17^e Panzerdivision tente de lancer une attaque sur Dorgobuzh mais annule son ordre aussitôt face à la puissance de feu ennemie.

Après quinze jours d'intenses combats qui ont étrié les unités, le 46^e Panzerkorps est requis pour tenir la position à Ielnia.

Le 4 août, le régiment d'infanterie Grossdeutschland est tellement affaibli qu'il n'est plus en mesure de colmater la brèche de quatre kilomètres qui s'est formée au nord de Ielnia. Du 6 au 8 août, la Grossdeutschland et la SS Reich sont relevées par la 15^e division d'infanterie et rejoignent le Panzergruppe Guderian qui infléchit son axe d'effort vers Kiev.



Le 18 août, von Brauchitsch (entre Keitel et Hitler) propose un plan qui prévoit un regroupement du groupe d'armées Centre afin de reprendre l'initiative vers Moscou. Mais Hitler reste ferme sur sa décision de déplacer l'effort vers Kiev et les richesses de l'Ukraine, de la Crimée et du Caucase. Faible de caractère, von Brauchitsch n'insiste pas auprès du Führer.

L'Armée rouge contre-attaque

Malgré la situation catastrophique les soviétiques réagissent. Le 13 juillet ils déclenchent une contre-attaque avec la 21^e armée qui franchit le Dniepr au sud de Rogatchev (secteur sud de Mogilev) et tente d'encercler le 2^e Panzergruppe



Rapport des pertes du 46. Panzerkorps

	Officiers			Sous-officiers et troupes		
	Morts	Blessés	Disparus	Morts	Blessés	Disparus
10. Panzerdivision	6	31	1	123	499	35
2 ^e SS Reich	14	47	1	362	1213	26
Régiment d'inf. Grossdeutschland	6	22	1	193	722	17
268 ^e division d'infanterie	8	14		145	476	7
30 juillet - 8 août						
Troupes du 46. Panzerkorps	3	12		64	192	12
Total	37	126	3	887	3102	97

Tableau de chasse du 46. Panzerkorps à Ielnia

	Prisonniers	Chars et véhicules blindés	Canons	PAK	Avions
10. Panzerdivision	3305	72	14	21	
2 ^e SS division Reich	3070	77		5	19
Régiment d'inf. Grossdeutschland	1280	27	15	22	3
268. division d'infanterie	840	23	1	4	
30 juillet - 8 août					
Troupes du 46. Panzerkorps		13			
Total	8495	212	30	52	22

Guderian (deuxième en partant de la droite), le « père » de la guerre-éclair commande le Panzergruppe 2, pince sud du dispositif allemand. Il ferme la poche de Minsk qui coûte deux armées aux soviétiques. Puis, Guderian fonce vers le sud pour prendre Smolensk. Son Panzergruppe doit mener l'effort principal de l'offensive. Il brise les unités russes de Mogilev avant de remonter vers Smolensk, mais mi-juillet, il doit stopper ses moteurs faute de carburant et de pièces mécaniques. La Blitzkrieg commence à s'enrayer.

Collection Cegesoma-Bruxelles © CHS



Signal, Coll. Boer

La Blitzkrieg est menée sur le rythme du moteur. Ici, un char léger soviétique vient d'être détruit par un Panzer III. La tenaille autour de Smolensk fonctionne. Les Allemands ont pour priorité Moscou mais les deux directives d'Hitler vont modifier l'axe d'effort pour l'incliner vers le sud et l'Ukraine. Ces modifications feront perdre un temps précieux à la Wehrmacht alors que tous redoutent la saison des pluies et l'hiver.

par son flanc sud. L'attaque semble désorganiser quelque peu les Allemands. Le 63^e corps de fusiliers russe pour sa part progresse de douze kilomètres et prend Rogatchev avant d'être stoppé par le 53^e corps d'armée allemand. Enfin, la 232^e division soviétique parvient sur la Bérézina après un parcours de quatre-vingt kilomètres.

Le 19 juillet, la directive n° 33 confirme l'objectif prioritaire (Moscou), mais infléchit les troupes mécanisées qui ont dorénavant l'ordre de protéger le flanc droit du groupe d'armées Nord qui marche sur Leningrad. Guderian décide d'envoyer la 10^e Panzerdivision vers Ielnia située au sud-est de Smolensk. C'est à ce moment que la Stavka lance une violente contre-attaque qui permet à sept divisions soviétiques de s'échapper de la poche d'Orsha-Smolensk.

Les Soviétiques doivent réagir au plus vite pour le salut de leurs armées. La Stavka commence à organiser un nouveau front de Réserve composé des 24^e, 28^e, 29^e, 30^e, 31^e, 32^e armées soit approximativement trente-cinq divisions. Le 20 juillet, Staline donne l'ordre à Timoshenko de sonner l'hallali. Peu organisées, ces unités se jettent dans la bataille avec fureur pour briser l'étau qui enserme les 16^e et 20^e armées. Dans la ville même, la 16^e armée soviétique reprend

progressivement du terrain en direction du secteur nord du faubourg. Les pertes sont énormes, mais la tactique est payante. Hoth est obligé de lancer ses 7. et 20. Panzerdivisionen qui finissent d'encercler les 16^e et 20^e armées russes. Au même moment, un détachement commandé par le général Rokossovsky et équipé de chars lourds KV-1 force violemment le passage et ouvre un couloir permettant à une partie des unités encerclées de briser l'étau et de se dérober. La fin de mois de juillet est marquée par un rééquilibrage de la situation. Les deux armées exténuées, se font dorénavant face et ne parviennent plus à progresser.

Directive n° 34 (extrait)

Le Führer et commandant suprême des forces armées, Führerhauptquartier, août 1941 :
« Ce qui est d'une importance primordiale avant le début de l'hiver n'est pas la prise de Moscou, mais l'occupation de la Crimée, de la région industrielle et minière du bassin du Donetz, c'est de couper la route du ravitaillement soviétique en pétrole du Caucase ».

Adolf Hitler



Motocycliste de la 2^e division SS Reich dans le secteur de Ielnia. Les paysans étonnés regardent passer le convoi SS qui se dirige en toute hâte vers la ligne de front. Appuyée par la Grossdeutschland et la 10^e Panzerdivision, la Reich lance un assaut en tenaille autour de Ielnia. Durant cette terrible bataille, elle perd un grand nombre de soldats et devra être relevée.

Le fer de lance Guderian

Le Panzergruppe Guderian est envoyé le 1^{er} août en direction de Roslavl. Il repousse la 28^e armée soviétique et enferme même quatre de ses divisions dans le nord de la ville qui tombe le 8 août. Les Russes dépêchent la 43^e armée pour colmater la brèche et freiner faute de la stopper la progression allemande. Aux prix de lourdes pertes, son objectif est atteint. Plus au sud, la 2^e armée de réserve de von Weichs qui avait décroché peu avant la bataille d'encerclement de Minsk, se lance à l'assaut de Gomel et enfonce les 13^e et 50^e armées russes qui sont détruites et dont les restes se replient vers Briansk où ils sont réorganisés au sein du nouveau front de Briansk sous les ordres du général Yeremenko.

Le 18 août, von Brauchitsch propose un plan qui prévoit un regroupement du groupe d'armées Centre afin de reprendre l'initiative vers Moscou. En vain. Hitler réaffirme le 21 août dans sa directive n°34 l'ordre de stopper l'avance sur Moscou et de rediriger l'axe d'effort vers l'Ukraine, la Crimée et le Caucase afin d'anéantir les forces soviétiques autour de Kiev et de s'emparer des richesses de la région. La progression devient particulièrement difficile à cause des pluies d'été qui transforment les routes et



Coll. Tiquet

Un servent de MG-34 de la SS Reich tente de monter le trépied de sa mitrailleuse alors qu'il est sous le tir nourri des soviétiques. A Ielnia, les Allemands se retrouvent acculés à la défensive après avoir mené une guerre-éclair jusqu'à Smolensk. L'artillerie permet aux Soviétiques de reprendre progressivement du terrain.

les chemins en véritables borbiers, mais Guderian engage la 3^e Panzerdivision dans un couloir de progression à partir de Roslavl qui atteint Konotop le 7 septembre. Plus au sud, le Panzergruppe Kleist qui appartient au groupe d'armées Sud entame sa remontée pour traverser le Dniepr à Tcherkassy au sud de Kiev afin de terminer l'encerclement.

La Grande Guerre patriotique

Les Soviétiques vont alors tenter deux grandes opérations au nord et à l'est de Smolensk. La première offensive orientée vers Dukhovshina et menée par

les 19^e et 22^e armées a pour objectif la reprise de Smolensk. C'est un échec qui empêche malgré tout le Panzergruppe Hoth de remonter vers Leningrad (ordres du supplément de la directive 33 signé Keitel et daté du 23 juillet). La seconde offensive menée contre le saillant d'Ielnia est au contraire une réussite. L'attaque est lancée le 30 août par huit divisions de la 24^e armée du général Rakoutine. De ce fait, six divisions allemandes sont menacées d'encerclement et doivent évacuer de toute urgence le saillant le 3 septembre en maintenant une âpre résistance sur ses flancs. Le 6 septembre, Ielnia est reprise par les

Russes qui doivent stopper face à la nouvelle ligne de défense allemande. Cette dernière bataille est le plus gros revers de la Wehrmacht depuis le lancement de Barbarossa. La Blitzkrieg menée par le moteur s'enraye. Les pertes soviétiques à Smolensk s'élèvent à 310 000 hommes (et 31 853 pour la seule offensive de Ielnia), 3 205 chars et 3 120 pièces d'artillerie. Les Allemands perdent 45 000 hommes.

Les 100^e, 127^e, 153^e et 161^e divisions de fusiliers soviétiques de la 24^e armée de Rakoutine sont renommées pour leur bravoure au feu 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e divisions de la garde. ■



Coll. Tiquet

Pièce de Flak de 2 cm du régiment Deutschland de la 2^e division SS Reich dans le secteur de Ielnia. La Reich tente de pousser jusqu'à Ougra et Durgobuzh mais elle est aussitôt renvoyée vers Ielnia par la contre-attaque russe. Ielnia devient l'enjeu d'une véritable guerre de position faite de trou et de tranchées dans lesquels les SS se terrent durant les pilonnages de l'artillerie soviétique.

Patrouille dans un bois près de Smolensk. Hitler modifie soudainement l'axe d'efforts pour l'incliner vers Kiev. La SS Reich qui dépend du Panzergruppe Guderian, doit ainsi foncer vers le sud pour compléter la tenaille autour de la capitale ukrainienne.



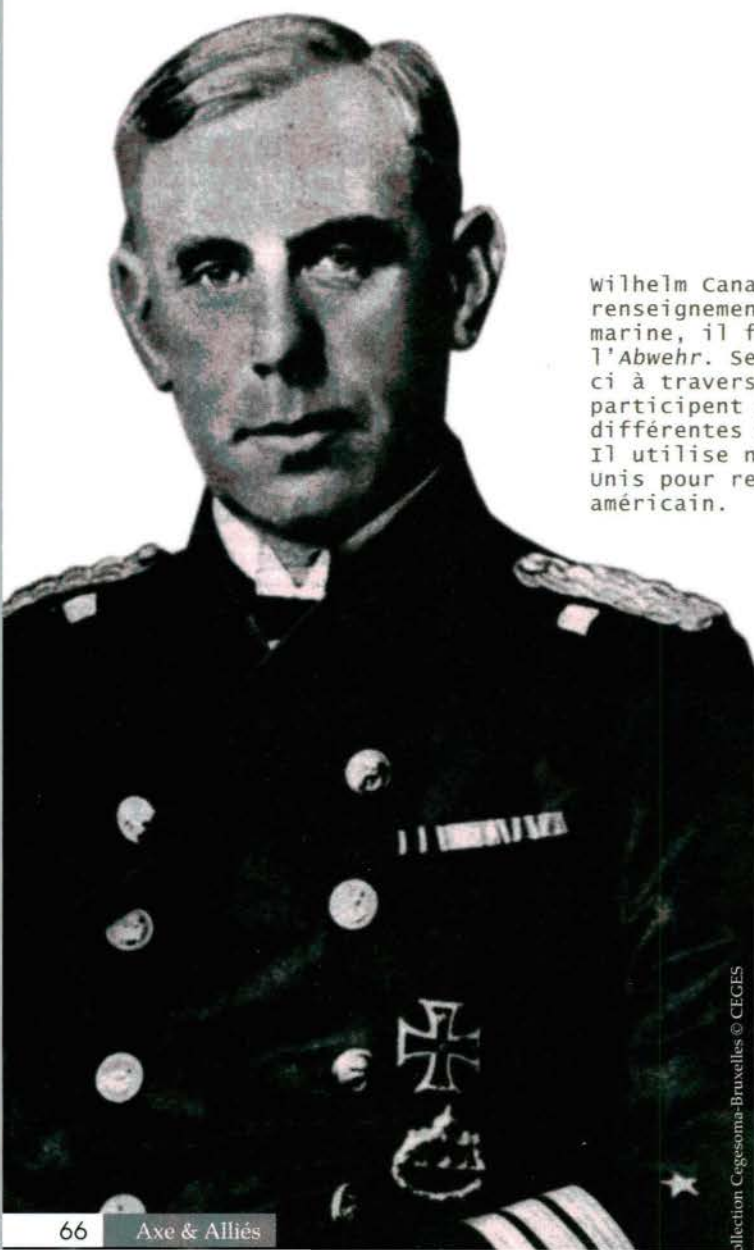


Les nazis infiltrèrent les USA

Opération *Pastorius*

par **Boris LAURENT**

Dès 1941, les Etats-Unis deviennent la cible du renseignement allemand qui a pour objectif de terroriser les Américains sur leur sol.



Wilhelm Canaris, chef des services de l'Abwehr (service de renseignements de l'armée allemande). Brillant officier de marine, il fonde en 1924 l'« Organisation », ancêtre de l'Abwehr. Ses nombreux voyages pour le compte de celle-ci à travers le globe lui procurent de sérieuses amitiés et participent à la création de la « cinquième colonne ». Il mène différentes opérations secrètes dès le début de la guerre. Il utilise notamment les réseaux d'entre-aide avec les Etats-Unis pour recruter des agents « dormants » infiltrés sur le sol américain.

Bien avant l'attaque de Pearl Harbor en décembre 1941, les Américains apportent une contribution essentiellement matérielle livrée aux pays toujours en guerre contre les puissances de l'Axe et notamment la Grande-Bretagne totalement isolée en Europe.

Frapper au cœur des USA

Les Allemands qui pensaient réduire à néant la résistance britannique assez rapidement, s'impatientent de la voir résister grâce à la combativité de son peuple combinée au matériel américain standardisé et de bonne qualité. Le haut commandement allemand décide alors, peut-être sur l'ordre d'Hitler lui-même, de frapper les Etats-Unis. La campagne sous-marine menée par la « meute des



Convoi américain transportant du matériel à destination de la Grande-Bretagne. Très tôt, les Etats-Unis aident la Grande-Bretagne et la Russie soviétique à lutter contre l'Allemagne. Le blocus mené par la *Kriegsmarine* asphyxie l'Angleterre qui ne peut survivre sans les Etats-Unis. Hitler décide de porter la guerre sur le sol américain via des opérations clandestines de sabotages et une vaste opération sous-marine.

membres du NSDAP à travers le globe. Dès le déclenchement de la guerre, Kappe est en contact permanent avec les membres du parti nazi revenus en Allemagne et notamment ceux revenant des Etats-Unis.

Formation des saboteurs

Kappe rencontre au début de l'année 1942 ceux qui souhaitent prendre part à ces actions sans pour autant connaître la nature exacte de leur futur « travail ». Beaucoup sont intégrés dans les services de renseignement alors que d'autres avaient déjà quitté la vie civile pour la Wehrmacht. Les douze recrues sélectionnées entrent à l'école de sabotage de Berlin et sont informées de leurs missions.

Des cours de chimies, de maniement d'explosifs, d'utilisation de détonateurs leurs sont donnés. En outre, les nouvelles recrues apprennent à briser n'importe quel code secret et à prendre plusieurs identités. Leur bonne connaissance de la culture américaine fait le reste.

Afin de préparer au mieux les saboteurs, des visites d'usines sont effectuées : usines de magnésium, chemins de fer, centrales hydrauliques. Tous les types d'usines sont passés au crible pour que les hommes se familiarisent avec l'environnement industriel américain et les points faibles propres à chaque société.

lous » de l'amiral Dönitz gêne les Américains sans pour autant les frapper au cœur de leur complexe militaro-industriel. Les services de renseignement de l'armée (Abwehr) planifient une série d'actions de sabotage sur le sol américain avec deux objectifs : frapper directement là où se trouve la puissance militaire américaine et montrer que bien qu'éloignée par un océan, l'Amérique n'est pas à l'abri des représailles de la Grande Allemagne ! Pour réaliser leurs desseins, les Allemands souhaitent passer par la communauté de migrants allemands, par les réseaux d'entre-aide et les associations germano-américaines véritables ponts entre les deux pays.

Le projet est confié au lieutenant Walter Kappe qui dépend de l'Abwehr 2 (section Sabotage). Kappe semble être le plus capable pour mener à bien ces opérations. Il avait vécu durant quelques années aux Etats-Unis et avait fait partie de l'organisation « German American Bund ». Possédant d'excellentes connaissances géographiques mais aussi culturelles du pays, Kappe est aussi membre de « l'Ausland Institute » dont la mission est de recruter des

Le procès des saboteurs nazis à Washington D.C. Certains d'entre eux sont exécutés mais Dasch est gracié. Il collabore avec le FBI et l'aide à déjouer le programme d'espionnage allemand aux Etats-Unis.



Chantier naval sur la côte Est américaine. La standardisation est l'atout principal d'une économie américaine surpuissante. L'Axe commet une grave erreur stratégique en déclarant la guerre à Roosevelt. La forte capacité de projection de l'US Navy lui permet de couvrir le globe de sa puissante flotte qui ne cesse d'augmenter. Seul option pour le Reich : porter le danger au sein même du potentiel industriel américain et semer la panique sur son sol.

Leurs cibles principales sont la centrale hydroélectrique des chutes du Niagara et l'écluse principale sur le fleuve Ohio.

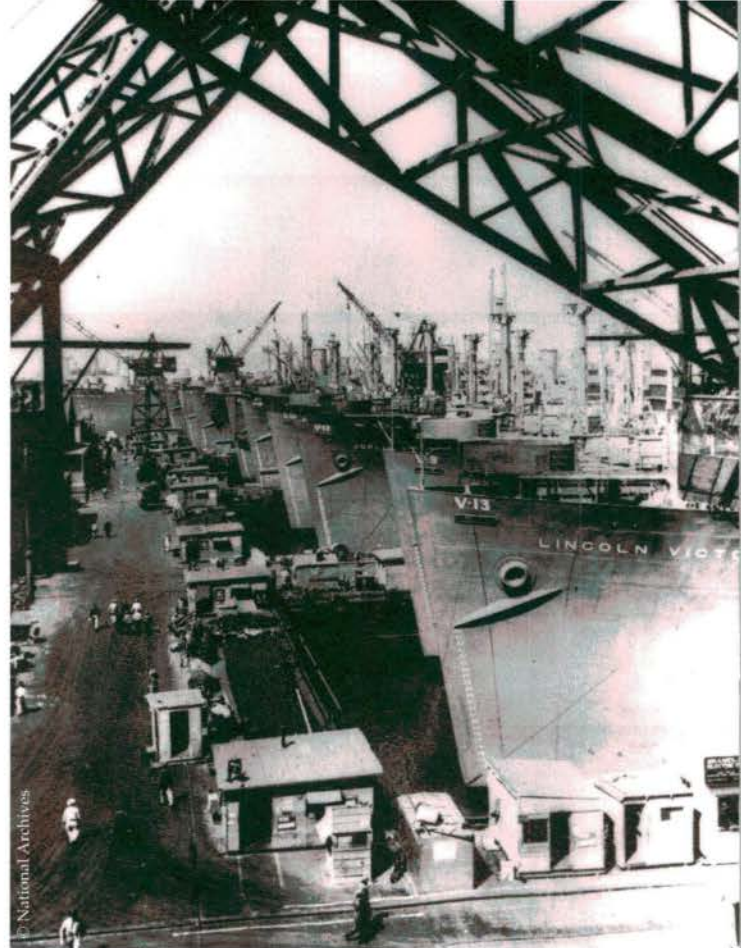
L'opération est baptisée *Pastorius*, du nom du juriste Francis Daniel Pastorius qui a mené à la tête de quakers une expédition en Amérique et fondé Pennsylvania au XVII^e siècle.

Le 26 mai 1942, un premier groupe de quatre hommes quittent le port de Lorient à bord du sous-marin U-202. Le deuxième groupe part deux jours plus tard à bord du sous-marin U-584. Le 13 juin, le groupe mené par George Dasch débarque à minuit sur une plage dans le comté de New York. Le lendemain, le deuxième groupe débarque en Floride.

Les débarquements s'opèrent sans problème. Les saboteurs cachent leurs uniformes ainsi que le matériel de sabotage. Revêtant des vêtements civils les infiltrés se dispersent.

George Dasch

Célèbre pour avoir été un espion au service des nazis, Dasch est finalement connu pour avoir aidé les ennemis du Reich à contrer le programme d'espionnage allemand sur le sol américain. Né en 1903 en Allemagne, Dasch suit dès l'âge de 13 ans des études religieuses dans un couvent avant de s'engager dans l'armée allemande à 14 ans pour servir sur le front français. En 1923, il vit illégalement aux Etats-Unis, s'embarque sur un navire puis sert dans l'armée américaine comme simple soldat. En 1941, il décide de retourner vivre dans son pays natal. Recruté pour ses connaissances culturelles et géographiques des Etats-Unis, il suit un entraînement spécial au sein de l'école de sabotage près de Berlin. Meneur de l'opération *Pastorius*, il est fait prisonnier puis condamné à la peine capitale qui sera commuée en peine de prison (30 ans). Dasch est libéré par le Président Truman. Il est décédé en 1992.



L'état se resserre

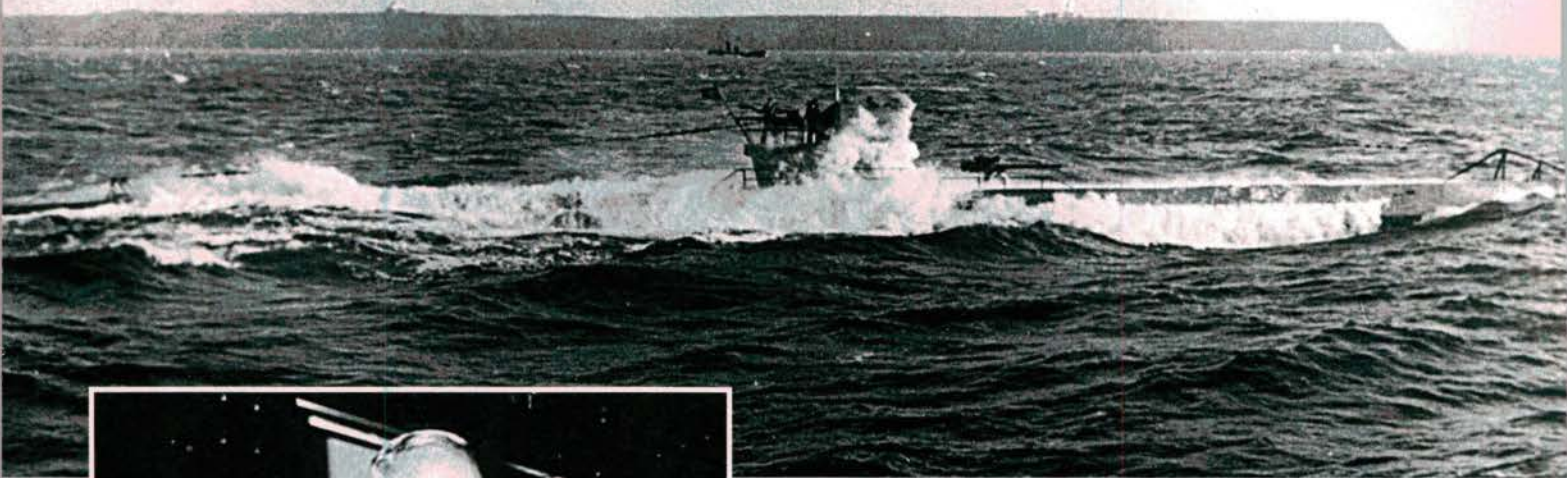
Le groupe n° 2 qui avait débarqué en Floride, part pour Jacksonville puis pour Cincinnati. Le groupe de scinde en deux : l'un se dirige vers Chicago et l'autre vers New York City. Tous sont équipés du matériel de sabotage qui comprend des capsules électriques explosives, des mécanismes de retardement en forme de stylos, des détonateurs...

Le groupe n° 1 a moins de chance. Dès son arrivé et alors que ses membres cachent le matériel, il est repéré par un garde-côtes. Le groupe préfère utiliser la manière « douce » et tente d'acheter son silence bien que le garde ne soit pas armé. Feignant d'accepter, le garde retourne à sa base et s'empresse de prévenir sa hiérarchie. Les commandos nazis opèrent maintenant sans filet. C'est dans ces circonstances que se produit l'imprévu qui va faire échouer la mission. L'un des meneurs, George Dasch, commence à douter du bien-fondé de sa mission. Gagné par le doute et par la peur d'être pris, il décide de confesser ses objectifs avant que l'un de ses camarades ait la même idée, lui « volant » ainsi la primeur du geste. Le 19 juin, Dasch contacte le FBI de Washington DC, donne l'adresse de son hôtel et est immédiatement interpellé.

La fin du commando

George Dasch est inlassablement interrogé et finit par craquer. Il donne les noms de ses saboteurs et les points de rendez-vous. Trois membres sont ainsi capturés à New York le 20 juin, deux sont pris le

Un U-Boot quitte les côtes françaises à destination des Etats-Unis. Les Allemands mènent en ce début 1942 deux types d'actions : d'une part ils lancent l'opération *Paukensschlag*, qui prévoit un assaut sous-marin contre les côtes américaines désarmées et inorganisées face aux U-Boote qui délaissent la tactique de la meute pour celle du guetteur lors d'opération solo ; d'autre part, le Reich souhaite frapper les infrastructures américaines comme les barrages ou les centrales électriques.



Le Président Harry Truman, successeur de Roosevelt suite à la mort de ce dernier en avril 1945. Truman fait libérer Dasch et le renvoie en Allemagne dans la zone occupée par les Etats-Unis.

Les rapports d'interrogatoire du personnel allemands après-guerre permettent d'affirmer qu'aucune nouvelle tentative de débarquement n'a été organisée à l'exception d'une mission d'observation menée en 1944 par deux espions débarqués par sous-marin dans le Maine.

En 1948, le Président Truman fait libérer Dasch et Burger qui sont expulsés vers la zone américaine en Allemagne. ■

23 juin également à New York et deux autres sont appréhendés le 27 juin à Chicago. Les saboteurs sont jugés du 8 juillet au 4 août 1942 par une commission militaire. Les huit hommes sont reconnus coupables et condamnés à la peine de mort. George Dasch et l'un de ses complices, Burger, voient leur peine commuée en prison à vie alors que les six autres membres du commando sont exécutés le 8 août 1942.

Tous étaient nés en Allemagne mais avaient vécu durant une courte période aux Etats-Unis. Burger avait été naturalisé en 1933. Haupt avait obtenu la citoyenneté américaine suite à la naturalisation de son père en 1930. Quirin et Heinck étaient revenus en Allemagne avant 1939. Les six autres membres du commando étaient rentrés en Allemagne entre le 11 septembre 1939 et le 7 décembre 1941.

Le Président Franklin Delano Roosevelt. Véritable « pilote à la barre » Roosevelt lance l'Amérique dans un défi industriel. En quelques années, il fait des Etats-Unis une puissance militaire mondiale qui sort de son isolationnisme avant l'attaque de Pearl Harbor.





Scapa Flow

Un loup dans la bergerie

par **Christophe Prime**

« Au bout de trois minutes de tension, détonations sur le navire le plus rapproché. Forte explosion, grondements et roulements ».

Gunther Prien



Sitôt la guerre déclarée, les U-boote s'attaquent aux lignes de communications britanniques et démontrent qu'ils n'ont rien perdu de leurs capacités offensives. Quarante et un navires, soit 154 000 tonnes, sont coulés au cours du premier mois de guerre. L'U-29 de Schuhart met à son tableau de chasse une proie de choix en torpillant, le 17 septembre, le porte-avions *Courageous* dans la passe de Bristol.

Le Kapitän zur See Karl Dönitz commandant la U-Bootewaffe souhaite porter un coup magistral à son adversaire, un coup d'éclat susceptible de prouver à Hitler l'efficacité du sous-marin comme arme offensive. Dönitz décide de s'attaquer à un objectif de premier importance devenu mythique depuis la Grande Guerre, la principale base de la Royal Navy : Scapa Flow.

Le navire-école *Oldenburg*. Pendant l'entre-deux guerres, la Reichsmarine continue de former ses marins et ses officiers sur des navires à voile semblables à celui-ci. Détournant la vigilance des pays vainqueurs de la Grande Guerre, elle va élever une génération brillante de marins et de sous-marinières audacieux.

Le Kapitänleutnant Prien sur le kiosque de l'U-47. Il est revêtu d'une veste de protection en cuir de couleur grise qui sera adoptée plus tard par les équipages de Panzer pour sa résistance au feu. Dès cette époque, Prien se détache du reste des officiers par son sens tactique et son audace.



Kriegsmarine	Marine française	Royal Navy
Officiers généraux. Appellation : Amiral		
Grossadmiral	Amiral	Admiral of the Fleet
General Admiral	Pas d'équivalent	Pas d'équivalent
Admiral	Amiral d'escadre	Admiral
Vizeadmiral	Vice-amiral	Vice-admiral
Konteradmiral	Contre-amiral	Rear-admiral
Kommodore	Pas d'équivalent	Commodore
Officiers supérieurs. Appellation : Commandant		
Kapitän zur See	Capitaine de vaisseau	Captain
Fregattenkapitän	Capitaine de frégate	Captain (junior)
Korvettenkapitän	Capitaine de corvette	Commander
Officiers subalternes		
Kapitän-leutnant	Lieutenant de vaisseau. Appellation : Capitaine	Lieutenant-commander
Oberleutnant-zur-See	Enseigne de vaisseau 1 ^{re} classe. Appellation : Lieutenant	Lieutenant (senior)
Leutnant-zur-See	Correspond au grade d'EV1 « junior ». Pas d'équivalent en France	Lieutenant (junior)
Oberfähnrich-zur-See	Enseigne de vaisseau 2 ^e classe. Appellation : Lieutenant	Sublieutenant
Fähnrich-zur-See	Aspirant. Appellation : Monsieur l'Aspirant ou Lieutenant	Midship

Laver l'affront

Depuis 1914, cette remarquable rade en eaux profondes des Orcades (nord de l'Ecosse) abrite les navires de guerre de la Home Fleet chargés d'assurer la couverture de la Mer du Nord.

Scapa Flow revêt également une signification particulière pour les marins allemands. Au lendemain de l'armistice du 11 novembre 1918, la Hochseeflotte reçoit l'ordre de se rendre à Scapa Flow pour y être internée. Elle va y rester 10 longs mois durant lesquels elle va servir d'attraction aux touristes britanniques. Le 21 juin 1919, l'amiral von Reuter donne l'ordre à la flotte de se saborder en réaction au traité de Versailles et à la capitulation de l'Allemagne. Soixante-quatorze navires, dont dix cuirassés et cinq croiseurs de bataille, gisent au fond de la rade.

Depuis, les Britanniques ont pris soin de protéger les passes et les chenaux en disposant des filets

d'acier, des câbles et des blockships. Des vedettes et des destroyers sillonnent en permanence la rade, tandis que des vigies basées à terre scrutent les flots à la recherche d'éventuels épiscopos. Le dispositif est complété par des champs de mines, des batteries et des navires de DCA. En outre, les courants du Pentland Firth qui séparent les îles d'Orkney de l'Ecosse continentale sont capables de dérouter les plus grands vaisseaux. Seuls des pilotes expérimentés connaissant le dispositif sont en mesure de conduire les navires à travers ce dédale.

Scapa Flow est sans aucun doute le mouillage le mieux gardé au monde et l'Amirauté reste persuadée de l'inviolabilité de ce sanctuaire. Par leurs certitudes, les Britanniques ne font qu'accroître le désir de revanche du Führer der U-Boote (F.d.U.).

Celui-ci étudie avec beaucoup de minutie les photographies prises par les appareils de reconnaissance de la Luftwaffe et finit par découvrir, dans le Kirk Sound, un chenal mal protégé d'une quinzaine de mètres qui peut permettre à un sous-marin de passer en surface et de pénétrer dans les eaux calmes du mouillage.

La mission

Pour mener à bien cette périlleuse mission, l'amiral s'adresse à l'un de ses officiers les plus chevronnés, Günther Prien. Le commandant de

Inspection sur le pont du croiseur Königsberg. C'est sur ce bâtiment que Prien fait ses armes en tant qu'aspirant.





Coll. Part.

Gunther Prien, avec les élèves aspirants de l'école navale. Au départ Prien est perçu pour faire carrière dans la marine de surface. En octobre 1935, il intègre la U-Bootwaffe ou arme sous-marine considérée en Allemagne comme l'arme navale de l'avenir.

L'U-47 est réputé pour ses qualités militaires et pour sa science nautique. Celui que l'on surnomme affectueusement, « le Vieux » s'est déjà fait remarquer en coulant trois navires britanniques entre le 5 et le 7 septembre 1939.

Les Kapitänleutnant Prien et Wellner sont conviés à bord du ravitailleur Weichsel pour y rencontrer Dönitz. Ce dernier les fait venir dans le carré des officiers pour leur expliquer la mission. Le regard de Prien s'attarde sur les cartes déployées sur la table et il comprend rapidement de quoi il s'agit quand Wellner pointe son compas sur Scapa Flow et la passe d'Hoxa Sound. Dönitz insiste sur les risques encourus et laisse à Prien une journée de réflexion pour prendre sa décision. Il emporte avec lui cartes et documents de calculs et le lendemain matin, il fait savoir au F.d.U. qu'il accepte finalement la mission.

La veillée d'armes

Le dimanche 8 octobre, à 10 heures du matin, l'U-47 appareille du port de Kiel dans le plus grand secret et gagne la mer du Nord. Hormis le commandant, personne à bord ne connaît la destination. Le sous-marin navigue en plongée le jour pour éviter de se faire repérer et en surface la nuit pour recharger les batteries électriques et renouveler ses

Gunther Prien : le Taureau de Scapa Flow

Né le 16 Janvier 1908 à Osterfeld en Thuringe, le jeune Gunther Prien est très tôt attiré par la mer. À l'âge de 15 ans, l'adolescent abandonne ses études pour s'engager dans la Marine marchande comme simple matelot à bord du *Hamburg* un trois mâts. En 1925, il survit au naufrage du navire.

Au bout de huit années, Prien se retrouve sans emploi à la suite d'une vague de licenciements pour raison économique.

Il intègre alors la Reichsmarine en 1931 avant de rejoindre une école d'officier le 1er mars 1933. Après une période de service sur le croiseur léger *Königsberg* comme aspirant, il est muté en octobre 1935 dans les forces sous-marines avec le grade de Leutnant zur See.

Il fait ses premières armes à bord de l'U-3 puis de l'U-26. En octobre 1938, Prien est détaché aux chantiers Germaniawerft de Kiel pour suivre l'armement de l'U-47, un nouveau type VIIB dont il va prendre le commandement le 17 décembre 1938. Le 1^{er} février 1939, il est promu Kapitänleutnant ; il est alors âgé de 31 ans. L'U-47 prend part à l'opération Weserübung marquant le début de la campagne de Norvège. Surnommé affectueusement le Vieux par ses hommes, Prien entre dans la légende en coulant le cuirassé *HMS Royal Oak* dans la rade de Scapa Flow. Le 20 octobre 1940, il reçoit la croix de chevalier avec feuilles de chêne. À bord de l'U-47, Prien va écumer l'Atlantique Nord et couler 31 navires, soit un total 192 102 tonnes. Il est élevé au grade de Korvettenkapitän le 1er mars 1941.

Dans la nuit du 7 au 8 mars 1941, l'U-47 disparaît alors qu'il donne la chasse au convoi OB 293. Longtemps attribué au destroyer *HMS Wolverine*, la destruction du sous-marin n'est toujours pas élucidée. Il se peut qu'il ait été victime d'une défaillance mécanique, d'un grenadage, voire d'une de ses propres torpilles. Aucun des 45 membres d'équipage n'en réchappera.

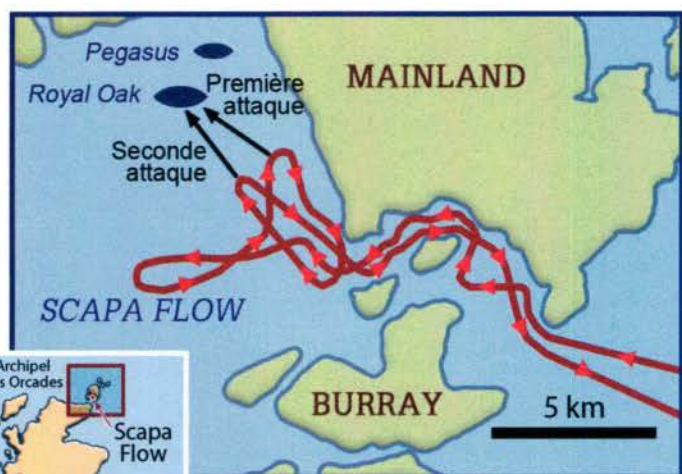
L'U-26 en train de plonger. Prien qui vient de rejoindre la U-Bootwaffe, sert d'abord dans l'U-3 puis l'U-26 qui fera partie de la 2. U-Flottille. Ce bâtiment est un type I-A.



réserves d'air comprimé. La traversée s'effectue sans encombre malgré une mer agitée. Le 12 vers 22 heures, le sous-marin fait surface à proximité des Orcades. Dans l'obscurité, la vigie distingue une masse sombre imposante à bâbord, la terre. Celle-ci est si proche que le bâtiment risque d'être drossé à la côte. Aussitôt informés, Prien et Spahr, son officier-navigateur, montent sur le kiosque, mais en l'absence de tous repères visuels, rien ne leur permet de certifier qu'il s'agit bien des Orcades, quand brusquement

plusieurs feux à occultation s'allument. Prien informe alors son second, Engerbert Endrass, de la nature de leur mission.

Le commandant doit rapidement prendre une décision. Les vents de force 7 et l'état de la mer l'inquiètent quelque peu, mais on lui a annoncé une amélioration pour les prochaines vingt-quatre heures. Dans le sous-marin ballotté par les vagues, l'ingénieur-mécanicien et son équipe réparent une avarie sur un des moteurs diesel, mais plusieurs heures vont être nécessaires. Prien ordonne d'éloigner le sous-marin de la côte et de le faire poser sur le fond. L'attaque aura lieu la nuit suivante. Tandis que l'eau s'engouffre dans les ballasts, le « Vieux » réunit son équipage dans le poste avant et dévoile l'objectif. La nouvelle est accueillie avec calme par les hommes qui ne laissent rien paraître de l'appréhension qui les gagne peu à peu. Hormis ceux qui sont de quart, tous regagnent les postes d'équipage pour prendre du repos.



Vue de la rade de Scapa Flow dans les îles Orcades. La base de la Home Fleet est enfermée entre l'Ecosse et les Orcades. La « nasse » est semée d'embûches et les courants y sont particulièrement violents.



Gunther Prien dans le kiosque de son U-47.
On repère parfaitement l'emblème du sous-
marin, un taureau dessiné par Engelbert
Endrass et qui va devenir celui de la
7.U-Flottille à laquelle il était rattaché.



Fiche technique de l'U-47

Lieu de fabrication	Germania Werft à Kiel
Lancement	29 octobre 1938
Mise en service	17 décembre 1938
Déplacement	753 tonnes
Longueur	70,60 mètres
Largeur	6,60 mètres
Hauteur	5 mètres
Propulsion	2 moteurs diesel de 1 400 Cv ; 2 moteurs électriques de 375 Cv
Vitesse	17,2 nœuds en surface - 8 nœuds en plongée
Armement	5 tubes lance-torpille de 533 mm (1 arrière, 4 avant - 9 torpilles de réserve) ; 1 canon de 88 mm ; 1 canon AA de 20 mm
Autonomie	6 500 milles en surface à 12 nœuds ; 72 milles en plongée à 4 nœuds
Équipage	44 hommes.



Coll. Part.

Un intrus dans la rade

Le 13 au soir, Prien fait remonter l'U-47 à l'immersion périscopique. Après s'être assuré de l'absence de tout danger, il ordonne de faire surface. Bientôt la superstructure d'acier émerge des vagues. Le fin bâtiment se glisse lentement dans le Holm Sound, un des sept accès à la rade. Depuis le kiosque, tout semble calme, les hommes scrutent avec émerveillement le chenal illuminé par une aurore boréale montant jusqu'au zénith. À l'intérieur, chaque marin gagne son poste de combat.

L'U-47 profite de l'étalement de haute mer et s'engage prudemment dans l'étroit passage, évitant les carcasses de navires. Déporté par les courants, le sous-marin accroche par le ventre la chaîne d'ancre d'un blockship et se met par le travers. Après de longues minutes, Prien parvient à se sortir de ce piège. Le U-Boot pénètre à marche

réduite dans Scapa Flow sans avoir été repéré. La rade semble endormie ; aucun bruit, aucune lumière n'est perceptible. D'après les renseignements dont le F.d.U dispose, la Home Fleet se trouve à peu près au complet à Scapa Flow.

Pourtant, Prien trouve le premier bassin vide de tout navire de guerre. Ces derniers ont pris la haute mer depuis quatre jours, mais en remontant vers le nord, il découvre des destroyers à l'ancre et un peu plus loin, il distingue les silhouettes de deux grands bâtiments

L'U-47 exhibe son tableau de chasse. Les profils et les tonnages des navires coulés sont reportés sur les fanions triangulaires. Le cliché a été pris après le 2 juillet 1940, le fanion situé à l'extrême gauche est celui de l'*Andora Star*, un transport de troupe britannique de 15501 tonnes.



Coll. Part.



L'as des U-Boote pose avec son équipage au grand complet sur le kiosque du bâtiment. L'U-47 disparaît en mars 1941 alors qu'il prend en chasse le convoi OB 293. Sa disparition est encore mal élucidée de nos jours. Aucun membre n'a survécu.

torpilles sont lancées. Cette fois, les coups portent. Prien et ses hommes exultent en entendant les explosions. Le *Pegasus* a été touché par une torpille, mais le *Royal Oak* a été atteint à trois reprises.

À l'intérieur du bâtiment, l'équipage est tiré de son sommeil par les détonations successives. Le navire se transforme en un véritable piège pour les marins qui se ruent dans les coursives pour tenter de gagner les ponts supérieurs. Touché en dernier, le poste occupé par les Royal Marines est en proie aux flammes, des hommes sont transformés en torchères sous les yeux horrifiés de leurs camarades. Le cuirassé gîte à 20 degrés, mais au bout de 17 minutes, il chavire et sombre par trente mètres de fond, entraînant dans ses entrailles 833 marins et officiers. Un navire de pêche tente de sauver les rescapés.

à quai. Il s'agit du *HMS Royal Oak* un cuirassé datant de la Première Guerre mondiale et du vieux porte-hydravions *HMS Pegasus* que Prien identifie à ce moment comme le *HMS Repulse*.

Sans tarder, le sous-marin se met en position d'attaque et lance une première salve de torpilles. Trois « anguilles » électriques sortent des tubes en ébranlant légèrement la structure du sous-marin et filent silencieusement à une vitesse de trente noeuds vers leurs cibles.

Au bout de trois minutes, une explosion sourde se fait entendre, mais aucun des deux navires ne semble avoir été touché. En fait, une des torpilles a touché la chaîne d'étrave du cuirassé. Les Allemands s'attendent à ce que l'alerte soit donnée, mais le bruit et les secousses n'ont pas perturbé le sommeil de l'équipage du *Royal Oak*. Le commandant du navire, Benn, pense qu'il s'agit d'un incident dans le magasin des peintures.

Sans attendre Prien fait exécuter une large boucle pour se remettre en position de tir. Dans la chambre des torpilles, les marins s'activent pour recharger les tubes. À 1 heure du matin, quatre nouvelles

La fuite

Les sous-mariniers allemands n'ont pas le temps de s'attarder sur le drame qui est en train de se jouer sous leurs yeux ; Scapa Flow est en ébullition et il leur faut s'échapper au plus vite. Obligé de rester en surface, l'U-47 est une proie facile. Une voiture circulant sur la route côtière, balaie de ses phares le kiosque ; le véhicule s'arrête avant de faire demi tour et foncer à toute vitesse vers la base. Les moteurs diesel tournent à plein régime car il faut atteindre la passe avant le changement de marée. Du côté britannique, la surprise est totale et on tarde à réagir. L'U-47 avance péniblement luttant sans cesse contre le courant qui ralentit sa fuite. Le barreur parvient finalement à se frayer un chemin dans l'étroit goulet et à 2h15, le sous-marin gagne le grand large et fait route vers le port de Wilhelmshaven.

Le lendemain à 11 heures, la BBC annonce que la terrible nouvelle. Choqués, les Britanniques croient à un accident jusqu'à ce que des morceaux d'une hélice de torpille soient remontés à la surface par les scaphandriers. En attendant l'amélioration de ses

Prien raconte l'attaque de Scapa Flow

« Torpille lancée par l'arrière ; à l'avant, deux tubes sont rechargés ; trois torpilles lancées de l'avant. Au bout de trois minutes de tension, détonations sur le navire le plus rapproché. Forte explosion, grondements et roulements. Puis des gerbes d'eau suivies de colonnes de flammes, des éclats volent en l'air. Le port s'anime. Des destroyers éclairent, des signaux s'échangent de tous côtés, à terre, à 200 mètres de moi, on entend vrombir des voitures sur les routes de la côte [...] Un cuirassé a été coulé, un second endommagé et les trois autres torpilles se sont perdues dans la nature. »

Gunther Prien

Prien photographié à son retour de mission, avec le teint hâlé et une barbe de plusieurs jours. Prien obtient son premier commandement le 17 décembre 1938 sur le tout nouveau modèle de U-Boote, le modèle VII-B.



Coll. Part.



Coll. Part.

Hitler en personne décore Prien à Berlin de la croix de chevalier de la croix de fer avec feuilles de chêne. Le Führer, par ce haut fait d'arme, fait de plus en plus confiance à Dönitz et à la capacité de combat de ses « loups gris ». La surface est peu à peu laissée de côté au profit de la guerre sous-marine.

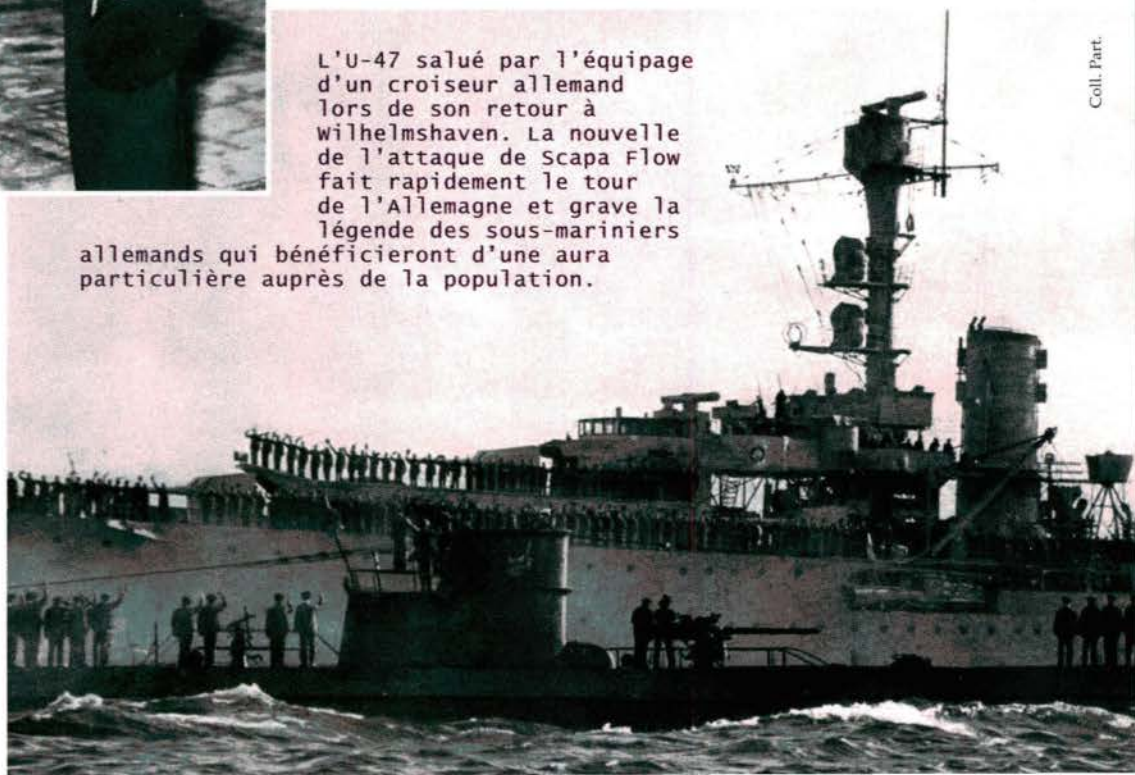
défenses, Scapa Flow est désertée par la Home Fleet et Winston Churchill ordonne la construction de quatre chaussées en béton à l'est de la rade, connues sous le nom des « barrières de Churchill ». Elles sont érigées avec 250000 tonnes de gravats, 66000 blocs de béton pesant chacun de 5 à 10 tonnes.

A leur retour, Prien et son équipage sont fêtés comme des héros et ils sont envoyés à Berlin pour y rencontrer le Führer qui les félicite pour leur exploit. Celui-ci remet la croix de fer de 2^e classe à chaque membre d'équipage. Prien reçoit quant à lui la croix de fer de 1^e classe et la croix de chevalier.

Beau joueur, Le Premier ministre britannique reconnaît qu'il s'agit là « d'un magnifique fait d'arme », mais la bataille est loin d'être terminée. ■

L'U-47 salué par l'équipage d'un croiseur allemand lors de son retour à Wilhelmshaven. La nouvelle de l'attaque de Scapa Flow fait rapidement le tour de l'Allemagne et grave la légende des sous-marins

allemands qui bénéficieront d'une aura particulière auprès de la population.



Coll. Part.

THE GOOD GERMAN

un film de Steven Soderbergh

**PROFITEZ DE LA GUERRE,
LA PAIX SERA BIEN PIRE.**

Juin 1945.

Un journaliste américain revient à Berlin pour couvrir la Conférence pour la Paix de Postdam, avec le secret espoir de retrouver son ancienne maîtresse d'avant-guerre, mais de l'amour, de la femme et de la ville qu'il a connus, il ne retrouvera que ruines et amertume.

Shan Deraze



Le contexte historique

C'est une ville en ruine que découvre Jake Geismer, en atterrissant à Berlin au début de l'été 1945 : les Alliés l'ont en effet bombardée méthodiquement depuis 1943, dans une tentative infructueuse pour briser le moral de la population allemande, détruire les infrastructures et empêcher la production de guerre dans cette région, une tactique coûteuse en regard des résultats : des milliers de civils furent tués et des centaines de milliers jetés à la rue, mais la production de guerre ne cessa jamais véritablement et les Berlinoises apprirent à survivre dans ces conditions inhumaines. Ils résistèrent jusqu'en mai 1945, date de l'entrée dans la ville des Soviétiques.

Il s'écoulera ensuite plus de deux mois, durant lesquels la ville sera aux mains des Russes, avant que la Conférence de Postdam ne débute. Si les accords de Londres avaient prévu le partage de Berlin en trois zones (USA, GB et URSS) dès sep-

tembre 1944, ceux-ci seront modifiés le 26 juillet 1945 pour y adjoindre une zone française. La Conférence pour la Paix réaffirmera aussi le 1^{er} août 1945 la nécessité, déjà évoquée par Moscou dès octobre 1943, d'un jugement rapide pour les criminels de guerre.

Néanmoins, dès la fin de la bataille de Berlin, les Russes ont déjà commencé le démantèlement et le rapatriement à l'Est d'usines entières, sans attendre la signature des accords sur les « prises de guerre » et les dédommagements, mais aussi la chasse aux cerveaux du régime nazi.

A leur arrivée, en effet, les Russes comme les Américains ont découvert que les savants allemands avaient une considérable avance technique sur les leurs. « Au milieu de la grande

fête de la Victoire et de la soit-disant Conférence pour la Paix, une bataille désespérée se déroulait pour savoir qui obtiendrait le premier les travaux scientifiques allemands, en vue de la guerre suivante. Les Russes kidnappaient littéralement les savants en pleine rue et les Américains étaient sur leurs talons. Le rapatriement aux USA des scientifiques nazis était une opération secrète de première importance », rappelle Gregory Jacobs, producteur du film.





Soin du détail historique : la marque allemande Persil, datant du début du siècle, est utilisée dans l'évocation ironique des papiers "blanchis" pour les nazis

Parallèlement, les militaires devaient statuer au plus vite sur qui, parmi ces scientifiques, passerait en procès pour crime de guerre, et qui serait rapatrié afin de travailler pour le gouvernement américain.

Des personnages meurtris

Jack Geismer (George Clooney) a connu le Berlin d'avant-guerre. Alors journaliste, il y a connu l'épouse d'un jeune mathématicien, Lena Brandt (Cate Blanchett), avec qui il a eu une liaison. En revenant des années après, il espère la retrouver. Mais rien n'est conforme à son souvenir ni à ses espoirs. La ville est en ruine. Sa propre innocence s'est dissoute dans la bataille des Ardennes, laissant place à une amertume consensuelle, et il n'est plus bon qu'à se faire voler, rouler et rosser tant par les ennemis que par ses compatriotes. La femme qu'il a aimée a été radicalement changée par la guerre. Incapable de revivre l'amour qu'elle a éprouvé pour Jake, elle ne peut plus que le manipuler. Ce qu'elle a dû faire pour survivre, elle le dissimule derrière le mensonge ou le cynisme. Pour subsister, elle se prostitue sous la protection d'un petit caporal américain corrompu (Tobey Maguire), qui aurait pu être enfant de chœur dans le Massachusset mais qui, en temps de guerre et en terrain conquis, se prend pour un caïd à qui tout est permis. L'US Army fait preuve de duplicité : tout en œuvrant pour la Reconstruction et la Paix, elle n'hésite pas à dépouiller l'Allemagne de ses scientifiques pour devancer les Russes.

surdes, qui pourtant blanchit les dossiers des Berlinoises pour les aider à quitter le pays, qu'ils aient été nazis ou non, car la limite entre victime et coupable a disparu, et pas seulement pour les chasseurs de cerveaux.

Le mensonge et les secrets sont devenus pour chacun un mode de fonctionnement quotidien. « *Vivre sous le III^e Reich vous apprenait à ne vous confier à personne. Vous ne posiez pas de questions, et vous ne disiez rien à qui que ce soit. Vous partiez du principe que tout le monde pouvait vous trahir* » explique Cate Blanchett.

Quelqu'aient pu être les atrocités commises ou subies durant la guerre, ces deux mois de paix entre mai et juillet 45 n'ont apporté aucun répis aux Berlinoises, qui souffrent des pires privations. Le marché noir se généralise. Les Russes comme les Américains s'y enrichissent.

Néanmoins, tous sont à la recherche de la rédemption. Jake refuse d'admettre qu'il est manipulé et fera tout pour sortir Lena de Berlin. Lena ne se fait aucune illusion sur

ce qu'elle est devenue, mais se raccroche à l'idée qu'elle peut encore sauver son mari. Le cul-de-jatte met Jake sur la voie : « *Demandez-vous pourquoi je le fais* ». Pourquoi une victime aide-t-elle ses anciens bourreaux, si ce n'est dans l'espoir d'une rédemption, à défaut de salut ?

La Conférence de Postdam le formulera clairement : « [il faut] *Convaincre le peuple allemand qu'il a subi une défaite militaire totale et qu'il ne peut fuir les conséquences d'actes dont il est responsable, étant donné que ses méthodes de guerre sans pitié et la résistance fanatique nazie ont détruit l'économie allemande et rendu inévitables le chaos et la souffrance.* » Force est de constater le succès indéniable de cet article, alors que le peuple allemand se débat toujours, au début du XXI^e siècle avec une culpabilité collective profondément intériorisée.

Des décors plus vrais que nature

On connaît le goût de Steven Soderbergh pour une image très travaillée (couleurs contrastées et caméra bougée sur *Traffic*, lumière froide et statique dans *Solaris*, sur-exposition et cadrages serrés dans *Syriana*). Il cherche ici à immerger le spectateur dans l'univers de l'après-guerre, en recourant à des artifices esthétiques drastiques : le

Une mise en abyme intéressante : les cinéastes russes filment le défilé de leurs troupes dans la ville, sous les applaudissements des habitants, une production d'images dont peu importait la véracité, au regard du but de propagande.



Les tunnels sous la ville, qu'Hitler fit inonder, noyant ainsi des milliers de résistants Berlinoïses sans retarder pour autant l'avancée des Russes.

extrêmement minutieux en matière d'accessoires (la Phantom 3 à l'écran est bien celle à qui Montgomery infligea plus de 500 000 km durant la

guerre !) et aux images d'époque, et d'autre part à un parti pris théâtral pour certains décors (décombres encadrant chaque plateau) et aux éclairages parfois brutaux, on oscille entre un réalisme parfait et un certain expressionnisme un peu cauchemardesque.

Les acteurs ont aussi fait de leur mieux afin de retrouver un ton d'époque. La voix nazillarde de Tobey Maguire trouve ici parfaitement sa place, les scènes de bagarres sont admirablement dépourvues du moindre effet sensationnel, et le jeu froid de l'admirable Cate Blanchett lui donne des accents de Garbo ou de Dietrich.

Tous ces éléments esthétiques, parfois jugés outranciers par la critique, servent en tout cas le ton noir du film, extrêmement cynique, sans doute aussi significatif de Soderbergh lui-même que représentatif du désespoir qui devait régner à Berlin à cette époque. Quant au propos même du film, et bien que Soderbergh s'en défende, le spectateur y verra facilement une allusion à la position de l'Etat américain actuel dans la gestion d'une autre après-guerre, beaucoup plus contemporaine, ce qui explique sans doute le flop intégral qu'a fait ce film aux Etats-Unis. Et l'image peu flatteuse qu'il semble présenter de l'Allemagne à genoux explique peut-être la froideur avec laquelle il a été traité au Festival International du film de Berlin en février dernier. ■

Très beau site officiel : <http://thegoodgerman.warnerbros.com/>

film est non seulement entièrement en noir et blanc, mais tourné avec des objectifs d'époque, et l'éclairage parfois brutal donne aux gros plans la qualité un peu baveuse, sur contrastée, du cinéma des années 40-50. Les plans assez statiques, la qualité du son en prise directe, et la musique très inspirée des films de cette époque contribuent à l'illusion. L'intégration d'images d'archives se fait alors parfaitement, sans qu'il y ait impression de rajout factice. Pourtant, ne vous y trompez pas, Soderbergh n'a tourné aucune image à Berlin. Tout a été fait en studio, et les quelques scènes d'extérieur ont été filmées en Californie. Mais grâce à un choix

La conférence de Potsdam : le temps des désillusions

La conférence qui se tient à Potsdam du 17 juillet au 2 août 1945 doit statuer sur le sort réservé à l'Allemagne vaincue. Elle réunit pour la dernière fois les « Trois grands » vainqueurs : Staline pour l'URSS ; Churchill pour la Grande-Bretagne et Truman (qui succède à Roosevelt décédé le 14 avril 1945) pour les Etats-Unis.

En aucun cas « fille de Yalta », cette conférence marque le temps des désillusions et efface les promesses que s'étaient faites les puissances alliées sur un projet commun de gestion d'après-guerre. Fort de sa victoire totale, Staline, maître de Berlin et d'une partie de l'Europe de l'Est, n'a pas attendu ses alliés pour commencer à placer des gouvernements totalement dévoués au communisme. Churchill, très inquiet des exactions commises

par l'Armée rouge, fait parvenir à Staline une lettre marquée par une anxiété extrême : « On n'est pas rassuré lorsqu'on envisage un avenir où vous, et les pays que vous dominez, plus les partis communistes dans beaucoup d'autres pays, seriez tous d'un côté tandis que les nations rassemblées autour des pays de langue anglaise, leurs associés et dominions, seraient de l'autre ! Cette querelle con-

duirait le monde à la ruine et tous ceux d'entre nous qui, d'un côté ou de l'autre, auraient une part de responsabilité en porteraient la honte devant l'Histoire. »

Pour Churchill un rideau de fer vient de tomber sur le monde. Staline triomphe et fait vite oublier son pacte avec Hitler, se taillant une part non négligeable du gâteau berlinois, et laissant le reste entre les mains des Anglais, des Américains et des Français. Les réparations de guerre se feront, à l'initiative des Britanniques, par prélèvements en nature (matériels...), synonymes pour les Russes et les Américains du pillage des cerveaux. La conférence initiera également les énormes transferts de populations, chassées de l'Est.

Ce protocole, qui marqua en définitive le début de la

Guerre froide, prendra fin avec la signature en 1990 d'un accord signé à Moscou entre la RFA, la RDA, les Etats-Unis, la France, le Royaume-Uni et l'URSS, reconnaissant les frontières de l'Allemagne comme « inaltérables ». L'Allemagne réunifiée retrouve ainsi la jouissance pleine et entière de sa souveraineté sur ses affaires intérieures et extérieures (Art. 7). ■ Boris Laurent



ABONNEZ-VOUS !

Bon de commande à découper, photocopier ou recopier et à renvoyer avec votre règlement à :
Axe et Alliés, 625 route d'Aix, 13510 Equilles - contact@axeetallies.com

Abwehr

Le terme « Abwehr » signifie « défense » et caractérise le service de renseignements de l'état-major de l'armée allemande de 1925 à 1944.

A partir de janvier 1935, ce service est dirigé par l'amiral Wilhelm Canaris. Bien qu'efficace, l'Abwehr s'attire la méfiance d'Hitler qui lui préfère les services de renseignements de la SS (SD ou Gestapo) proprement nazis, au contraire des membres de l'Abwehr, militaires traditionnels et donc réactionnaires aux yeux du Führer. L'action de Canaris est effective notamment dans la traque et le démantèlement des réseaux de résistance.

L'Abwehr est divisée en trois branches : division centrale, intelligence à l'étranger et Abwehr I, II et III. L'Abwehr II correspond aux opérations de sabotage.

Prenant conscience de la nature du régime nazi, Canaris et la plupart de ses collaborateurs forment des réseaux de résistance à partir de 1943. L'année suivante, le RSHA (Office Central pour la Sûreté du Reich) dirigé par la SS prend officiellement le contrôle de l'Abwehr. Il est aidé par l'attentat manqué contre Hitler en juillet 1944. Canaris est mis en cause et est exécuté avec certains de ses officiers.

Blitz

Terme allemand signifiant « éclair ». Ce nom est donné à la campagne de bombardements allemands sur la Grande-Bretagne du 16 septembre 1940 au 16 mai 1941. Durant cette période, les attaques aériennes se multiplient sur les grandes villes britanniques, notamment Londres et Coventry. Alors que la France

avait été terrassée en quelques semaines, Hitler propose une paix séparée à la Grande-Bretagne, devant aboutir à une alliance. Devant le refus de Churchill, les Allemands décident alors de venir à bout de l'Angleterre en anéantissant sa flotte aérienne. Parmi les plus grandes batailles aériennes de l'Histoire, la bataille d'Angleterre (juillet-octobre 1941) est progressivement perdue par la Luftwaffe. Hitler annule ses plans d'invasion des îles britanniques et change de stratégie : c'est le Blitz, qui frappera les civils.

Drang nach Osten

Littéralement : « poussée vers l'Est ». Ce terme désigne le mouvement colonial germanique lancé par l'empereur Frédéric II Hohenstaufen du Saint Empire romain germanique à partir de 1250. Les fers de lance de ce mouvement sont les chevaliers teutoniques, créés lors des Croisades en Terre sainte. Appuyés par les terribles chevaliers porte-glaive, les teutoniques se lancent à l'assaut des actuels Pays baltes pour évangéliser les païens et repousser les Slaves.

Cette « poussée » est reprise par les théoriciens du nazisme pour légitimer leur politique du Lebensraum. 450 000 Volksdeutscher sont rapatriés suite au pacte Reich-URSS de 1939 pour ensuite coloniser de nouveau l'Ukraine et la Crimée peu après 1941 et l'opération Barbarossa.

Volksdeutschen

Terme né au début du XX^e siècle et définissant les personnes d'origine allemande habitant hors d'Allemagne, surtout à l'Est, à la

différence des Reichsdeutschen (Allemands du Reich). A la veille de la Seconde Guerre mondiale, environ dix millions d'Allemands d'origine vivent dans l'Est de l'Europe. Les nazis vont se servir des Volksdeutschen pour légitimer leurs prétentions territoriales et leur politique d'annexions. Hitler se sert notamment des habitants de la région des Sudètes en Tchécoslovaquie, où vivent trois millions de germanophones, pour mener à bien l'annexion de ce territoire qui deviendra son cheval de Troie pour la conquête de la Tchécoslovaquie. Les habitants du Luxembourg ou d'Alsace et Moselle sont considérés par les nazis comme des Volksdeutschen.

Meute des loups

Face à la tactique des convois mise en œuvre par l'amirauté britanniques afin de protéger les cargos, cibles privilégiées des sous-marins allemands, l'amiral Karl Dönitz décide de grouper ses U-Boote, appelés aussi « loups gris » en meute. Dès qu'un U-Boot repère un convoi, il indique sa position. Tous les sous-marins croisant dans la zone se lancent alors à la poursuite du convoi. Attaquant en véritable meute, les sous-marins lancent des attaques contre les convois peu protégés. Avec la conquête de la France, la Kriegsmarine dispose de plusieurs fenêtres sur l'Atlantique avec les bases de Lorient, Brest, Saint-Nazaire et de Bordeaux. La tactique de la meute sera un temps abandonnée pour celle du guetteur, avec des opérations menées en solo notamment lors de l'opération Paukenschlag, lancée contre les Etats-Unis. Dönitz reviendra à la tactique de la meute qui avait fait ses preuves lors des premières années de la guerre.

* Important pour être tenu informé de nos promotions

Parution mars

Dans cette étude abondamment illustrée, les auteurs décrivent les uniformes et équipements du Marine Corps entre 1941 et 1945, ainsi que leurs insignes, les tenues des auxiliaires féminines et des officiers.

- ★ PLUS DE 400 PHOTOS COULEURS ET NOIR & BLANC
- ★ 176 PAGES, FORMAT 23 x 31 cm
- ★ NOMBREUSES IMAGES D'ARCHIVES
- ★ 65 PERSONNAGES RECONSTITUÉS
- ★ HISTORIQUE DES CAMPAGNES DU PACIFIQUE
- ★ DESCRIPTION DES TENUES, ARMEMENTS, COIFFURES, ÉQUIPEMENTS, INSIGNES...

EQUIPEMENTS 1941-1945

Bruno Alberti et Laurent Prodière

**BON DE COMMANDE
PAGE PRÉCÉDENTE**

Un livre de Bruno Alberti
et Laurent Pradier,
aux éditions
Histoire & Collections

A full-length photograph of a man in a military uniform. He is wearing a camouflage-patterned jumpsuit with a tan, brown, and green pattern. On the left chest, the letters "SMC" are visible. He is also wearing a matching camouflage helmet and a tan utility belt with pouches. He is smoking a cigarette in his mouth. The background is a plain, light-colored wall.

Histoire & Collections

illustrations non contractuelles - droits réservés